LE DEVOIR / LES SAMEDI 29 ET DIMANCHE 30 SEPTEMBRE / 2018

LE D MAGAZINE

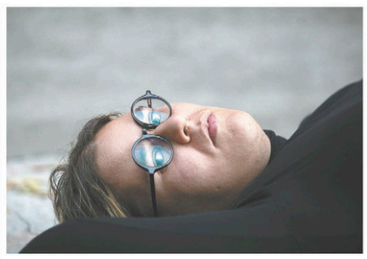
Safia Nolin
La noirceur sous les projecteurs

Vivre
L'Occitanie de tous les appétits

Lire
Conversation avec les nouveaux mâles de la littérature québécoise

SOMMAIRE

CULTURE



6 **Entrevue**
La noirceur sous les projecteurs de Safia Nolin, sur son album *Dans le noir*.

4 **Danse**
5 **Odile Tremblay**
7 **Les flâneurs**
8 **Musique**
14 **Cinéma**
22 **Arts visuels**
36 **Écrans et grilles télé**

LIRE

28 **Grand angle**
Conversation avec les nouveaux mâles de la littérature québécoise.

24 **Entrevue**
25 **Maya Ombasic**
26 **Poésie**
27 **Fiction**
32 **Essai**
33 **Louis Cornellier**

VIVRE

42 **Voyage**
L'Occitanie, de *black wine* en bonnes tables du Sud-Ouest français.

44 **Alimentation**
46 **Escapade**
49 **Jardins**
50 **Vin**
51 **Resto**
53 **Famille**
54 **Jeux**

Photo de la une du *D* :
Marie-France Coallier Le Devoir
Photo de la une Lire :
Valérian Mazataud Le Devoir

CULTURE

Les histoires qui guérissent

Avec *Okinum*, Émilie Monnet se donne la permission d'exprimer, entre autres émotions, la colère

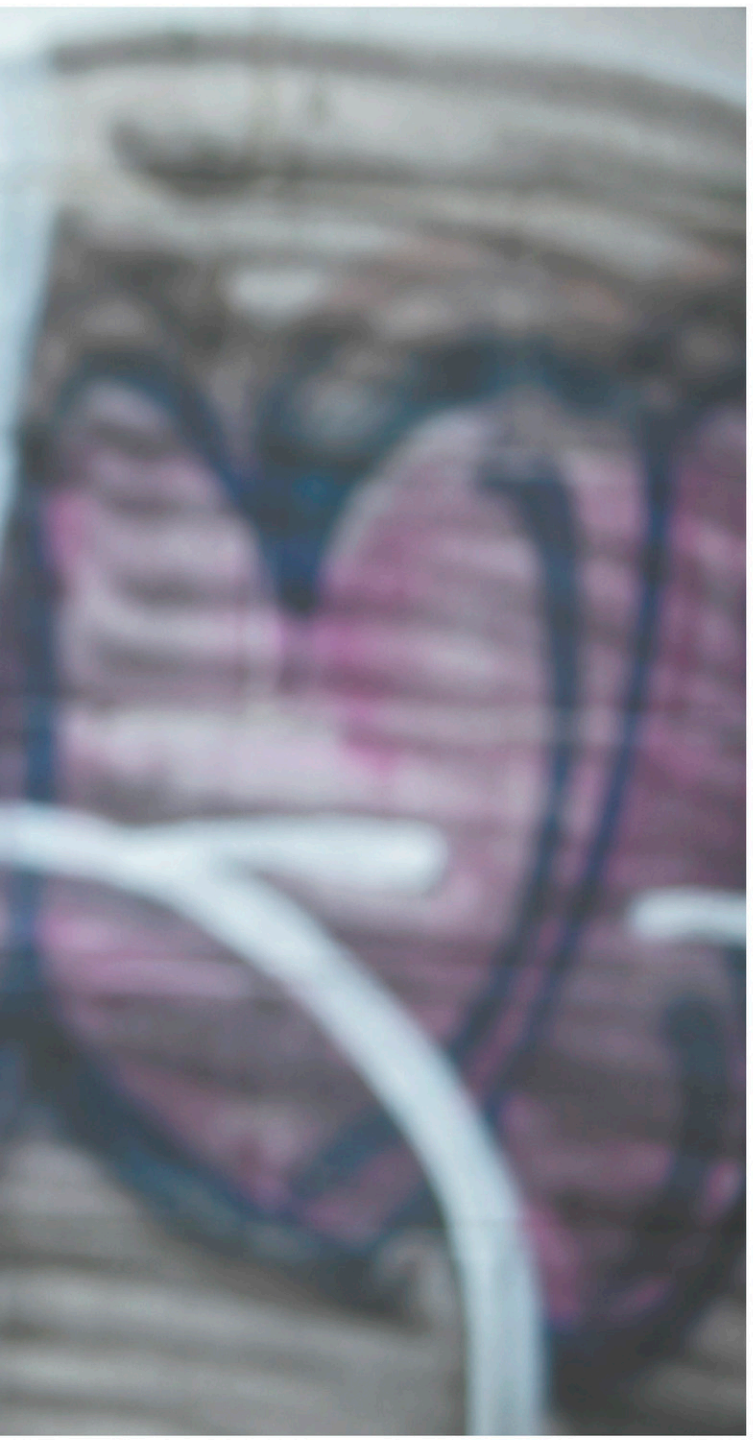
ENTREVUE

MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

« Certaines histoires donnent du pouvoir lorsqu'elles sont racontées », écrit Émilie Monnet dans *Okinum*. L'artiste interdisciplinaire amorce ainsi une résidence de deux créations au Centre du Théâtre d'Aujourd'hui, là où elle jouait dans *Le Wild West Show de Gabriel Dumont* il y a un an.

Cette autofiction poétique s'inspire notamment de la période où elle a suivi (avec succès) des traitements, relevant à la fois de la médecine occidentale et des soins autochtones, « plus holistiques », contre un cancer de la gorge. Mais selon celle qui a grandi entre un père francophone et une mère anichinabée parlant anglais, sa création traite davantage d'identité. « Cette expérience m'a amenée à faire un travail sur moi-même et à peut-être réconcilier toutes les facettes de mon identité. Raconter mon histoire, c'est comme un processus pour intégrer toutes ces parties-là et me sentir entière. »

Le texte a aussi pour origine un rêve récurrent fait par l'artiste, où un castor géant (une créature ayant



S'il est majoritairement en français, le spectacle intègre, en sus de l'anglais, l'anichinabémowin. Une langue que l'artiste polyglotte s'est mise à la tâche difficile d'apprendre.
MARIE-FRANCE COALLIER
LE DEVOIR

Okinum
Texte et mise en scène d'Émilie Monnet. Comise en scène et direction d'acteur : Emma Tibaldo. Comise en scène et direction du mouvement : Sarah Williams. Une création des Productions Onishka.
À la salle Jean-Claude-Germain, du 2 au 20 octobre.

réellement existé à l'ère des dinosaures, ce qu'elle ignorait alors) lui donnait un sac de médecine. « Lorsque je racontais ce rêve, je me faisais toujours rappeler notre histoire de la création : le castor est l'un des trois animaux à avoir plongé au fond de l'eau pour en ramener de la terre, pour créer la Terre sur le dos de la tortue. »

Dans sa pièce, Émilie Monnet utilise cet animal industrieux, emblème canadien, mais qui fut « pratiquement exterminé à la fin du XIX[e] siècle » à cause de la traite des fourrures, comme une métaphore pour parler de la colonisation.

Barrage intérieur

La créatrice s'y questionne sur la transmission, sur « ce qui est légué de femme en femme » dans sa famille. « Je parle beaucoup de mon arrière-arrière-grand-mère. C'est à son époque que la Loi sur les Indiens a été créée, donc le système des réserves. Je vois tout ce qui a été enlevé à chaque génération. Et comment on porte ces histoires à l'intérieur de nous. »

L'endroit où s'est logé son cancer n'est pas insignifiant : ce barrage (*okinum* en langue anichinabée) dans la gorge apparaît comme le symbole d'une parole qui a été réprimée. « Pour moi, ça fait partie de ma guérison de m'exprimer et de partager mon histoire. Et j'entends souvent les aînés dire que lorsqu'on se guérit soi-même, on contribue à apaiser la mémoire de nos ancêtres aussi. On brise un cycle. »

Le caractère curatif d'*Okinum* provient peut-être aussi de ce que le spectacle offre à Émilie Monnet la permission d'exprimer, entre autres émotions, de la colère. « Je ne vois pas comment on peut ne pas être en colère contre tout ce qui perdure. Par exemple, c'est désolant, et frustrant, de voir que si je dis les mots "anichinabémowin" ou "kanien'kéha", il y a tellement de gens qui ne savent même pas que ce sont les deux langues nées de ce territoire (Montréal). C'est dommage, parce que les langues, c'est une façon de nous y connecter davantage. Et peut-être que si on y était plus enracinés, on aurait tendance à prendre mieux soin de l'endroit d'où on vient. On verrait moins le territoire comme une commodité. »

S'il est majoritairement en français, le spectacle intègre d'ailleurs, en sus de l'anglais, l'anichinabémowin. Une langue que l'artiste polyglotte — ayant travaillé en Colombie, au Brésil, elle parle couramment l'espagnol et le portugais — s'est mise à la tâche difficile d'apprendre. Elle constate qu'on entretient un rapport différent à chaque langue. « C'est intéressant de voir où les langues se logent dans le corps et à quelles émotions elles sont associées. »

Dans cette pièce voguant entre le concret et l'onirique, les sonorités jouent un rôle majeur. La création d'environnements immersifs est récurrente dans le travail d'Émilie Monnet. « Jackie Gallant, qui fait ma conception sonore, est sur scène avec moi. Le son devient vraiment un interprète. Bien que le défi consiste à s'assurer qu'elle ait l'air très organique, j'aime travailler avec la technologie, pour ce côté enveloppant et

C'est désolant, et frustrant, de voir que si je dis les mots "anichinabémowin" ou "kanien'kéha", il y a tellement de gens qui ne savent même pas que ce sont les deux langues nées de ce territoire [Montréal]
ÉMILIE MONNET

parce qu'elle peut aider à rendre visible l'invisible. Dans les conceptions autochtones, le visible et l'invisible sont l'envers et l'endroit de la réalité. Et je m'intéresse aux frontières un peu poreuses entre les deux. »

Émilie Monnet était l'une des participantes, cet été, de la rencontre avec Ariane Mnouchkine et Robert Lepage, autour de *Kanata*. Une réunion où il y a eu de l'écoute, « mais je ne pense pas que notre point de vue a été forcément entendu ». La créatrice tient à rappeler qu'ils ne demandaient pas l'annulation du spectacle — qui aura finalement lieu —, mais voulaient parler d'un processus « problématique » qui risquait d'exclure, « encore une fois, la [vision] des Autochtones de la trame narrative de ce pays ».

« Ce sont des sujets tellement sensibles. Même comme Autochtones, on a des protocoles. Ce n'est pas parce qu'on appartient à un groupe culturel qu'on peut raconter ces histoires-là, comme ça. Il y a tout un processus sur les façons s'approprier une histoire aussi douloureuse et actuelle. »

Rien n'a été réglé, donc ? La créatrice puise espoir dans les paroles d'un aîné qui est venu conclure la rencontre, en réitérant une prophétie. Soit qu'un jour, « nos savoirs traditionnels et culturels vont bénéficier à toute l'humanité. Et je me dis que c'est important en tant qu'artiste autochtone de prendre des espaces pour exprimer qui on est. Cela me donne un moteur supplémentaire pour mon spectacle. »

Donner corps à lady Chatterley

Cathy Marston chorégraphie l'œuvre phare de D. H. Lawrence aux Grands Ballets canadiens de Montréal

CATHERINE LALONDE
LE DEVOIR

De gros nuages de sulfure, de curiosité sexuelle et d'interdits accompagnèrent, et longtemps, la sortie du roman de D. H. Lawrence, *L'amant de lady Chatterley*; en 1928 en Italie et en 1932, expurgée, en Angleterre. Pas question aujourd'hui, dans la version dansée par les Grands Ballets canadiens de Montréal et pensée par la chorégraphe Cathy Marston, de chercher à renouveler ce que le livre fit à l'époque: faire voler en éclats les tabous sexuels, la gêne à utiliser certains mots («*fuck*» et «*cunt*», entre autres) et les tabous sociaux dans la foulée.

En s'attachant à donner corps et danse aux personnages, Constance Chatterley en tête, Mme Marston cherche à reproduire, en «ballet romantique», la beauté des mots du roman. Et la beauté d'un homme et d'une femme cherchant leur sensualité à eux, hors diktats, dans un monde de plus en plus mécanique, usiné, productif, répétitif, industriel.

«Nous vivons dans un âge essentiellement tragique; aussi refusons-nous de le prendre au tragique. Le cataclysme est accompli; nous commençons à bâtir de nouveaux petits habitats, à fonder de nouveaux petits espoirs. C'est un travail assez dur: il n'y a plus maintenant de route aisée vers l'avenir, nous tournons les obstacles ou nous grimpons péniblement pardessus. Il faut bien que nous vivions, malgré la chute de tant de cieux.»

C'est par ce tableau que débute *L'amant de lady Chatterley*, œuvre phare de D. H. Lawrence; une œuvre, entre *La mort d'un commis voyageur* et *Les sorcières de Salem* d'Arthur Miller ou *Bonjour tristesse* de Françoise Sagan, qui était de la liste de celles que la Britannique Cathy Marston traîne sur son téléphone, attendant l'occasion de les chorégraphier. «J'aime les narrations, j'aime composer des chorégraphies narratives», indique celle qui a hérité de ses parents profs leur passion pour la littérature.

La chorégraphe s'attache aussi particulièrement aux personnages, surtout ceux, comme Roméo et Juliette ou lady Macbeth, «qui ont des vies au-delà des livres où ils sont nés, qui sont devenus des archétypes, pratiquement. lady Chatterley, je veux dire, c'est presque devenu le nom d'un symptôme»!

Son histoire est connue, populaire. Dans l'Angleterre puritaine amochée par la Première Guerre, où l'industrialisation prend de plus en plus ses marques, Constance Chatterley, 23 ans, pleine de sève, se consacre aux soins de son mari Clifford, revenu impotent et impuissant du combat. De sa rencontre avec Mellors, le garde-chasse, naîtront de sexuelles étincelles.

Des étincelles qui ont servi à l'imaginaire créatif de Cathy Marston, inspirée, pour trouver la texture de ses tableaux, d'abord par le charbon, moteur financier de l'époque, et par les manipulations que réclamait son extraction. «Les mines n'étaient pas loin de ressembler aux tranchées encore dans la mémoire, et les travailleurs y étaient vraiment pressés comme des citrons; les femmes y travaillaient aussi, mettant le charbon sur les chariots, chargeant et portant physiquement, vraiment, ces poids… Comme Constance, qui se retrouve obligée de manipuler Clifford, de le porter…»

L'étincelle, amoureuse, le feu qui prend ensuite avec le garde-chasse ont généré d'autres ambiances; puis la fumée, épaisse, étouffante, qui en naît; et, à la toute fin, l'ambre, résidu précieux qui reste parmi les cendres. Une alchimie? Rires de la chorégraphe. «Oui, une alchimie. J'ai voulu chorégraphier ce voyage-là, mais on ne le voit pas littéralement.»

Des mots aux gestes

Cathy Marston est plutôt entrée en studio avec des listes de mots — «fondre», «exploser», «s'écrouler», «tomber» — pour chaque personnage comme nourriture à improvisations dirigées; elle s'est attardée aussi à la structure narrative du roman, tentant d'analyser les manières et modus de Lawrence. En fondation, la musique, du compositeur Philip Feeney s'appuie sur des partitions pour piano d'Alexandre Scriabine (1871-1915), réorchestrées.

Le côté *sexy*-sexu-sexuel a été une des questions de travail de Mme Marston. «On n'arrête pas de me deman-

On n'arrête pas de me demander si ce sera sexy ! C'est quoi, sexy ? Ça veut dire quoi ? On cherche plutôt avec les deux danseurs comment ils se sentent, se font sentir l'un et l'autre… Nous tentons d'aller au-delà des clichés.

CATHY MARSTON

Lady Chatterley interdite au Québec

Six mois après son adoption, la loi canadienne Fulton sur l'obscénité est appliquée contre *L'amant de lady Chatterley* de D. H. Lawrence. Le cinq novembre 1959, muni «de mandats de perquisition, le lieutenant-détective R. Trépanier, de l'escouade de la moralité montréalaise, confisque "*one sample of an obscene publication*" chez le libraire Larry Brodie, de même que quinze exemplaires chez deux autres libraires», écrivait en 2009 Pierre Hébert, de l'Université de Sherbrooke, dans les *Cahiers de propriété intellectuelle*. Seize exemplaires confisqués, et d'autres circuleront sous le manteau, parfois lus à une main, pendant que la justice suivra son cours jusqu'à ce que la Cour suprême exonère le roman en 1962 par une faible majorité de cinq juges contre quatre. Entre-temps, la première adaptation au cinéma, par Marc Allégret (France, 1955), sera refusée par le Bureau de censure du Québec et devra attendre sept ans avant d'être diffusée. Le dossier juridique Chatterley servira de précédent quelques années plus tard, en 1967, dans le procès engagé contre *Histoire d'O* de Pauline Réage.

18-19 THÉÂTRE DENISE-PELLETIER
PROUESSES ET ÉPOUVANTABLES DIGESTIONS DU REDOUTÉ PANTAGRUEL
D'APRÈS L'ŒUVRE DE FRANÇOIS RABELAIS
TEXTE ET ADAPTATION DE GABRIEL PLANTE
MISE EN SCÈNE DE PHILIPPE CYR
AVEC PAUL AHMARANI, NATHALIE CLAUDE
RENAUD LACELLE-BOURDON ET
CYNTHIA WU-MAHEUX
ET LA VOIX DE
DANY LAFERRIÈRE
26 SEPT. — 20 OCT.
DENISE-PELLETIER.QC.CA
BILLETTERIE 514 253-8974

Vanesa Garcia-Ribala Montoya (Connie), Jean-Sébastien Couture (Oliver), Cathy Marston et Raphaël Bouchard (Oliver) en répétition
SASHA ONYSCHENKO

der si ce sera *sexy*! C'est quoi, *sexy*? Ça veut dire quoi? On cherche plutôt avec les deux danseurs (Éline Malègue et Raphaël Bouchard) comment ils se sentent, se font sentir l'un et l'autre… Nous tentons d'aller au-delà des clichés.»

S'est posée aussi la question du fauteuil roulant auquel Clifford, le mari, est confiné, «à cause de l'appropriation de récit qu'on peut se retrouver à faire. Je suis très sensible à cette idée. On s'est demandé s'il fallait engager un interprète handicapé; il y a aussi deux scènes du passé, où Clifford est valide. Le fauteuil roulant est important dans le symbolisme de Lawrence, il représente la machine, l'industrialisation en cours. On a fait beaucoup de recherches — physiquement et sur Internet. On utilise le fauteuil de manière assez fine, poétique. L'intention est là; j'espère que ça fonctionne».

Même les souliers dont les danseurs sont chaussés entrent dans le symbolisme. «Et les chaussures influencent grandement les mouvements. Bien sûr que Constance est sur pointes, à cause de son statut social, mais aussi de sa petite rigidité. Mellors porte des bottes. Mrs Bolton a des souliers de caractère, avec un petit talon, parce qu'elle est en train de se hausser socialement.»

Cathy Marston s'est baladée entre la version deux (*lady Chatterley et l'homme des bois*), de 40 000 mots plus dodue, et la troisième et finale version du texte. «Ce que j'aime de ces textes, écrits depuis longtemps, c'est qu'on peut y voyager — à travers les mots, ou la structure.»

L'amant de lady Chatterley
Une chorégraphie de Cathy Marston pour les GBC. À la Place des Arts, du 4 au 13 octobre.

Un mécène allumé

ODILE TREMBLAY

Appelons ça le blues d'une veille d'élection quand les candidats se tirent des couteaux dans le dos: cette envie de parler avec un Québécois dévoué à sa société par pure conviction, semant à tout vent comme la fille du Larousse.

On manque de mécènes francophones dans la sphère artistique. La vieille tradition britannique si vivace chez les Anglos d'ici ne s'est guère exportée dans nos rangs. Autant que de politiciens allumés, la culture, cette mal-aimée, a besoin de gens d'affaires à la roue pour trouver ses racines.

Au MBAM, j'avais rencontré l'inspirant philanthrope Michel de la Chenelière, prenant bientôt rendez-vous avec lui. On s'est retrouvés lundi, jour de fermeture muséale, arpentant les locaux vides de l'Atelier international d'éducation et d'art-thérapie qui porte son nom au Pavillon pour la paix.

Sur les murs de la salle à manger, 80 esquisses d'œuvres du musée y familiarisent les enfants en sorties pédagogiques et les clientèles de tous âges venues aux ateliers créatifs La ruche d'art. Depuis un an et demi, deux fois par semaine, aînés, itinérants, tous ceux qui en ont envie, tâtent gratos de matériaux divers avec l'aide d'animateurs issus de cette ruche-là. Certains artistes en herbe ont dit à Michel de la Chenelière: «Vous avez transformé notre vie», mais à ses yeux, ce miracle vient de l'art qui fait un bien fou. «Bientôt, on offrira des laissez-passer muséaux aux médecins qui pourront donner à leurs patients des prescriptions artistiques», dit-il.

Et de m'annoncer que la murale de Leonard Cohen, à deux pas, sera éclairée la nuit dès novembre ou décembre, étant impliqué aussi auprès de MU, l'organisme qui sème à Montréal tant d'œuvres sur les parois des bâtiments.

Le trou des arts

Michel de la Chenelière peint à ses heures et adore copier les œuvres des fauvistes, Matisse surtout. «Celle-ci, par exemple», me dit-il en passant devant son *Portrait au visage rose et bleu*.

En 2006, il vendait sa maison d'édition, Chenelière Éducation, pour se consacrer à la philanthropie après s'être senti sidéré: «On n'apprend pas les arts aux enfants. En éducation, il y a ce trou.»

Deux dons de sa fondation en 2012 et 2013 au Pavillon de la paix du MBAM, d'un total de 5 millions, lui auront permis de mettre la table: établir son projet de prix et bourses aux étudiants universitaires en art en culture, rassembler ses programmes culturels, éducatifs et communautaires dans la douzaine de studios de ce grand complexe d'art-thérapie: 80 000 élèves par an en visites scolaires, sans compter les adultes. Il vient souvent faire un tour, s'y sent chez lui.

Les décors d'une vie sont bien changeants. Je lui fais parler de son château natal en Normandie près d'Évreux; romanesque berceau. «Vous savez, dans ce milieu, les gens sont souvent ruinés. Le toit coule. On vend un tableau, on vend des terres, puis le château…»

À vingt ans, en 1969, il partait sac au dos visiter l'Amérique du Nord, tomba amoureux du Québec et s'y installa, déclarant tout de go: «Je ne rentre plus!» «Mes parents m'ont coupé les vivres. J'ai fait 36 métiers, lavé la vaisselle, balayé, travaillé dans une colonie de vacances. Le Québec, c'est la liberté.»

On l'a embauché comme intervieweur pour une maison d'édition anglophone, ancrant ainsi sa carrière dans le manuel scolaire: le voici bientôt marié, avec deux filles, dont la future femme de théâtre Évelyne de la Chenelière. Il obtint sa citoyenneté en 1975, devint directeur d'édition après avoir appris sur le tas. En 1984, il fondait dans son sous-sol sa maison Chenelière Éducation, traduisant au départ des manuels pour les Francos hors Québec et les Anglos en immersion, sillonnant le pays, avant de finir avec 230 employés à temps plein. Et hop, nouveau virage!

Pourquoi ce manque de mécènes culturels francophones dans un champ occupé à 80% par les Anglos? on lui demande. «Il y a 40 ans, peu de francophones avaient des sous, répond-il. Aujourd'hui, les nouveaux riches sont plus anxieux. Peut-être le fait d'être immigrant change-t-il la donne. J'ai tant reçu du Québec avec cette envie de lui rendre la pareille, mais il me semble qu'on ne prêche bien que par l'exemple.» Vrai!

Dada percute *Giselle*

Parlant de personnalités inspirantes, un mot pour souligner la pulsion du *Giselle* de la Sud-Africaine Dada Masilo, qui fait éclater le moule du ballet romantique après un *Lac des cygnes* tout aussi décapant en 2016. Tête rasée, menue, éblouissante, vibrante, Dada Masilo, en Giselle soudain vengeresse, est le clou de cette distribution de danseurs noirs, où les tutus sont des vêtements unisexes. Mieux vaut connaître le propos de ce ballet pour s'y retrouver, reste que la modernité en danse passe beaucoup par l'Afrique du Sud. Dernière représentation samedi à la PdA. Et longue vie à Dada Masilo!

La noirceur sous les projecteurs

Dans le noir, le deuxième album de ses terribles et terriblement belles chansons, Safia Nolin creuse encore plus profond que *Limoilou* : tout déterrer, c'est tout éclairer

ENTREVUE
SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

« Je m'excuse de mon corps » : premiers mots de *Miroir*, deuxième extrait diffusé du nouvel album de Safia Nolin, intitulé *Dans le noir*. Que demander à celle qui a écrit et chante ces mots-là ? Une explication personnelle ? Dis, Safia, pourquoi tu t'excuses de ton corps ? Ou alors une justification chansonnière ? Dis, Safia, pourquoi écrire une chanson qui commence par s'excuser de son corps ? Non. Rien à demander. Tout à recevoir. C'est un cadeau du cœur, ces mots, pour tous ceux et toutes celles qui les ont chuchotés, enfouis, ou alors hurlés dans l'intimité de leur regard dans le miroir. Depuis Cendrillon : « Miroir, miroir / Je sais que c'est moi la plus laide », chante aussi Safia plus avant dans la chanson.

« Je sais, quand je la joue en spectacle, cette chanson, que je rends beaucoup de gens mal à l'aise. Je me dis que si ça crée un malaise, c'est qu'il y a quelque chose à chercher là-dedans. » De l'autre côté du miroir, au-delà du jugement sans appel, au-delà du dénigrement presque universel des humains dans la perception intime d'eux-mêmes, il y a que les mots si doucement, si tendrement, presque affectueusement chantés par Safia Nolin existent au grand jour, dans la lumière. « Faut nommer les choses difficiles à nommer. C'est le seul pouvoir qu'on a : s'affronter, y aller. La vérité, ce que j'ai compris, c'est que c'est la plus grande preuve d'amour envers soi-même qui existe. Dire devant le miroir ce qu'on pense vraiment. Et

Cette écriture chansonnière en prise directe avec le mal-être, le désir, la douleur et la mort est sa manière, son truchement, son issue, la solution de Safia Nolin.
MARIE-FRANCE COALLIER
LE DEVOIR

Faut nommer les choses difficiles à nommer. C'est le seul pouvoir qu'on a : s'affronter, y aller. La vérité, ce que j'ai compris, c'est que c'est la plus grande preuve d'amour envers soi-même qui existe. Dire devant le miroir ce qu'on pense vraiment. Et moi, j'ai la chance de partager ça.

SAFIA NOLIN

moi, j'ai la chance de partager ça. »

Comme pour les chansons de *Limoilou,* le premier album paru en 2015, cette écriture chansonnière en prise directe avec le mal-être, le désir, la douleur et la mort (« les doigts direct dans la prise de courant », rigole-t-elle), est sa manière, son truchement, son issue, sa solution. Il y a bien eu en 2016 les relectures de succès de Céline Dion, de Julie Masse, de La Chicane et autres Éric Lapointe pour l'album *Reprises vol. 1*, interprétations à la fois jouissives et bouleversantes, sa sorte de récréation.

Les mots clés

Mais il n'en demeure pas moins que son mode d'expression est un mode de survie. « Trois ans ? Ça fait juste trois ans ? Ben voyons donc ! Crisse que j'en ai vécu, des choses, en trois ans ! Trois vies et autant de morts, minimum ! Ayoye ! » Elle pouffe d'un grand rire mal retransmis par nos téléphones moyennement intelligents : elle est à Val-David en plein montage de scène ; c'est la pause. « Écrire ce que j'écris, c'est pas plus facile, en fait c'est plus *tough*, mais il y a un niveau d'acceptation qui a été atteint. Ça permet de dire les choses de manière encore plus… prononcée. »

Le dernier mot la fait rigoler : euphémisme dénoncé. Dans le profil que fournit Bonsound, la compagnie de disques, elle parle plutôt d'une plume « purement déprimante », ou de « folk triste ». On s'amuse un instant à établir des statistiques sur la fréquence de ses mots clés. « Je pense que « mort », c'est le mot qui revient le plus souvent », dit-elle, de mémoire. Dans la grande feuille dépliée qui affiche les textes blanc sur noir, je le vois bien : la mort est partout. Je note que le corps sert à cinq chansons, dans un large registre : ça va de « Le fond de mon cœur, c'est sombre » (dans *Encore*) à « Je voudrais dormir / Contre ton corps » (dans *Le néant*). » À ma grande surprise, ça la surprend : « Ben voyons donc ! Je m'en étais pas trop rendu compte… » Elle rit encore. « *My god*, c'est lourd ! »

Mais non, pas lourd. Dense, oui. Dur, intense, noir, bien d'accord. Cat Power, PJ Harvey, c'est pas lourd. Les 2Frères, Gregory Charles, ça, c'est lourd, même quand ça se veut léger, c'est pesant. Quand Safia Nolin chante « Tant que la mort n'est pas loin / Je pourrai passer » (dans *Les chemins*) ou « Je grandis et je meurs » (dans *Le néant*, pièce finale vraiment finale), elle se donne les moyens de cohabiter avec sa vérité sans mourir, justement. « Je pense que, plus je vais dans le noir, plus je me donne de chances de voir les rayons de lumière. Ma victoire ce coup-ci, c'est d'avoir pu aller jusque dans mon adolescence, mon enfance. » Dans *1998*, elle chante : « L'été est six pieds sous terre / Comme mes rêves / et ma tête d'enfant ». Creuser ainsi, c'est déterrer.

Tout dire et tout montrer

Au Cinéma Beaubien le 3 octobre, on projettera un film qu'elle a monté à partir « d'archives de quand j'étais jeune, de moments en studio… » Elle rit fort et résume, sur un ton exagéré exprès : « Un beau petit film amateur de moi… » La première montréalaise du spectacle aura lieu le 18 octobre à l'Outremont. « C'est le meilleur moment pour moi, en *show*, en France, au Québec, partout le *rush* d'amour, c'est juste fou, et là, pour la première fois, si je veux, je peux faire rien d'autre que mes tounes ! »

Et ce sera intense, et ce sera doux. Ces *pickings* qui bercent, cette instrumentation pleine de réverbération des Joseph Marchand et Philippe Brault qui nous enveloppe, cette voix d'une infinie tendresse, ces harmonies avec Ariel Engel (La Force) dans la magnifique *Lesbian Break-Up Song*, c'est beaucoup, beaucoup de délicatesse. « J'ai eu beaucoup besoin de douceur autour de moi, et de douceur dans la voix, et de douceur dans les mélodies, pour dire les affaires que je voulais dire. J'avais besoin d'arrondir les coins de la musique pour que les saillies me fassent pas trop mal. Ça aurait pu être un album punk aussi, tu sais ? »

La voix au bout du fil, déjà douce, devient caresse. « J'ai été attaquée, insultée beaucoup, mais aimée encore plus. Je suis entourée de gens avec qui je suis bien, avec qui je peux être complètement moi et rire. Même dans les pires moments, je me trouve chanceuse, je remercie la vie. C'est pas compliqué, finalement. Je pense qu'en allant vraiment au bout de la marde, tu trouves de la beauté. »

Dans le noir

Safia Nolin, Bonsound, en magasin et en ligne le 5 octobre. Projection et discussion au Cinéma Beaubien le 3 octobre. En spectacle au théâtre Outremont le 18 octobre.

LES FLÂNEURS

Dans mes oreilles

PHILIPPE PAPINEAU

Après s'être hissé parmi les dix finalistes du prix Polaris — et avoir livré une prestation éblouissante lors du grand gala de la récompense prestigieuse —, le pianiste Jean-Michel Blais est remonté à la surface de notre écoute musicale. Son dernier disque *Dans ma main* mélange des racines plus classiques — disons à la Satie, pour résumer — à des sonorités électroniques, issues d'une récente collaboration de Blais avec le groupe CFCF. C'est doux, épuré et assez hypnotique. À écouter tard le soir calé dans son sofa, un casque sur la tête.

En voyage avec Voltaire

ODILE TREMBLAY

On savoure la performance d'Emmanuel Schwartz en Voltaire, entouré de ses personnages de *Candide ou l'optimisme*, à l'affiche du TNM, avec folle équipée dans un XVIII[e] siècle de violence insensée que le philosophe Pangloss et son disciple voient à travers des lunettes roses. Cette amusante et éloquente adaptation, avec ponts temporels érigés, du conte de Voltaire par Pierre-Yves Lemieux s'appuie sur une fine mise en scène d'Alice Ronfard. Lire ou relire *Candide* dans cette foulée n'est pas plus mal. Ça permet de comparer l'adaptation au texte original.

Voyage intergalactique au Centre Phi

CAROLINE MONTPETIT

Attachez vos ceintures, vous êtes sur le point d'effectuer un voyage intergalactique. Le Centre Phi, à Montréal, présente la trilogie *Spheres* d'Eliza McNitt dans le cadre de sa nouvelle exposition *Écho*. *Spheres* propose de partir en quête des sons du cosmos à l'aide d'un casque de réalité virtuelle. L'expérience se divise en trois parties. *Chorus of the Cosmos* fait plonger le participant au cœur de notre système solaire. *Songs of Spacetime* l'invite à l'intérieur d'un trou noir, et *A Pale Blue Dot* le ramène sur la Terre d'aujourd'hui. Le tout est conçu à l'aide d'images fabriquées par ordinateur, mais basées sur nos connaissances scientifiques. En anglais seulement.

Croustillante *Faits divers*

LOUISE-MAUDE RIOUX SOUCY

Il n'est pas trop tard pour monter à bord de la grinçante deuxième saison de *Faits divers*. Partie sur un train d'enfer sur ICI Radio-Canada Télé, la série signée Joanne Arseneau poursuit son exploration des « zones amorales » avec une surenchère de revirements frisant le grotesque. À la caméra, Stéphane Lapointe prend visiblement un malin plaisir à surligner les défauts des uns et les malaises des autres, tirant vers le haut (et l'absurde !) cette incursion dans un univers policier aux antipodes des multiples déclinaisons ultraléchées à la *CSI*. Décapant !

Luc Beauséjour en répétition avec la mezzo-soprano Stéphanie Pothier et Margaret Little à la viole de gambe.
VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Luc Beauséjour, du clavecin à l'opéra

Clavecin en concert se lance dans l'opéra baroque. À la bonne heure !

ENTREVUE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

En programmant *Actéon* et *Les plaisirs de Versailles* de Marc-Antoine Charpentier en version scénique, vendredi à la salle Bourgie, Luc Beauséjour et Clavecin en concert élargissent leur palette artistique.

Luc Beauséjour, qui a fêté en mars dernier son 60e anniversaire, est depuis trois décennies notre incontournable claveciniste vedette. L'univers de l'art lyrique ne lui est cependant pas étranger : « J'aimais beaucoup, à l'époque de mes 18 ans, des voix incroyables comme Elisabeth Schwarzkopf, Maria Callas… Mais le disque que j'ai le plus écouté quand j'étais jeune, c'était un « *best of* » de Janet Baker. Pas forcément du répertoire baroque. J'étais simplement pris par la voix », confie le musicien au *Devoir*.

Le claveciniste, qui n'est pas un « collectionneur de DVD d'opéra », se rappelle avec émotion ses années au Conservatoire « J'étais organiste et claveciniste et j'avais invité la jeune Karina Gauvin à chanter. Je ne me souviens plus des pièces, mais la manière de respirer, l'attitude, la voix m'avaient enchanté, et c'est comme cela qu'est né son premier enregistrement, *Le petit livre* d'Anna Magdalena Bach. » Parmi ses écoutes récentes, Luc Beauséjour cite « beaucoup de Haendel par William Christie et *L'Orfeo* de Jordi Savall, qui ont mené à ce que nous faisons aujourd'hui ».

Un rêve vieux de dix ans

Cette actualité, c'est la présentation en version scénique, à la salle Bourgie, le vendredi 5 octobre, des *Plaisirs de Versailles* et d'*Actéon* de Marc-Antoine Charpentier (1643-1704). « Il y a une dizaine d'années, nous faisions des plans stratégiques avec le conseil d'administration de Clavecin en concert, et l'opéra était dans ses plans. J'ai toujours aimé la voix. Introduire le chant dans nos saisons a été une considération omniprésente depuis nos débuts il y a 25 ans », résume Luc Beauséjour.

L'objectif de Clavecin en concert est désormais de proposer un programme lyrique de cet acabit par saison : la série entamée la saison dernière avec *Venus et Adonis* de John Blow doit se renforcer la saison prochaine par une collaboration avec la Fondation Arte Musica. « Cette année, nous sommes autonomes, c'est-à-dire que nous assumons tous les frais. Mais nous le

voyons comme un investissement.» L'idée est de pouvoir proposer le spectacle en tournée par la suite. «Comme nous présentons *Actéon* dans une salle de concert, pourquoi ne pas le refaire ailleurs?» se demande le chef et claveciniste.

À la salle Bourgie, l'ensemble instrumental sera dans la salle, et les chanteurs sur scène, une configuration qui s'est imposée après l'expérience *Vénus et Adonis* de la saison passée. Entre l'œuvre de John Blow et Marc-Antoine Charpentier, le concept a évolué: «Nous voulons développer l'aspect visuel. Nous avons fait appel à un costumier, et les éclairages seront plus travaillés.»

Le créneau de Clavecin en concert est celui des opéras baroques sans trop de déploiements: le budget doit rester dans des limites, et nous ne sommes pas prêts de voir des opéras de Rameau: «Il faut avancer de façon sûre et être en terrain solide avant de faire le pas suivant», analyse Luc Beauséjour.

Actéon a été rodé en novembre 2017 à l'Université de Montréal, où Luc Beauséjour enseigne. Raison pragmatique: «C'est plus facile de monter des opéras que l'on connaît déjà.» Il cite *Didon et Enée* et *The Fairy Queen* de Purcell et *Orphée descendant aux enfers* de Charpentier parmi les ouvrages «à portée» de Clavecin en concert et de sa partenaire à la mise en scène, Marie-Nathalie Lacoursière. «J'ai trouvé une passionnée, et je crois que nous formons un tandem intéressant», se réjouit le musicien.

Une pastorale de chasse

Alors que Charpentier est principalement un compositeur de musique religieuse, *Actéon* est un petit bijou à part dans sa production, une pastorale. L'histoire d'*Actéon* a été racontée par Ovide au Ier siècle. Au cours d'une chasse à l'ours, un jeune prince surprend Diane nue en train de se baigner. Comme punition, puisque la déesse ne saurait être vue dénudée par un mortel, le chasseur va être transformé en proie. Actéon, métamorphosé en cerf, mourra dévoré par ses propres chiens.

Si la pastorale est le genre musical, la chasse en est le cadre, et c'est pour cela qu'*Actéon* fut composé en relation avec des fêtes liées à la chasse à la cour de France. *Actéon* comporte cependant davantage de dialogues que de scènes d'action.

La partition d'*Actéon* n'est pas vraiment datée, mais les spécialistes s'entendent pour la situer dans les années 1680. Quant aux *Plaisirs de Versailles*, c'est un divertissement de 1682, mettant en scène des personnages allégoriques: la musique, la conversation et le jeu.

Ce concert ouvre la 25e saison de Clavecin en concert, et Luc Beauséjour convient qu'il «fallait être un peu original». «Vous savez, Arte Musica organise quand même 105 concerts par année. Cela devient donc très difficile pour de petits organismes comme nous de ne pas être noyés complètement, et il faut, pour nous distinguer, présenter des choses qu'Arte Musica ne propose pas.»

Pour son prochain concert, dans le cadre du Festival Bach, Luc Beauséjour a trouvé une idée imparable: «Je propose un concert avec des clavecins de ma collection, voilà quelque chose qu'Arte Musica ne peut pas présenter, puisque ce sont mes propres instruments.» Il y aura ensuite un concert des Noëls français commandé par Radio-Canada pour le *Noël Euroradio 2018*, et une soirée avec Jean-Philippe Sylvestre le 17 avril lors de laquelle seront associés deux précieux pianos Erard. En mai, le célèbre claveciniste Jory Vinikour mettra un terme à cette saison anniversaire.

Actéon. Les plaisirs de Versailles
Avec Jacqueline Woodley, soprano (La Musique), Stéphanie Pothier, mezzo-soprano (La Conversation), Philippe Gagné, ténor (Actéon), Marianne Lambert, soprano (Diane), Chœur et Ensemble Clavecin en concert, Luc Beauséjour, clavecin et direction. Mise en scène: Marie-Nathalie Lacoursière. Salle Bourgie, vendredi 5 octobre, 19 h 30.

Concerts de la semaine

***Schéhérazade* payant**. Revoilà *Schéhérazade* de Rimski-Korsakov à l'OSM, cinq semaines après le concert gratuit au Stade olympique. Cette fois, le concert sera payant, le dernier mouvement ne sera pas amputé de ses premières pages, et le chef sera James Feddeck, qui avait effectué un remplacement très convaincant en février 2017. En première partie, Truls Mork usera de son talent pour ne pas faire paraître trop rébarbative la *Symphonie concertante pour violoncelle et orchestre* de Prokofiev. Les 2 et 3 octobre à 20 h à la Maison symphonique.

Rachmaninov. Après leur *Rhapsodie sur un thème* de Paganini au Festival de Lanaudière à l'été 2016, Nicholas Angelich, Yannick Nézet-Séguin et l'OM se retrouvent pour une intégrale des concertos de Rachmaninov sur deux saisons qui débute avec les *Concertos pour piano nº 3* (le 6 octobre) et *nº 4* (le 4 octobre). *La Symphonie nº 1* de Sibelius, en seconde partie, sera le premier volet d'un nouveau cycle discographique chez ATMA. Le 5 octobre, les musiciens se produiront à Toronto. Les 4 et 6 octobre, à 19 h 30, à la Maison symphonique de Montréal.

ESPACE GO

Du 11 septembre
au 6 octobre 2018

LE RESTE
VOUS LE CONNAISSEZ
PAR LE CINÉMA

Texte : Martin Crimp
Traduction québécoise et mise en scène : Christian Lapointe

Avec Marc Béland + Florence Blain Mbaye + Lise Castonguay + Claudia Chillis-Rivard + Gabrielle Côté + Laura Côté-Bilodeau + Mellissa Larivière + Nathalie Mallette + Marie-Ève Perron + Ève Pressault + Éric Robidoux + Jules Ronfard + Paul Savoie + Gabriel Szabo

Une coproduction ESPACE GO + Carte blanche
+ Théâtre français du Centre national des Arts

DERNIÈRE SEMAINE!
Un texte touffu et dense. Une mise en scène explosive. Des interprètes fous comme des balais. Christian Lapointe a conçu un objet théâtral inventif et foisonnant. Un spectacle à voir et à revoir.
Mario Cloutier, *La Presse+*

Le texte de Martin Crimp et la mise en scène déjantée de Christian Lapointe [posent] des questions très modernes sur le pouvoir, la politique et la place des femmes.
Benoit Valois-Nadeau, *Journal Métro*

c rt bl nch
CENTRE NATIONAL DES ARTS NATIONAL ARTS CENTRE
Le Canada en scène. Canada is our stage.
CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec
Conseil des arts du Canada
Conseil des arts de Montréal
Hydro Québec
Bell
transat
Partenaire de saison

L'autre tour de piste d'Alaclair Ensemble

Le sens des paroles est le miroir de cette dernière année mouvementée au sein du groupe

ENTREVUE

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR LE DEVOIR

« Ça fait six mois que je ne suis pas resté plus de trois jours au même endroit », souffle Robert Nelson, rappeur au sein du collectif Alaclair Ensemble, du duo Rednext Level et Président du Bas-Canada. *Le sens des paroles*, album tout chaud d'Alaclair, est le miroir de cette dernière année mouvementée au sein du groupe, plus soudé que jamais, constamment sur les routes du Québec et de l'Europe à donner des concerts — les musiciens repartent d'ailleurs pour le Vieux Continent le 11 octobre, c'est à Paris d'abord, le 25, que sera lancé ce septième album, avant le grand rassemblement au Club Soda du 30 novembre.

Président Ogden Robert Nelson s'accordait au moment de notre entrevue quelques jours de repos dans sa cabane au Bas-Canada, un chalet sur le bord d'un lac non loin de Shawinigan où il a élu domicile lorsque l'horaire de tournée le lui permet. « Je ne viens pas d'une famille rurale, mais d'une famille d'intellectuels urbains », dit le rappeur pour tenter d'expliquer cette attirance pour le large de la ville. « J'ai testé l'expérience l'hiver dernier, voir ce que ça faisait au moral de vivre seul dans le bois. Finalement, à moyen-long terme, je me projette davantage ici. »

Déformation professionnelle, il ne sort plus vraiment dans les clubs autrement que pour s'y produire, accompagné de ses acolytes Maybe Watson, KenLo, Eman, Vlooper, Claude Bégin. Depuis la parution du précédent album, *Les frères cueilleurs* (2016), et du succès de la chanson *Ça que c'tait* (1,1 million de visionnements sur YouTube, plus de 900 000 écoutes chez Spotify), Alaclair Ensemble récolte de concert en concert huit ans de labeur à imposer sa vision, ludique et foisonnante, d'un rap québécois.

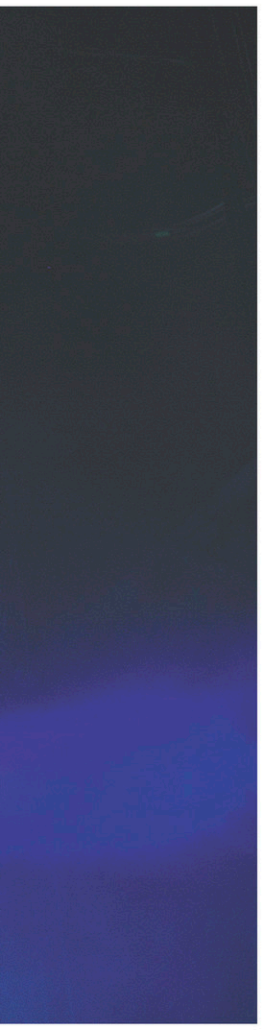
Les tournées, celles en Europe surtout, ont recentré le noyau de la famille Alaclair : « On n'avait jamais fait des tournées de deux semaines, à être constamment ensemble, 24 heures sur 24 — ça ne se fait pas, au Québec. La camionnette est un peu devenue notre bureau. C'est là-dedans que se passent nos *brainstorms*, que les questions se règlent, que les idées viennent », note Ogden, qui insiste sur le caractère nomade de la vie de groupe. « Ça génère un autre rythme mental. »

Et une toute nouvelle dynamique sur disque. *Le sens des paroles* a été enregistré sur plus d'un an, tantôt en studio, à Québec ou à Montréal, tantôt dans des chambres d'hôtel ; les voix des membres du groupe ont toujours paru en cohésion sur ses albums, c'est encore plus patent sur ce nouvel album, qui s'ouvre sur un tour de force, la chanson *De Partout*, une longue diatribe de presque sept minutes articulée sur une rythmique plombée de Vlopper et entrecoupée d'une brève comptine façon *Passe-Partout*, dans le pur style Alaclair.

Ainsi, après un retour aux sonorités *old school* des *Frères cueilleurs*, le groupe embrasse aujourd'hui goulûment les sonorités modernes du trap, avec quelques petits écarts stylistiques du côté de la ballade aux tons soul (*436*), la salsa (fameuse *Quand même clean*), reggae-dancehall (*Pied sul gaz*), ainsi qu'au rap du tournant du millénaire — on aurait entendu Jay-Z rapper sur la rythmique de *Refined Moment*, alors que la deuxième chanson du disque, *Paroisse*, semble être un clin d'œil au *Drop It Like It's Hot* de Snoop Dogg et Pharrell (2004). « Ce sont toutes des références qui flottent » dans l'air des studios où travaillent les membres d'Alaclair, commente Président Nelson. « Ça fait tellement longtemps qu'on écoute du rap, même sans vraiment se fixer une chanson particulière lorsqu'on attaque un nouveau morceau, ces influences finissent par émerger. »

« J'ai surtout l'impression que c'est le premier album explicitement porté sur la tendance » de l'heure, poursuit Ogden, qui ajoute que le son de ce nouvel album « est différent [de celui de] nos débuts, alors qu'on essayait de mélanger plein d'influences, ni comme le dernier album, effectivement *old school*. Là, c'est un peu *Les frères cueilleurs* prise deux, mais avec l'approche nouvelle école — bon, c'est un peu simpliste de présenter l'album comme ça, mais il serait cohérent de le voir ainsi. »

Le vocabulaire est toujours aussi créatif, et de plus en plus autoréférentiel, comme l'est d'ailleurs la pochette de l'album, mi-Sex-Pistols avec sa reine Élisabeth « tatouée dans le visage comme ça semble être la mode chez les rappeurs américains », note



Les tournées, celles en Europe surtout, ont recentré le noyau de la famille Alaclair : « On n'avait jamais fait des tournées de deux semaines, à être constamment ensemble, 24 heures sur 24 », note Ogden.
LOÏC FORTIN

Le sens des paroles
Alaclair Ensemble, Disques 7ième Ciel

Ogden, mais qui reprend même la photo souveraine qu'avait utilisée Alaclair pour illustrer la pochette de son album *Les maigres blancs d'Amérique du Noir* (2013).

L'une des belles surprises du *Sens des paroles* demeure *FLX*, la collaboration du vétéran du street rap québécois Souldia — lequel offre d'ailleurs une des meilleures *punchs lines* de l'album qu'on vous laisse le soin de dénicher (indice : c'est une référence à un classique des Colocs). La chanson fait ici référence au prix remporté par Alaclair Ensemble au gala de l'ADISQ en 2017 dans la catégorie Album hip-hop pour *Les frères cueilleurs*… et à ceux que ne remporte pas l'immensément populaire Souldia, « mais c'est parce qu'il ne s'inscrit pas à l'ADISQ, ce n'est pas un cas de boycottage », note Ogden.

« Le fait de gagner ce Félix nous a propulsés dans certaines zones médiatiques, sur la première ligne même. Nous, on en revient, c'est-à-dire qu'une fois retournés derrière le rideau, entre nous, on réalise qu'on a moins de visionnements et d'écoutes et qu'on vend moins d'albums que Souldia », ce collègue rappeur lui aussi originaire de la capitale qui pratique un style de rap diamétralement opposé, dans son attitude comme dans ses thématiques, à celui d'Alaclair.

« C'est mystifiant de sentir à la fois que ce qui se passe pour nous, c'est mérité parce qu'on travaille fort, mais qu'en parallèle de l'intérêt qu'Alaclair suscite, y'a aussi tous ces rappeurs qui se battent dans l'ombre sans obtenir, eux, la reconnaissance qu'ils devraient avoir… »

La vie en mouvement

Florent Vollant lance *Mishta Meshkenu*, un album hommage à la route 138

ENTREVUE
CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

Florent Vollant aime être en mouvement. Il dit que, lorsqu'il bouge, son esprit est bien, à l'abri des mauvaises tendances. Il faut dire que ses ancêtres ont marché des mois durant : le Nord au complet, de Sept-Îles à Kuujjuaq. Son dernier disque, *Mishta Meshkenu*, est un hommage à la route. La grande route : la 138, celle que Florent Vollant a empruntée sans relâche, à partir du moment où ses parents, originaires du Labrador, ont été relogés dans la réserve innue de Maliotenam, où il vit encore aujourd'hui. Celle qui mène de Kahnawake à Natashquan. *Mishta Meshkenu*. La grande route.

« On connaît la route. La route nous connaît. Soyez sans crainte. Nous venons en amis », peut-on lire dans le livret du disque.

« Je suis toujours en tournée, dit le chanteur, joint au téléphone alors qu'il visitait l'Abitibi. J'ai aussi un circuit autochtone. Je suis appelé à faire des spectacles dans ces endroits, où j'ai des amis ».

Projet acoustique

Au cours des dernières semaines, Florent Vollant a entre autres accompagné l'Orchestre symphonique de Montréal et Kent Nagano dans une tournée de plusieurs communautés autochtones. Florent Vollant y était narrateur de l'opéra *Chaakapesh*, un conte qui met en scène le fripon à l'origine de la création du monde, dans l'esprit innu.

« C'était fascinant d'avoir accès à l'univers de l'orchestre. J'ai vécu quelque chose de très grand. Je me suis senti très bien. J'ai vu la manière de travailler du maestro, sa façon de faire et sa rigueur », dit-il.

Pour *Mishta Meshkenu*, Florent Vollant a voulu un projet plutôt acoustique, avec guitare, podorythmie, teweikan (tambour), banjo, violon, harmonica et flûte. Et toujours cette voix, douce et soutenue, que le monde a découverte il y a plusieurs décennies déjà, avec le groupe Kashtin, que Florent Vollant a créé à l'époque avec Claude Mackenzie.

Comme bien des autochtones, Florent Vollant a dû quitter sa famille, qui vivait alors en plein Labrador, pour le pensionnat, à l'âge de quatre ans. C'est un petit xylophone qui l'a aidé à traverser ces premières années de scolarité, jusqu'au départ du pensionnat, vers 13 ou 14 ans. « La musique était très présente dans ma famille, dit-il aujourd'hui. Ma famille était très musicale. Mon père jouait de l'harmonica et du violon. Il y avait beaucoup d'instruments, et des rassemblements proches de la musique ». Le makusham, notamment, est une célébration où il y a un festin, de la danse, et du chant. Makusham, c'est aussi le nom d'un studio d'enregistrement et d'une maison de formation et de création que Florent Vollant a créés à Maliotenam.

Florent Vollant aime être en mouvement. Il dit que, lorsqu'il bouge, son esprit est bien, à l'abri des mauvaises tendances.
MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Il a pourtant fallu du temps avant que Florent Vollant ne se mette à chanter en innu. « Mes parents chantaient en français. Parfois, un peu en innu, pour rigoler. Il n'était pas question de penser qu'on pouvait chanter en innu, ou enregistrer un disque en innu », dit-il.

C'est au contact du chanteur innu Philippe McKenzie, que Florent Vollant a accompagné durant plusieurs années, que la perspective de chanter en innu fait surface. Elle prend son envol au festival Innu Nikamu, de Maliotenam, qui célèbre cette année ses 35 ans.

L'une des chansons de *Mishta Meshkenu* s'intitule d'ailleurs ainsi, *Innu Nikamu*, dont Vollant résume les paroles ainsi en français : « Grand rassemblement / Autour de la musique / Partager sa fierté / Partager le rêve / J'entends l'appel. »

Une autre chanson, *Pmutetau – La ballade de Stanley*, est un hommage au chirurgien innu Stanley Vollant, de la communauté innue de Pessamit, qui a marché des milliers de kilomètres, et qui marche toujours, pour la santé et la rencontre des Autochtones et des non-Autochtones. « J'ai un grand respect pour Stanley, pour ce qu'il fait, pour ce qu'il démontre, comme exemple aussi. C'est un exemple de réussite », dit Florent Vollant.

Comme une implosion

La route donc, qu'on la traverse à pied, en voiture, en avion, est au cœur de *Mishta Meshkenu*. La 138 que Vollant a empruntée, adolescent, pour se rendre aux pow-wow, à Pessamit ou à Masteuiash. La route qui permet aussi de rentrer chez soi. Parce qu'il y a *Tshiam Tshiue*, une chanson dédiée « à ceux qui viennent perdre le nord dans les grandes villes. Il y a de la place dans le cœur de vos proches. Il serait peut-être temps de rentrer ».

Depuis *Kashtin*, le grand public a peu à peu appris à reconnaître la langue innue, une langue douce, qui peut aussi contenir beaucoup de colère. « C'est une langue très musicale, dit Florent Vollant. Elle ne compte pas le son "r". Il n'y a pas la friction de ce son. Moi, dans mon esprit, mon attitude ou la vision que j'en ai, ce serait plutôt une implosion. Cela va vers l'intérieur. Cela reste très vivant, très rythmé ».

Mishta Meshkenu
Florent Vollant, Instinct Musique

Tu tueras ce que tu as créé

Avec *Testament*, Anatole se sacrifie pour renaître

ENTREVUE

SOPHIE CHARTIER
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Pour que son projet musical conserve sa pertinence, Anatole, le chanteur aux suggestifs déhanchements, devait se repentir de ses mensonges passés et mettre en scène sa propre mort. *Testament*, son nouvel album, explore les thèmes de la fin de cycle et du rituel.

« L'approche qu'on a avec Anatole, c'est de contourner les codes qu'on a au Québec, de tenter de redéfinir le spectacle et ses possibilités, explique par téléphone Alexandre Martel. À force de faire des spectacles, année après année, je m'étais créé d'autres attentes. »

Mis au monde en réaction aux horizons limités du spectacle musical, Anatole en devenait une composante. Donner au public ce qu'il attend, c'est ce qu'Alexandre ne voulait justement pas faire dès le début en créant cet énergumène suave qui se touche les parties. Le poids de la formule était devenu trop lourd. Avec son visage peint de blanc, ses costumes moulants, son rouge à lèvres, son allure de pierrot explicite, le personnage emprisonnait l'interprète.

« Il fallait tout le temps que ce soit plus *big*, plus flamboyant, avec des plus gros costumes, se rappelle le jeune homme. Vers la fin de la dernière tournée, on avait commencé à travailler sur [*Testament*] puis il fallait sortir du studio pour aller faire des *shows*. C'était de plus en plus lourd à porter, tout ça devenait mécanique. Et, forcément, désincarné. J'ai eu la volonté de tout mettre à terre. Je devenais ce que je critiquais. »

Offre et demande

Mais à qui la faute ? À l'artiste, qui prend sur lui de correspondre aux attentes ? Ou bien au public, qui exige ce qui existe déjà ? « Un peu des deux, répond-il, après courte réflexion. Pour citer la classique phrase de Mouffe dans la chanson *Ordinaire*, "plus on en donne, plus le monde en veut"… C'est à la fois les demandes du public et moi aussi, en étant sur scène. »

Entre donc en scène le nouvel Anatole. Le visage blanc est toujours là. Mais le performeur présente ses aveux : cette « Nouvelle L.A. » messianique qu'il nous avait promise auparavant n'était qu'un bluff. « On passe d'un truc qui était très noir et blanc dans ma tête, à quelque chose de peut-être un peu plus humain », expose Martel. Faut-il comprendre que le personnage en est moins un ? « Le personnage est toujours aussi présent. […] Le personnage a toujours été une toile vierge sur laquelle je pouvais projeter ce que je voulais. C'est un prétexte à l'aventure esthétique. »

Entre donc en scène le nouvel Anatole. Le visage blanc est toujours là. Mais le performeur présente ses aveux : cette « Nouvelle L.A. » messianique qu'il nous avait promise auparavant n'était qu'un bluff.

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Auto-référentiel dans son propos, ce second album, pétulant et vif, fait appel aux génies d'une révolue époque dorée de la musique pop intelligente : Talking Heads, Niagara, The Proclaimers, Kate Bush, Peter Gabriel. C'est aussi disco, parfois. Et aussi très cinématographique. La voix du jeune homme se fait voilée, nimbée dans une distorsion très boudoir. Sur fond de synthétiseurs chatoyants, de *gated reverb* et de basse groovy, Anatole chante l'ennui de soi-même, mais aussi l'amour des applaudissements, le besoin d'être adoré, la mythification. Il expose ce qu'il est : un bonimenteur, un prétexte, une image. Mais c'est pour ça que vous m'aimez, semble-t-il avancer, avec l'insolence de celui qui ose occuper le devant de la scène.

Rituel scénique

Créé exprès pour la scène, Anatole n'a d'autre choix que d'en parler. « C'est un album qui parle de la scène puis de la relation que l'artiste a avec son public, une relation cannibale. Dernièrement, j'ai cette réflexion : j'ai vraiment l'impression que la scène, le spectacle au sens large, ça a quelque chose du sacrifice. C'est un rituel. »

Et dans cette cérémonie, l'artiste est sacrifié. Mais il se porte lui-même volontaire. « Le public sacrifie l'artiste, mais le public voit ça comme le plus grand des honneurs. Cette façon qu'on a de se rassembler pour assister à un [spectacle], ça a quelque chose des anciennes croyances païennes. Mais bon, c'est pas un truc que je théorise de façon consciente… Le public est là, il attend de recevoir quelque chose, l'artiste doit offrir quelque chose. Puis, le public repu peut repartir chez lui. »

Cet automne, Anatole sera en spectacle (rituel) avec Keith Kouna pour quelques dates, avant de se lancer dans une tournée comme tête d'affiche cet hiver. *Testament* sera alors offert directement à son public, dans la forme qu'il se doit, sur scène. Même si le vieux Anatole est mort, parions qu'il y aura à nouveau costumes, gestes passablement obscènes et moments d'intensité. Une nouvelle construction de l'alter ego qui n'attendra, encore une fois, qu'à être contestée plus tard. « Clairement. On crée un nouveau précédent qui sera à détruire. »

Testament
Anatole, Duprince.
En concert à Coup de cœur francophone le 6 novembre.

CLASSIQUE

Camille Saint-Saëns
★★★★ 1/2
Louis Lortie, BBC Philharmonic, Edward Gardner, Chandos CHAN20031

Deux parutions célèbrent simultanément les concertos pour piano de Saint-Saëns : un disque de Bertrand Chamayou et Emmanuel Krivine (concertos nº 2 et nº 5) brillant mais tendu chez Warner, et cette nouveauté de Louis Lortie, qui l'emporte en matière de qualité de réglage et de captation du piano, mais aussi, et surtout, de souplesse de jeu et de finesse d'esprit. Le déploiement de puissance de Louis Lortie est impressionnant dans cette version qui, comme, jadis, Duchâble et Lombard (Erato), associe le fameux *2e Concerto* avec le trop mésestimé *4e Concerto*. Chandos doit vraiment se féliciter du retour en grâce de Louis Lortie il y a quelques années, car il enchaîne les disques comme autant de réussites successives. Désormais, aussi, un partenariat fructueux a été trouvé avec un chef, Edward Gardner, puisque ce Saint-Saëns est le 4e opus du tandem, après Lutoslawski, Szymanowski et Poulenc. Avec ce CD spectaculaire mais distingué, ni clinquant ni bruyant, Lortie et Gardner ont probablement réussi leur plus impressionnant opus.
Christophe Huss

ROCK EXPÉRIMENTAL

The Mountain That We Live Upon
★★★★
Thus Owls, Secret City

Regarder le temps s'étioler, alors que les feuilles jaunissent et que, résolument, on ne rajeunit pas. Mais avec l'âge vient l'expérience et l'expérience permet une plus grande appréciation de la beauté. Avec ce quatrième album, le duo créateur et amoureux Thus Owls — Simon et Erika Angell — nous donne à apprécier justement ça, la beauté. Moins folk et plus épique qu'auparavant, le plus scandinave (d'accord, ils ont aussi un point d'ancrage à Stockholm) des groupes montréalais, proche de Karkwa et de Patrick Watson, sort les grands instruments à cordes, dans un opéra rock aux forts accents Godspeed You! Le chant d'Erika se fait hommage aux grandes dames de l'indie, celles qui n'ont peur de rien : PJ Harvey, Kate Bush, Patti Smith. Au centre du truc, il y a cette pièce qui s'appelle *Vessel*, qui bâtit l'anticipation sonore à travers ces changements de tonalité et cette tension en crescendo, c'est quasi physique. En concert-concept avec installation artistique, performance de la danseuse Hanako Hoshimi-Caines et projection du cinéaste Karl Lemieux, samedi au Centre Phi.
Sophie Chartier

RÉENREGISTREMENTS

Vingt
★★★★ 1/2
Catherine Durand, KatMusik

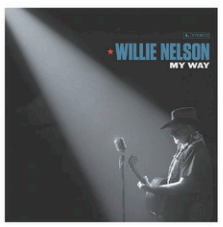
Vingt comme dans vingt ans depuis *Flou*, son premier album. Vingt ans de création de beauté mélodique et d'arrangements soignés, de sentiments discrètement exprimés, de résilience admirable. Je dirais à quiconque n'a pas suivi Catherine Durand de près : cet album de chansons revisitées est le parfait point d'ancrage. Une invitation. Commencez là : ça donne envie d'aller à la recherche des six disques précédents, et ça en fait désirer six de plus. L'unité de ton et d'instrumentation dans l'approche, en plus de procurer à ces chansons déjà si belles un écrin commun, donne la mesure de tout le répertoire. Les élues des débuts chez Warner, *La lune est au ciel, Peu importe*, bénéficient particulièrement de l'occasion, la voix très aérienne d'alors s'étant déposée, affermie, densifiée, sans perdre rien de sa douceur. Seule chanson inédite, *Le loup*, avec l'apport d'Alexandre Désilets, s'intègre tout naturellement à l'ensemble : pour les habitués de Catherine, c'est la suite, et c'est l'essentiel.
Sylvain Cormier

DREAM FOLK

For my Crimes
★★★
Marissa Nadler, Sacred Bones

Il faut voir *For my Crimes* comme une réapparition : avec ce huitième album, Marissa Nadler revient en effet à une forme fantomatique et uniforme de son folk vaporeux, une matière aussi réverbérante que le serait un lamento dans une église gothique. On est assez loin en cela de l'audacieux *Strangers* (2016) et de la beauté spectrale de *July* (2014), qui avaient montré le talent caméléonesque de la musicienne américaine. Maintenant, il faut admettre que sa formule, aussi enveloppante soit-elle, est aussi lassante. Difficile de distinguer les morceaux dans la répétition de motifs, difficile aussi de croire à l'émotion dans sa prose inégale et sa voix languissante. Avec une guitare en accords simples, des cordes intenses et des voix en échos suraigus — par Angel Olsen, notamment —, Marissa Nadler explore les tranchées du couple et l'éléphant que devient la solitude entre deux âmes qui ont commencé leur dérive. Seules *You're Only Harmless When You Sleep* et *Said Goodbye to That Car* sortent d'un certain étouffement — la mémoire apparaît alors plus juste. En spectacle le 30 novembre au Ritz PDB.
Geneviève Tremblay

HOMMAGE



My Way
★★★★
Willie Nelson, Sony Legacy

En fumer du bon a vraiment du bon. Non seulement ça conserve, mais ça met en appétit. Après s'être offert Gershwin et Ray Price, voilà que le Texan à nattes se roule des pages du catalogue Sinatra. À l'aise partout, le diable d'octogénaire réussit là où les Bublé et Cullum se cassent les dents trop blanches. Pourquoi ? Il a le swing leste depuis des décennies, le patriarche, sa voix est inimitable et il n'a nul besoin de se la jouer *Ol' Blues Eyes* pour entrer dans le vif des chansons. *It Was a Very Good Year* en rumba ? Lui peut. Trigger (sa guitare à trous) résonne de son bon nylon, l'équipe de routiers aux cuivres et cordes suit sans s'énerver ni traîner de la patte, et on se surprend à ne pas penser à Frank. Tout en ayant, après écoute, très envie d'aller se frotter aux albums du *Chairmain of the Road*. Signalons *What Is This Thing Called Love*, en duo avec Norah Jones, merveille de confection, toute en soie et denim. Et *My Way* ? Pas de souci, Willie se l'approprie. Oui, à sa façon.
Sylvain Cormier

EXPÉRIMENTAL

Konoyo
★★★ 1/2
Tim Hecker, Domino

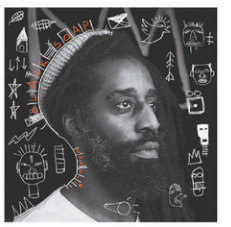
Le compositeur ambient-expérimental montréalais Tim Hecker change d'air. Après les denses et pastorales sonorités de grandes orgues décortiquées sur ses derniers albums, il se transpose dans la tradition musicale japonaise. Sa matière sonore principale est cette fois le son, les timbres et les harmonies particulières des orchestres gagaku, musique maintes fois centenaire de la Cour impériale de Kyoto, puis du Palais impérial de Tokyo, qu'il triture et déconstruit comme lui seul sait le faire. En rupture avec les massives couches sonores des précédents disques, Hecker privilégie l'effondrement des structures musicales réglementées du gagaku — c'est frappant sur *Across to Anoyo*, où les repères orchestraux amenés depuis le début de l'album, ces timbres typiques de l'orchestre japonais enregistré sur place, sont retournés comme une crêpe avec une dissonance appuyée. Quelque chose comme un nouveau chapitre dans la démarche du compositeur, avec même des moments rythmés et mélodieux, possédant autant de moments de grâce que de passages rugueux et déboussolants.
Philippe Renaud

CLASSIQUE

Gaîté parisienne
★ 1/2
Orchestre symphonique de Québec, Fabien Gabel. Atma ACD2 2757.

Déception ou désillusion ? Fabien Gabel est à la tête de l'OSQ depuis près de sept ans et on espérait que ce disque symphonique, dans un répertoire souvent jovial et flamboyant, serait une brillante carte de visite venant à point nommé dans le redressement et la redynamisation de l'orchestre. Hélas, c'est pire qu'un coup d'épée dans l'eau tant l'étrange sonorité établit une barrière entre l'auditeur et la musique. Le son mat et sec semble avoir été capté dans un endroit si confiné que l'orchestre étouffe et la musique aussi. Ce faisant, l'orchestre sonne, disons, « modestement ». En termes psychoacoustiques, l'impression laissée est déplorable, le manque de respiration acoustique étant intuitivement associé à une crispation musicale, néfaste à des esthétiques aussi opposées que Ravel et Poulenc. L'auditeur a l'impression d'entendre un orchestre lambda jouant dans un kiosque, fâcheuse conclusion entérinée par un Offenbach qui ne saurait se mesurer aux disques de Munch, Previn, Ozawa, Rosenthal-EMI, Dutoit, Solti, Maazel et autres.
Christophe Huss

HIP-HOP



Black Soap
★★★★
Waahli, Wyzah Musk

Le genre de disque nous faisant prendre conscience dès les premières chansons qu'il devait se rendre jusqu'à nos oreilles. Ces inventifs métissages servis à la sauce rap moderne constituent un nécessaire rappel des bienfaits de l'ouverture aux autres musiques au sein de cette éprouvette musicale qu'est la scène montréalaise. Mais où donc se cachait Waahli pendant dix-sept ans ? Au creux du collectif soul-afro-funk-rap Nomadic Massive, tantôt à la console, tantôt au microphone, tantôt à la guitare. Enfin, un premier album du vétéran musicien, épatante rencontre entre le hip-hop (ambiance façon The Roots sur *Kote*, boom bap sur l'imparable *Fly Life*, moderne sur *Rewind*), le funk et les musiques antillaises (reggae-dub sur *Caps Fit*, rara sur la furieuse *Kulenge*) interprétée en anglais, en français et en créole pour honorer ses racines haïtiennes. Lancé vendredi soir durant POP Montréal, *Black Soap* s'enrichit aussi des collaborations avec les chanteuses Meryem Saci, Taliwah et Thayana Iver, ainsi que KenLo (et Caro Dupont) d'Alaclair.
Philippe Renaud

Le féminisme sous toutes les latitudes

Quatre pays, quatre visions, et un même danger pour les droits des femmes

ENTREVUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Simone de Beauvoir l'avait prédit, et des figures comme Lise Payette, Françoise David et Micheline Dumont l'ont répété, preuves à l'appui : les luttes des femmes ne sont jamais gagnées ; celles-ci doivent demeurer vigilantes, car les reculs sont possibles, surtout en temps de crise.

Après la projection de presse du documentaire *Quand les pouvoirs s'emmêlent*, dont la sortie est prévue le vendredi 5 octobre, la cinéaste Yvonne Defour ainsi que les productrices Louisa Déry et Michèle Grondin ont reconnu que, pendant longtemps, elles ont mené leur vie, et leur carrière, avec la conviction qu'elles avaient bénéficié des batailles de leurs aînées, et qu'il suffisait d'en récolter les fruits. Pour chacune, à leur façon, à un moment ou à un autre, une prise de conscience fut nécessaire, et ce, bien avant l'arrivée tonitruante du présent locataire de la Maison-Blanche.

Ce sont ces questions, ces doutes, voire ces angoisses, qui sont au cœur de ce grand voyage sur trois continents et dans quatre pays, avec pour guide l'acteur Vincent Graton, figure familière du petit écran, mais aussi personnalité bien campée à gauche, incapable de taire ses opinions, encore moins ses indignations.

Chemin sinueux

De Tunis à Washington en passant par Paris, pour finalement atterrir à Montréal, le parcours de ce père de quatre enfants (deux filles, deux garçons : la parité !) est ponctué de rencontres avec des militantes, des intellectuelles, des politiciennes, autant de battantes pour la cause des femmes, inquiètes devant les reculs et les attaques causés par cette alliance sournoise entre le religieux (et pas

L'équipe du film *Quand les pouvoirs s'emmêlent*, de gauche à droite : Louisa Déry, Vincent Graton, Yvonne Dufour et Michèle Grondin.
VALÉRIAN MAZATAUD
LE DEVOIR

seulement musulman) et le politique.

Le chemin pour assurer l'aboutissement du film fut tout aussi sinueux, selon les productrices : au moins quatre ans à essuyer des refus, à se faire dire que « le féminisme, les gens ne veulent pas en entendre parler », souligne Louisa Déry. « En tant que mères, enchaîne Michèle Grondin, on voit les jeunes générations qui ne sentent pas la menace, pensant qu'au Québec, au Canada, nous sommes protégés contre tout ça. » « Il faut se rappeler, poursuit Louisa Déry, que dans les années 1970, dans plusieurs pays arabes, les femmes allaient à l'université… en mini-jupes ! Et elles étaient aussi nombreuses que les hommes. »

Yvonne Defour a joint les rangs quatre ans après les balbutiements de *Quand les pouvoirs s'emmêlent*, elle dont la feuille de route comporte de multiples séries documentaires tournées aux quatre coins du monde (*Marchés sur terre, Partir en famille autrement, Le sexe autour du monde*). « J'ai d'abord apporté mon expérience des tournages à l'étranger, parce que l'on a peu de temps : tu arrives, tu tournes, tu repars… Le projet était d'abord conçu pour donner la parole aux représentants des différentes religions au Québec, mais j'ai vite compris qu'il fallait aller voir ailleurs ce qui se passe, d'autant plus que j'avais déjà tourné dans des pays musulmans comme le Sénégal, le Maroc et la Turquie. Il y a une vérité que l'on n'aurait pu obtenir si nous avions uniquement gardé une perspective nord-américaine. »

Démarche inclusive

« Voir ailleurs », c'est se retrouver sur le terrain de l'autre, particulièrement de ces femmes, et de ces hommes, qui, en Tunisie par exemple, risquent leur vie au nom du droit des femmes, et de la laïcité. Vincent Graton, à l'écoute, mais n'arborant jamais la posture neutre de l'intervieweur, ne masque pas « une certaine vulnérabilité », l'affichant devant la caméra au moment où il livre, à chaud, ses impressions sur toutes ces rencontres. « Je dois avouer que lorsque tu as devant toi deux personnes sous escorte policière, tu regardes où sont les portes ! On sent vite une urgence. »

L'acteur fait une suite de découvertes étonnantes, souvent choquantes, sur des situations qui se déroulent parfois loin de chez nous, parfois dans notre cour, comme aux États-Unis : « Je connaissais la puissance de la droite religieuse, mais à ce point-là ? » Pour les productrices, choisir Vincent Graton s'inscrivait dans une démarche « inclusive », montrant un père, qui, comme tous les bons pères, « souhaite le meilleur pour sa fille », mais aussi quelqu'un qui pose sur ces réalités un regard neuf, étonné. « Le spectateur fera avec Vincent le même chemin que Louisa, Yvonne et moi avons fait, soit celui de la découverte du rapprochement du religieux et du politique, catastrophique pour les droits des femmes », conclut Michèle Grondin.

Le projet était d'abord conçu pour donner la parole aux représentants des différentes religions au Québec, mais j'ai vite compris qu'il fallait aller voir ailleurs ce qui se passe, d'autant plus que j'avais déjà tourné dans des pays musulmans comme le Sénégal, le Maroc et la Turquie. Il y a une vérité que l'on n'aurait pu obtenir si nous avions uniquement gardé une perspective nord-américaine.

YVONNE DEFOUR

Vincent Graton, le militant et ses personnages

Bien présent dans le paysage culturel depuis les années 1980, Vincent Graton s'est fait connaître dans plusieurs émissions à succès (*Le parc des Braves*, *La vie la vie*, *L'auberge du chien noir*), mais beaucoup voient en lui un fort en gueule, un militant capable de brandir un mégaphone pour se faire entendre (comme à l'époque où il coanimait *Des kiwis et des hommes* !). Celui qui interpelle quotidiennement le premier ministre Justin Trudeau sur Twitter au sujet des paradis fiscaux croit-il que ce militantisme peut nuire à sa crédibilité d'acteur, voire à sa carrière ? « Je suis conscient du danger, concède-t-il. Avec les années, je tape moins fort sur la table, je mets plus d'humour, même si je peux être pris dans le piège de l'image du gars qui jappe. Mon but, c'est de gagner des guerres. Justin Trudeau, je ne l'insulte jamais, mais je lui pose des questions, et je suis ferme. Évidemment, comme militant, il faut être conséquent : pas question d'accepter des publicités pour des banques ou des automobiles. »

Parler, créer, guérir

Laura Bari s'attarde à la résilience peu commune de deux jeunes femmes victimes d'agressions dans *Primas*

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Rocio et Aldana sont deux cousines avec qui l'on passe de longs moments de quotidien, en alternance, dans *Primas*. Sous la normalité apparente et l'épanouissement de façade, quelque chose cloche.
LES FILMS DU 3 MARS

Le documentaire *Primas* est le genre de proposition qui exige de la patience, mais récompense celle-ci en retour. Son auteure, Laura Bari, réalisatrice argentine basée à Montréal, y donne la parole à deux toutes jeunes femmes : Rocio et Aldana, cousines avec qui l'on passe de longs moments de quotidien, en alternance. Sous la normalité apparente et l'épanouissement de façade, quelque chose cloche, et, bientôt, sans insister, la caméra révèle le bras entièrement scarifié de Rocio. Le moment venu, les deux protagonistes relateront, chacune leur tour, leur histoire d'horreur.

Gamine, Rocio fut happée sur le bord d'une route, puis kidnappée, droguée et violée. Son calvaire ne s'arrêta pas là ; en témoignent la quantité effarante de greffes de peau que la survivante dévoilera courageusement, à un certain point du film. Intégrées à celles du présent, des images d'alors montrent une fillette qui fait face aux événements avec un aplomb désarmant (au point de transformer en profondeur un département médical entier). Aldana, elle, fut agressée des années durant par son père. Deux vols d'enfance, deux parcours, une même force tranquille.

Immersion et empathie

Au sein d'une reconstitution brutale lorsque les mots nomment l'indicible, et impressionniste lorsque silences, regards et panoramas prévalent, *Primas* intègre des extraits de performances hors du temps. Rocio s'exprime à travers l'art circassien tandis qu'Aldana livre un soliloque théâtral. Elles s'avèrent toutes deux simultanément gracieuses et déchirantes.

Il en résulte une proposition hétéroclite sur le plan narratif, parfois trop, rendant la lecture inutilement ardue par endroits. L'ajout d'accents symboliques, ces derniers intéressants pris séparément, mais confus lorsqu'ils se trouvent plaqués dans le contexte global, amplifie cette impression.

Pour autant, Laura Bari, qui signe aussi le montage, réussit à suggérer quelque chose comme une mémoire fragmentée, en phase avec les souvenirs émergents de Rocio et d'Aldana. En cela, son approche a le mérite indéniable de favoriser l'immersion et l'empathie.

Il est, bien sûr, des passages bouleversants. Or, sans esquiver la douleur, *Primas* place l'accent sur la guérison — au propre et au figuré — de Rocio et d'Aldana. Sur leur force de résilience. Une œuvre réfléchie, sensible et inspirante.

Primas (V.O. espagnole avec s.-t.f.)
★★★ 1/2
Documentaire de Laura Bari.
Québec–Argentine, 2017, 99 minutes.

Nuit de galère

Le tandem Jaoui-Bacri séduit l'oreille et l'esprit, à défaut de se renouveler, dans *Place publique*

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Nathalie, productrice télé à succès à Paris, pend ce soir la crémaillère dans le manoir champêtre où elle vient de s'installer. Y sont attendus Castro, animateur vedette sur le déclin, Hélène, sœur de Nathalie impliquée dans diverses causes humanitaires et ex de Castro avec qui elle a eu une fille, Nina, dont le *best-seller* égratigne père et mère… S'ajoute une variété de conjoints, d'accointances et de m'as-tu-vu, les destins de tout un chacun s'entremêlant le temps d'une sauterie fertile en quiproquos.

Dès les premières minutes, le cinquième film du tandem formé par Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, *Place publique*, annonce une sorte de *best of*. Impression qui se confirme, tant côté fond, sur scénario coécrit par les anciens époux, que côté forme, sur réalisation de Jaoui.

Entre causticité et marivaudages, les coauteurs proposent un récit choral, leur spécialité, en filigrane duquel ils intègrent différentes marottes et préoccupations, telles la célébrité, la famille, et les contrastes observés entre vies publiques et vies privées. Le sort du monde est abordé en surface (comme dans la vie ?), pour faire bonne mesure.

Tourner une réplique

Parfois, on croirait voir défiler des personnages vus dans leurs précédents (et supérieurs) *Le goût des autres* et *Comme une image*, écrivains et pantins du milieu élargi de la culture entrant dans la mêlée. L'auguste opposition « maîtres et valets » est aussi mise à contribution par le biais de la domesticité, y compris le chauffeur ténébreux et la bonne nunuche recrutée au village.

Entre causticité et marivaudages, les coauteurs proposent un récit choral, en filigrane duquel ils intègrent différentes marottes et préoccupations.
AXIA FILMS

D'ailleurs, avec ce personnage et celui du voisin cultivateur fruste, les coscénaristes trahissent une condescendance urbaine d'autant plus ironique qu'ils se plaisent eux-mêmes à se moquer des préjugés, hypocrisies et aveuglements de leur ménagerie.

Cela, avec une abondance de dialogues ciselés, quoique la « moyenne au bâton » arrive en deçà des plus belles collaborations Jaoui-Bacri. Car il ne faudrait pas oublier qu'outre les cinq films réalisés par la première, on doit aux complices les scénarios de *Smoking/No smoking* et *On connaît la chanson*, d'Alain Resnais, ainsi que ceux, d'après leurs pièces, de *Cuisine et dépendances*, de Philippe Muyl, et *Un air de famille*, de Cédric Klapisch.

Ces deux-là savent tourner une réplique afin que celle-ci produise son petit effet. Cela, sans freiner le mouvement d'ensemble — un art en soi —, auquel s'accorde la mise en scène typiquement fluide de Jaoui.

Note douce-amère

À cet égard, *Place publique* maintient un rythme allègre, mais les bons mots, on l'évoquait, ronronnent plus qu'ils ne pétillent. Idem pour le troisième acte, où tout culmine un peu mollement, de manière plus attendue, mécanique, qu'à l'accoutumée.

Après maints tiraillements entre idéalisme (la Hélène d'Agnès Jaoui) et cynisme (le Castro de Jean-Pierre Bacri), un refus de trancher prévaut, la possibilité d'une jeunesse amoureuse s'imposant comme seul espoir éventuel (un idéalisme sentimental ?). Clore sur une note douce-amère constitue pour le compte l'une des caractéristiques de la signature Jaoui-Bacri. Là encore, toutefois, ce dénouement-ci a l'heur de laisser en appétit.

En définitive, *Place publique* s'avère un film confortable, non dénué de moments inspirés, mais moins stimulant que ce à quoi l'on s'attend du duo au sommet de sa forme. À voir, certes, mais avec des attentes ajustées en conséquence.

Place publique
★★★
Comédie dramatique d'Agnès Jaoui. Avec Léa Drucker, Jean-Pierre Bacri, Agnès Jaoui, Nina Meurisse, Kévin Azaïs. France, 2018, 98 minutes.

À la réalisation, Björn Runge s'en remet presque exclusivement au talent de Glenn Close. Filmé en gros, à répétition, le visage de l'actrice tient souvent lieu de « mise en scène ».
MÉTROPOLE FILMS DISTRIBUTION

De la vie d'une femme

Glenn Close est électrisante dans *The Wife*, un film qui n'est pas à la hauteur de sa performance

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Cette nuit-là, Joan est condamnée à ne pas dormir. Non qu'elle souffre d'insomnie : c'est plutôt son conjoint, Joe, qui ne peut trouver le sommeil. Et pour cause : le romancier sexagénaire figure sur la courte liste du prix Nobel de littérature, qui sera décerné d'un jour à l'autre. Victoire ! Et voici le couple qui s'envole pour Stockholm. Au cours des 48 heures qui suivront, le regard que Joan pose sur Joe se transformera, la fierté et la patience laissant place à quelque chose comme de l'amertume, voire du dégoût. Dans *The Wife*, le bilan impromptu de celle qui n'en peut plus d'être réduite au statut de « femme de » ne constitue que la pointe de l'iceberg.

Basé sur un roman de Meg Wolitzer, *The Wife* consacre sa première partie à positionner Joan au sein de son couple. En retrait, mais toujours proche, disponible, Joan veille sur Joe comme une mère sur son enfant. Elle s'assure qu'il prend ses médicaments pour le cœur, le conforte, le cajole, organise son emploi du temps… « Je ne suis rien sans elle », dira-t-il à un certain moment : des paroles qu'il livre de manière convenue, inconscient qu'il en est alors de leur vérité profonde.

En plusieurs occasions, on voit Joe, centre d'intérêt de tel ou tel attroupement, faire signe à Joan d'approcher afin qu'il la présente. Tâche dont il lui arrive d'oublier de s'acquitter si, d'aventure, son ego est sollicité par quelque compliment. Un pas derrière, Joan reste digne (regard entendu échangé avec une autre « femme de »).

À dessein, ces moments montrent chez Joe un mélange de paternalisme et de vanité auquel, d'une fois à l'autre, la protagoniste réagit différemment, en une gradation subtile.

Brio de Glenn Close

L'un des aspects les plus intrigants du personnage de Joan est qu'il repose initialement sur un paradoxe, celui qui consiste à placer une figure effacée sous les projecteurs narratifs. Plus l'histoire progresse, et plus Joan se révèle. Soudain, de vieilles rancœurs refont surface alors que Joan laisse libre cours à une animosité latente.

Dans ce rôle cousu main, Glenn Close est électrisante. Le film, en dépit de maints enjeux passionnants, ne l'est pas. En effet, si la peinture d'un milieu littéraire aveuglé par sa propre misogynie fascine (voir ce retour en arrière avec une Elizabeth McGovern fabuleuse en auteure désillusionnée), il en va autrement du récit, qui cumule les invraisemblances.

On pense au premier chef à cette conversation autour d'un verre entre Joan et un journaliste (Christian Slater) désireux d'écrire la biographie de Joe (excellent Jonathan Pryce). Close y est impeccable, mais jamais n'arrive-t-on à croire que son personnage, d'une part, accepterait qu'on lui parle avec un tel sans-gêne pour ensuite, d'autre part, faire des confidences compromettantes.

Problèmes, aussi, avec David (Max Irons), fils boudeur et aspirant écrivain venant affronter Joe de façon puérile (avant que Joan monte au créneau avec autrement plus d'aplomb).

Ces deux personnages sous-écrits ne semblent avoir pour fonction que d'annoncer les différents coups de théâtre qui surviennent en seconde partie.

Réalisation en deçà

À ce propos, la grande révélation, bien qu'on la voie venir de loin justement à cause de la présence plaquée du journaliste inquisiteur, ne convainc pas du tout. Sans en éventer les tenants et aboutissants, on se bornera à signaler que les implications logistiques engagées rendent la chose sinon impossible, du moins fort improbable.

Quoi qu'il en soit, ce qui promettait d'être une sombre méditation psychologique se meut en mélodrame appuyé.

À la réalisation, Björn Runge s'en remet presque exclusivement au talent de Glenn Close. Filmé en gros, à répétition, le visage de l'actrice tient souvent lieu de « mise en scène » (non, l'exercice ne saurait se comparer à *La passion de Jeanne d'Arc* de Dreyer).

Tout du long, Runge recourt à une grammaire cinématographique rudimentaire (« épurée », si l'on se sent charitable).

Une héroïne de la trempe de Joan méritait plus de panache.

The Wife (V.O.)
★★ 1/2
Drame psychologique de Björn Runge. Avec Glenn Close, Jonathan Pryce, Max Irons, Christian Slater. Suède–Grande-Bretagne–États-Unis, 2018, 100 minutes.

Dans la tête de Gabriel

Au cœur d'un immeuble à logements, quand les fantômes sont des locataires encombrants

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Karl R. Hearne ne pourrait nier une certaine parenté avec les univers oppressants de Roman Polanski, ne serait-ce que le choix de l'immeuble vieillot, et désertique, dans *Fêlure*, son premier long métrage. En fait, personne ne se surprendrait d'y croiser une jeune Isabelle Adjani (celle du *Locataire*), et une tout aussi fragile Mia Farrow (celle de *Rosemary's Baby*).

Ces deux films étaient un amalgame de plusieurs genres, entre l'horreur, le *thriller* et le drame psychologique, une ambition également partagée par Karl R. Hearne avec cette plongée dans la tête, tourmentée, d'un concierge qui semble prendre la couleur des murs pendant son travail, lui dont le placard est garni de vêtements tous identiques. Cela en dit long sur la personnalité de Gabriel (Hugh Thompson, solide, habité), ainsi que son obsession des rituels, ou plutôt de la routine, le tout comme une véritable question de survie.

On a toujours dit de lui qu'il était un peu fêlé, et c'est sans doute ce que croient les rares locataires qu'il croise, sauf la petite Caitlyn (Lola Flanery), avec qui il entretient des rapports étranges, mais toujours dynamiques, prenant le thé, partageant des secrets. Or, enchaînée à un pied, toujours baignée dans une lumière bleutée, cette enfant précoce, à la langue bien perdue, ne semble vivre que dans les rêves et les hallucinations de cet homme très perturbé depuis le départ inexpliqué, précipité, d'une locataire… dont la jeune Caitlyn pourrait bien être le double.

Ces échanges dans un autre espace-temps apparaissent pour Gabriel d'une troublante authenticité pendant qu'il réaménage l'appartement vide, délabré, pour satisfaire sa petite amie imaginaire qui lui fournit également des clés pouvant résoudre l'énigme de sa propre disparition, celle de l'adulte qu'elle serait, peut-être, devenue. Ce qui confond bien sûr l'entourage de Gabriel, et la police, ne voyant qu'en lui un homme à tout faire dont la principale qualité est de se faire invisible, partout où il passe.

Auteur de plusieurs courts métrages, capable de créer des climats angoissants sans recourir à un arsenal clinquant ou tapageur, Karl R. Hearne offre un bel exercice de style sur les frontières floues entre le rêve et la réalité. Même si ses idées cinématographiques auraient gagné en concision pour une plus grande force de frappe — on sent parfois le court métrage quelque peu allongé pour satisfaire les impératifs du long —, *Fêlure* révèle un talent certain pour la création d'atmosphères inquiétantes, et un doigté évident pour la direction d'acteur.

Car même les personnages furtifs réussissent à s'imposer, contribuant ainsi à épaissir le mystère autour de cet être habité de visions violentes qui pourraient éventuellement quitter le monde de son imagination. De quoi se méfier des gens que l'on qualifie, un peu vite, de « sans histoire ». *Fêlure* prouve que certains d'entre eux ne ménagent rien pour rendre leurs illusions très crédibles.

Fêlure (V.F. de Touched)
★★★
Drame psychologique de Karl R. Hearne. Avec Hugh Thompson, Lola Flanery, John Maclaren, Linda Smith. Canada, 2017, 78 minutes.

On a toujours dit de Gabriel qu'il était un peu fêlé, et c'est sans doute ce que croient les rares locataires qu'il croise, sauf la petite Caitlyn.
MAISON 4:3

Abonnez-vous à notre infolettre matinale.
Du lundi au samedi, découvrez l'essentiel de l'actualité.
LeDevoir.com/infolettre

Les nouveautés sont en rose

Pauline Julien, intime et politique

★★★★

La vie de Pauline Julien pourrait être un condensé de l'histoire du Québec moderne. Pascale Ferland a plutôt privilégié une démarche impressionniste, nous offrant un magnifique portrait dominé par les mots, la voix et la présence incandescente de cette artiste vouée à la cause des femmes et de l'indépendance du Québec. Mis à part un ami de longue date de la chanteuse décédée par suicide le 1er octobre 2018, pas d'entrevues, si ce n'est des extraits d'entretiens de toutes les époques où Julien s'exprime avec clarté, même en anglais !, sur ses rêves et ses angoisses. Pour raconter ce parcours singulier, abrupt, Pascale Ferland préfère ses grandes chansons (*L'âme à la tendresse*, *Jack Monoloy*, *Mommy*) et de multiples photographies, avec à l'arrière-plan les voix rassurantes de Dominique Quesnel et Marc Béland lisant la correspondance de Julien avec Gérald Godin, le politicien-poète dont elle fut la conjointe. Moins une chronique de son existence tumultueuse qu'une belle radiographie de son âme d'artiste.

André Lavoie

La disparition des lucioles

★★★★

L'été s'amène et Léo, 17 ans, tâche de ne pas penser à l'avenir, préférant le présent. Sur un coup de tête, elle apprend la guitare auprès de Steve, adulescent insouciant et troisième figure paternelle après Sylvain, père absent idéalisé, et Paul, beau-père présent et détesté. Reprenant un thème de prédilection, le rapport père-fille, Sébastien Pilote s'arrime pour la première fois au point de vue de la seconde après avoir privilégié celui du premier dans *Le vendeur* et *Le démantèlement*. Léo, héroïne, réglera ses comptes avec ladite figure, avec ces trois hommes en orbite autour de sa vie, de son récit. Récit que l'auteur raconte avec plus de couleur et de légèreté qu'à l'accoutumée. En résulte un côté suranné, rétro, irrésistible, avec musique orchestrale grandiose et effets technicolor discrets, en faux avec la morne modernité. Dotée d'une présence peu commune, Karelle Tremblay suggère chez Léo un feu contenu qui, le moment venu, jaillira.

François Lévesque

Primas (V.O. esp. avec s.-t.f.)

★★★ 1/2

Entre l'Argentine et le Québec, Rocio et Aldana se retrouvent et se souviennent, les deux toutes jeunes femmes, des cousines, relatant chacune leur tour leur histoire d'horreur. Au sein d'une reconstitution brutale lorsque les mots nomment l'indicible, et impressionniste lorsque silences, regards et panoramas prévalent, le documentaire de Laura Bari intègre des extraits de performances circassiennes et théâtrales de Rocio et d'Aldana. Il en résulte une proposition hétéroclite dont la lecture est parfois inutilement ardue. L'ajout d'accents symboliques, un peu plaqués, amplifie cette impression. Pour autant, la cinéaste (et monteuse) réussit à suggérer quelque chose comme une mémoire fragmentée, en phase avec les souvenirs émergents de Rocio et d'Aldana. En cela, son approche a le mérite indéniable de favoriser l'immersion et l'empathie. Sans esquiver la douleur, *Primas* place l'accent sur la guérison, sur la force de résilience. Une œuvre réfléchie, sensible et inspirante.

François Lévesque

La tendresse (V.F. de La tenerezza)

★★★ 1/2

On garde un souvenir ému de certains films de l'Italien Gianni Amelio (*Lamerica*, *Le voleur d'enfants*). Malgré la distance et le temps (le cinéma italien n'a plus trop la cote en nos contrées), les retrouvailles en valaient la peine. Avec *La tenerezza*, il continue d'aborder ses thèmes de prédilection, dont celui des enfances blessées, dressant aussi un portrait peu flatteur de son pays aujourd'hui. Mais il s'agit surtout d'une traversée douloureuse, celle d'un avocat à la retraite, et acariâtre, forcé de nouer des liens avec une famille de son immeuble, de qui il devient plus proche que de ses deux enfants, pleins de rancœur à son égard. Ce voisinage prendra une tournure étonnante, voire tragique, le tout se déroulant à Naples, ville aux mille beautés, dont plusieurs usées par le temps et la négligence. Un peu à l'image des clans qui peuplent ce film émouvant, étonnant, où l'architecture apparaît comme un personnage à part entière.

André Lavoie

La douleur

★★★ 1/2

Emmanuel Finkiel adapte Marguerite Duras avec admiration et respect, mais sans soumission aux diktats du cinéma de l'Occupation. Avec des moyens modestes, il reconstitue l'attente douloureuse de la jeune romancière, entre 1944 et 1945, s'imaginant le pire à propos de son mari, Robert Antelme, un résistant tombé aux mains des nazis. Le cinéaste apparaît tout entier dévoué aux déchirements intérieurs de cette femme incarnée par Mélanie Thierry, ne cherchant jamais à imiter cette figure légendaire. Paris semble parfois grouillant et agité, vu le plus souvent à travers le regard anxieux, désespéré, et contradictoire de celle qui a tiré un grand livre, *La douleur*, de cette expérience singulière, ici revisitée dans la délicatesse et la mélancolie.

André Lavoie

La librairie de mademoiselle Green (V.F. de The Bookshop)

★★★ 1/2

En 1959, dans un village insulaire anglais, une libraire déterminée devient la cible d'une riche et influente femme ayant des visées sur l'édifice où elle a ouvert son commerce. En filigrane de cette adaptation du roman de Penelope Fitzgerald : une critique acerbe des puissants qui, plutôt que d'aider à l'épanouissement de leurs communautés, en favorisent au contraire l'incurie. La cinéaste Isabel Coixet s'en remettant à une approche mesurée, les émotions que dissimulent les uns et les autres s'en trouvent, par effet de contraste, exacerbées. Ce détachement de façade aide en outre à faire passer certaines facilités mélodramatiques. Conséquente, Coixet traite les élans romantiques avec un flegme idoine, avec pour résultat une empathie accrue envers des personnages qui expriment du bout des lèvres des désirs impossibles. Emily Mortimer porte le film avec une assurance tranquille face à une Patricia Clarkson glaçante de fausse douceur.

François Lévesque

Place publique

★★★

Le cinquième film du tandem formé par Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri (*Le goût des autres,* mais aussi *Un air de famille* pour Klapisch, entre autres) constitue une sorte de «*best of*», alors qu'une pendaison de crémaillère dans un manoir champêtre devient le théâtre de divers quiproquos. Entre causticité et marivaudages, les coauteurs proposent un récit choral, leur spécialité, en filigrane duquel ils intègrent différentes marottes et préoccupations tels la célébrité, la famille et les contrastes entre vies publiques et vies privées. Le sort du monde est abordé, en surface… Comme à l'accoutumée, les dialogues ciselés abondent, quoique ceux-ci ronronnent plus qu'ils pétillent. Jusqu'au troisième acte un peu mou, l'ensemble maintient un mouvement allègre auquel s'accorde la mise en scène fluide de Jaoui. Il en résulte un film confortable, non dénué de moments inspirés, mais moins stimulant que ce à quoi l'on s'attend du duo au meilleur de sa forme.

François Lévesque

Les abominables petits-pieds (V.F. de Smallfoot)

★★★

On songe à tant de films devant *Smallfoot* que l'on pourrait croire que cette animation de type comédie musicale n'a rien de singulier : entre *Happy Feet*, *Ice Age et Monsters, Inc.*, les parallèles ne manquent pas. Cette escapade dans les hauteurs enneigées rappelle même *Lost Horizon*, tant qu'à donner dans les vieilles comparaisons kitsch. Cette rencontre inopinée entre le monde des yétis et celui des humains donne lieu à quelques affrontements spectaculaires, et autant de chansons sirupeuses (on cherche à déclasser *Let It Go*, le solide ver d'oreille de *Frozen*…). En prime, une leçon sur le sens critique et la curiosité hors de ses frontières rassurantes, apprise à la dure par à peu près tous les personnages, certains amusants (un possède la voix survoltée de James Corden), dont plusieurs yétis dans leur environnement d'une blancheur immaculée. Comme quoi ils ne sont pas tous bien cachés à Washington D.C.

André Lavoie

Fêlure (V.F. de Touched)

★★★

Karl R. Hearne ne saurait nier une certaine parenté cinématographique avec Roman Polanski, celui du temps où les grands immeubles à logements étaient le théâtre de toutes ses névroses (*Le Locataire, Rosemary's Baby*). Dans son premier long-métrage de fiction, il s'intéresse au quotidien, mais surtout à la psyché, d'un concierge taciturne (solide et intense Hugh Thompson), mais plus bavard devant une fillette (Lola Flanery) dont on comprend vite qu'elle est le fruit de son imaginaire. Mais est-ce vraiment le cas ? Serait-elle la variation enfantine d'une locataire disparue dans des circonstances troubles ? À la frontière de plusieurs genres, entre l'horreur et le drame psychologique, ce cauchemar inquiétant aurait sans doute gagné en concision — on sent parfois l'excellent court-métrage allongé pour les impératifs du long —, mais révèle un cinéaste au doigté certain.

André Lavoie

Fahrenheit 11/9

★★★

Quoique plus réussi que ses derniers documentaires, *Fahrenheit 11/9*, du trublion américain Michael Moore, charge contre Donald Trump, malgré un brûlant démarrage, se dilue sans garder sa force de frappe. Le film tragicomique suit plusieurs lièvres à la fois, s'égare en route, et malgré des parallèles provocateurs entre Trump et Hitler, ne nous apprend pas grand-chose de neuf sur le locataire de la Maison-Blanche. Son constat d'échec de la société américaine dans l'ensemble, règne des démocrates y compris, est plus saisissant, témoignant aussi d'une détresse militante, par-delà ses appels à la résistance.

Odile Tremblay

Playing Hard. Quand le jeu devient réalité

★★★

L'industrie du jeu vidéo, c'est une affaire de création, mais aussi de gros sous, et comme pour celle du cinéma, les deux se font la lutte ! Le cinéaste Jean-Simon Chartier a obtenu un accès privilégié aux studios d'Ubisoft à Montréal, et tout particulièrement à l'équipe derrière *For Honor*, un jeu imaginé par Jason VandenBerghe, artiste se proclamant incompris. Il croyait enfin l'être grâce au producteur Stéphane Cardin et au directeur de marque Luc Duchaine, mais ce compagnonnage, observé pendant quelques années, témoigne des enjeux psychologiques liés à cette folle entreprise qui, à un moment, comptait 500 employés répartis dans cinq studios à travers le monde, dont en Chine et en Inde. Un documentaire qui porte moins sur la mécanique du

jeu que celle des relations humaines dans ce grand bocal technologique, celles-ci donnant une réelle profondeur à ce monde d'illusions.
André Lavoie

L'amour à la plage

★★★

Existe-t-il une limite d'âge pour aimer? Les quatre *snowbirds* en vedette dans *L'amour à la plage* ne croient pas à une date de péremption pour les élans du cœur, encore moins ceux du corps! Dans un décor de pacotille, celui d'un motel comme il en existe de moins en moins en Floride, tombant sous le pic des démolisseurs, deux hommes et deux femmes acceptent avec abandon, parfois en versant quelques larmes, le jeu des confidences. Même à 70 ans, ils évoquent l'espoir de trouver le grand amour… et surtout de le savourer longtemps. Or, la mort, la maladie, la situation conjugale et «la nature qui fait que les choses descendent» (!), tout cela complique la dynamique sentimentale. Les cinéastes Judith Plamondon et Lessandro Socrates observent ce curieux tango de l'amour et de la mort sous un soleil radieux, les pieds dans le sable fin.
André Lavoie

13, un ludodrame sur Walter Benjamin

★★★

L'expérimenté documentariste Carlos Ferrand (*Americano*) — 40 ans derrière la caméra — signe un essai audacieux sur l'exil parisien du philosophe Walter Benjamin. L'Allemagne vient de tomber sous le régime du Troisième Reich, et l'intellectuel marxiste et juif fuit en France, terre d'un de ses auteurs fétiches, Charles Baudelaire. Le réalisateur québécois ne se contente pas de livrer un portrait de son sujet. Il explore sa pensée éclatée par un document fragmenté et disparate, construit avec des images tournées pour l'occasion, des archives et des séquences animées peu banales.
Jérôme Delgado

Qu'est-ce qu'on attend?

★★★

En France, il existe encore des lieux de résistance qui s'apparentent au célèbre village gaulois des aventures d'Astérix. L'un d'entre eux se nomme Ungersheim, en Alsace, où se déploie depuis moins d'une décennie une importante transition écologique: énergies renouvelables, agriculture biologique… et retour du cheval ainsi que de la calèche comme bus scolaire! Documentariste, mais d'abord et avant tout journaliste d'enquête, Marie-Monique Robin, celle qui a fait trembler l'industrie agrochimique (*Le monde selon Monsanto*), passe en revue toutes les initiatives de ce lieu inspirant et donne la parole aux principaux acteurs de ce changement. La démonstration s'avère exhaustive, parfois trop près du long reportage formaté ou du film à thèse plutôt que du documentaire soucieux d'humanisme, et surtout de cinéma.
André Lavoie

The Wife (V.O.)

★★ 1/2

De passage à Stockholm avec son époux Joe, Prix Nobel de littérature, Joan dresse un bilan existentiel inopiné. Dès lors, le regard qu'elle pose sur Joe se transforme, fierté et patience se muant en amertume, voire en dégoût. Glenn Close est électrisante dans ce rôle cousu main. Le film, en dépit d'enjeux passionnants, ne l'est pas. En effet, si la peinture d'un milieu littéraire aveuglé par sa propre misogynie fascine, il en va autrement du récit, qui cumule les invraisemblances. Fonctions narratives plus que personnages, le journaliste inquisiteur et le fils aspirant auteur ne semblent être là que pour annoncer les coups de théâtre qui surviennent en seconde partie, le film passant alors de sombre étude psychologique à mélodrame appuyé. À la réalisation, Björn Runge s'en tient à une grammaire cinématographique rudimentaire. Une héroïne de la trempe de Joan méritait plus de panache.
François Lévesque

Gueule d'ange

★★ 1/2

Ce n'est pas la première fois que Marion Cotillard joue à la prolétaire paumée, et elle était sublime chez les Dardenne (*Deux jours, une nuit*). Dans le premier long métrage de Vanessa Filho, elle en fait cette fois des tonnes, croulant sous les maquillages outranciers, les robes trop serrées et les bouteilles d'alcool. Ici en mère indigne, elle abandonne sa fille de 8 ans sur un coup de tête, geste cohérent pour une femme aux comportements aussi erratiques. Cette chronique d'une famille dysfonctionnelle est portée par la dévotion de Cotillard, et celle aussi d'une cinéaste qui ne mesure pas toujours ses effets. Au point d'ailleurs d'en oublier l'intériorité de personnages dont la mission était de nous tirer les larmes. Mission plus ou moins réussie.
André Lavoie

Burn out, ou la servitude volontaire

★★

L'épuisement professionnel est un sujet tristement à la mode, d'une grande pertinence. Michel Jetté, que l'on connaît surtout pour ses incursions dans les milieux criminels (*Hochelaga*, *Histoire de pen*, *BumRush*), a décidé de s'égarer dans les dédales du drame psychologique et les névroses de la classe moyenne surendettée. Il observe les aléas d'un couple (Jézabel Drolet et Emmanuel Auger) aussi malheureux au travail qu'à la maison, sombrant peu à peu dans leurs obsessions de performance, avec la peur de ne jamais remonter à la surface. La démonstration, visuellement surchargée d'effets et de symboles, n'est jamais convaincante, souvent brouillonne, accentuée par des dialogues lourdement explicatifs.
André Lavoie

Entre les lignes

Marie-Michelle Deschamps et la pulsion d'écriture à la Parisian Laundry

CRITIQUE

MARIE-ÈVE CHARRON
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Marie-Michelle Deschamps présente un solo notable à la Parisian Laundry, son premier dans cette galerie qui la représente désormais à Montréal. Dans le vaste espace nouvellement redécoupé par des murs, l'artiste y déploie son plus récent corpus, composé d'aquarelles et de sculptures dont les frontières s'entremêlent élégamment. Les œuvres partagent une propension pour l'écriture; une écriture qui reste à faire.

Celle-ci se signale par des balbutiements ou son absence, dans les espaces laissés vierges sur des surfaces prêtes à la recevoir. Feuilles sagement lignées, cartables à anneaux généreusement ouverts et blocs-notes rudimentaires s'incarnent sur papier, sur cuivre ou dans la graphie de tiges d'acier, noires et épurées. Des signes inventés s'égrènent ça et là, s'accrochent sur les fines barres horizontales qui traversent des plans autrement dégarnis.

Les lettres distinctes ont disparu du répertoire visuel de l'artiste, qui demeure néanmoins attachée au langage. Résonne encore dans ces récentes productions l'œuvre fondatrice de Deschamps, *The Twofold Room*, un livre d'artiste aussi traduit en français, qui depuis ses études de maîtrise à la Glasgow School of Art en Écosse, fait du langage le pivot de son travail.

« Si l'espace commence par des mots, est-il donc possible de dire que nous habitons le langage? » amorçait l'ouvrage. Dans son texte, l'artiste comparait le recours au langage à un séjour dans un hôtel, fait d'emprunts et de passages, des lieux partagés que personne ne possède. Cette allusion est maintenue dans les œuvres actuelles dont la parenté avec le mobilier et les objets, avec le design finalement, renvoient aux corps qui habitent ce monde et aux objets utilisés. Les œuvres de Deschamps en captent subtilement les transformations en travaillant avec des techniques particulières qu'elle a peaufinées avec le temps. Raffinés, les résultats ravissent.

Marie-Michelle Deschamps, *Writer's Block*, 2018
PHOTOS MAXIME BROUILLET

Feux ardents

L'émail vitrifié sur feuille de cuivre est de ces techniques que Deschamps pratique dans une manufacture de Toronto qui, dans la chaîne de production, lui fait une place pour ses pièces. Les feux ardents de l'émaillage et la matérialité du cuivre dictent d'ailleurs la palette de ses aquarelles qui se déclinent entre des verts turquoise et des roses saumon. Ces dessins, des teintes délicates organisées en taches organiques ou en nuées, sont protégés par des plaques de verre parcourues de fins motifs dépolis. Rien cependant ne trahit le labeur opéré sur la matière; coup de feu, vaporisation et jet de sable ont, en effet, agi sur les surfaces par de brefs et vifs contacts.

Ancrées dans ces techniques parfois anciennes, artisanales et manufacturières qu'elles revisitent, les œuvres évoquent par ailleurs des dispositifs de communication qui tombent en désuétude, en cette ère du numérique. Téléphone à fil, journal papier et écriture manuscrite apparaissent sous des formes variées qui appellent à leur conservation, à leur souvenir. L'artiste introduit dans cette exposition, fiché sur un tableau, un des 1000 exemplaires du journal qu'elle a fait imprimer par le *Financial Times*, avec son papier et sa couleur si caractéristique. Pour Deschamps, des nuages clairsemés d'aquarelle ont pris la place des chiffres et des analyses.

Son économie n'est pas celle de la finance, mais des restes d'atelier à qui elle redonne une place capitale. Ces traces d'aquarelle sont en fait les excédents essuyés de son pinceau, un surplus indésirable qu'elle ne s'est pas résolue à jeter. Et pour cause, ces tâches se font plutôt le témoin d'un temps précieux, une résistance au gaspillage. Dans cet esprit, une des œuvres comprend au sol des retailles de feuille de cuivre non émaillée, simplement martelées. Leur matérialité brute introduit un heureux hiatus dans cette exposition tout en retenue. Sous ses dehors polis, elle sécrète encore le faire de l'atelier et l'impulsion forte de l'esquisse.

Instances

De Marie-Michelle Deschamps.
À la Parisian Laundry, 3550, rue Saint-Antoine Ouest, jusqu'au 20 octobre.

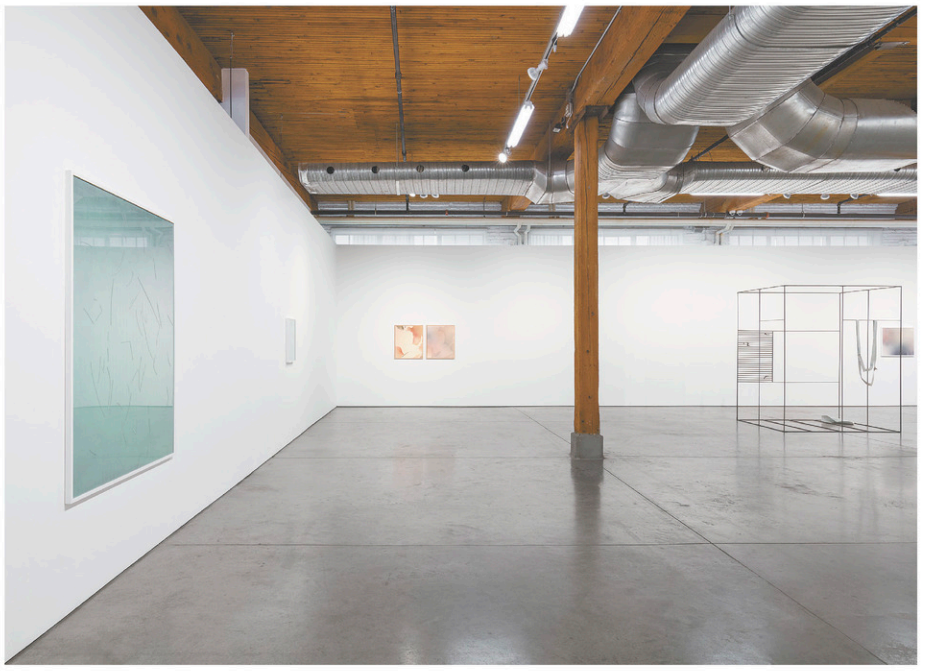


Photo du haut : Marie-Michelle Deschamps, *sans-titre*, 2018. Photos du centre et du bas : vues de l'exposition *Instances*, à la Parisian Laundry.

Entrevue

Chloé Savoie-Bernard: pour en finir avec la honte

LIRE

Conversation avec les nouveaux mâles de la littérature québécoise

péter le cube

Michael Imperioli a voulu être fidèle à la figure de Lou Reed au moment où il vivait avec sa copine transgenre.
CHRIS PIZZELLO
ASSOCIATED PRESS

Lou perdu dans Manhattan

Le parrain du punk revit dans le premier roman de l'acteur Michael Imperioli

ENTREVUE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Las d'essuyer les refus des producteurs tandis qu'il tentait de porter un scénario au petit écran, Michael Imperioli, l'interprète de Christopher Moltisanti dans *Les Soprano* (1999-2007), a eu l'idée de se lancer dans un projet où il serait le seul maître à bord. Du moins, jusqu'à ce que le manuscrit se retrouve entre les mains d'un éditeur.

« Ces dernières années, je me suis beaucoup intéressé à la fiction ; j'en lisais constamment dans l'intention d'en écrire. J'ai d'ailleurs écrit quelques livres qui sont demeurés inachevés », raconte l'auteur new-yorkais joint lors d'une tournée en France.

Campé en 1977, *Wild Side* met en scène Matthew, 16 ans, qui, à la suite du décès de son père qu'il a peu connu, quitte son Queens natal pour aller vivre avec sa mère, qui carbure aux barbituriques, dans un chic appartement de Manhattan. Suivront la première clope, la première cuite, la première baise, la première peine d'amour…

« J'aime les récits d'apprentissage. Adolescent, j'ai lu *L'attrape-cœurs* et *Candide* ; ces deux romans m'ont grandement impressionné. Dans le roman de Salinger, c'est la découverte de la cruauté du monde et des difficultés de la vie qui m'a marqué, tandis que chez Voltaire, c'était l'optimisme innocent du héros. J'ai donc combiné ces deux points de vue. »

Le 27 octobre 2013, trois mois après avoir commencé l'écriture du roman, survient un événement qui bouleverse Michael Imperioli : Lou Reed, figure de proue du Velvet Underground, parrain du punk et ange noir du rock, meurt à 71 ans.

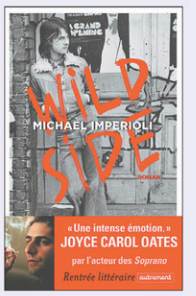
« J'ai connu Lou dans les douze dernières années de sa vie. J'ai alors eu l'idée de réunir Matthew et Lou. Sans l'ajout de ce personnage, qui devient à la fois figure paternelle et mentor pour Matthew, je ne crois pas que j'aurais pu aller aussi loin. La présence de Lou m'a réellement inspiré. Je n'aurais sans doute jamais écrit ce roman s'il avait été encore vivant, car j'aurais eu l'impression de faire intrusion dans sa vie privée. J'ose espérer qu'il aurait aimé mon livre », confie l'acteur, qui désire transposer *Wild Side* au grand écran.

S'étant fortement inspiré par l'album *live Take No Prisoners*, enregistré à Greenwich Village en 1978 — « un album étrange où Lou raconte plein d'histoires », d'articles de magazines et de livres de l'époque —, Michael Imperioli a voulu être fidèle à Lou Reed au moment où il vivait avec Rachel, sa copine transgenre qu'il mentionne dans *Coney Island Baby* (1976), dans un grand appartement à peine meublé où l'on ne trouvait rien dans le frigo, tandis qu'il travaillait sur l'album *Street Hassle* (1978).

« Il y a des détails biographiques, mais beaucoup d'inventions. À travers ce récit, j'exprime mon amour, mon respect et ma gratitude envers Lou et son œuvre. Par respect, j'ai envoyé le manuscrit à Laurie Anderson, sa compagne des vingt dernières années. Elle m'a dit ne pas avoir connu "ce" Lou puisqu'elle l'a rencontré dans les années 1990, alors qu'il ne prenait plus de drogue et s'était assagi. Il y avait donc une distance qui lui a permis de lire le roman sans qu'elle se sente concernée. »

Au-delà du récit d'apprentissage et de l'hommage à Lou Reed, Michael Imperioli a voulu faire revivre le New York de l'ère punk. « Artistiquement et culturellement parlant, c'était une époque très importante. On n'a qu'à penser aux films de Scorsese, de Friedkin et de Lumet sortis à ce moment-là. La musique de cette époque a émergé de l'obscurité. New York était un endroit dangereux, mais j'éprouve tout de même beaucoup de nostalgie pour cette époque. »

Et pourtant, l'acteur, âgé de 52 ans, se souvient à peine de ce temps-là… « Je crois que le New York de mes 17 ans n'était pas si différent de celui-ci que j'évoque dans *Wild Side*. La grande différence entre le New York d'hier et d'aujourd'hui, c'est qu'avant, il y avait plus d'artistes qui vivaient pauvrement à Manhattan et qui faisaient des trucs audacieux, comme les artistes de la *beat generation*. C'est ainsi qu'ont émergé les artistes punk. À l'arrivée de Giuliani à la mairie dans les années 1990, le système économique a changé ; c'est devenu plus difficile pour les artistes de vivre à Manhattan. Ils se sont donc déplacés vers Brooklyn. Et aujourd'hui, Brooklyn est devenu un quartier pour les mieux nantis. »



Wild Side
★★★
Michael Imperioli, traduit de l'anglais par Éloïse Esquié, Autrement, Paris, 2018, 292 pages

Écrit sous la forme d'un journal tenu par un ado romantique carburant à l'humour noir, *Wild Side* raconte l'improbable amitié du jeune narrateur avec Lou Reed, être au comportement excentrique. Rappelant par endroits *Kicking Tomorrow* de Daniel Richler (Random House, 1991) et *Just Kids* de Patti Smith (Ecco, 2010), ce roman d'apprentissage aux accents picaresques, somme toute conventionnel, tire sa force du portrait plus grand que nature que Michael Imperioli trace de la rock star. On regrette d'ailleurs qu'il n'ait pas davantage étoffé ses descriptions du New York des années 1970, le roman se déroulant surtout dans des huis clos anonymes. Truffé de passages tantôt loufoques, tantôt tragiques, traversé de personnages tantôt pittoresques, tantôt énigmatiques, *Wild Side* distille un prenant parfum de nostalgie qui plaira aux éternels adolescents.
M. D.

Les fantômes de la conscience

MAYA OMBASIC

Quand ma fille est née, la première chose qui m'est passée par la tête, c'est sa voix. Comment serait sa voix ? Puis, celle de mon père, éteinte trop tôt, m'est revenue sous forme de cascades, comme des échos lointains teintés de regrets. Regret de ne pas avoir eu le réflexe, enfant de l'ère technologique que je suis, de l'enregistrer, même pas sous forme de message vocal. Regret de la trace de la voix, regret, donc, d'une conscience qui s'est éteinte.

Je me suis alors demandé si la conscience n'était pas un amalgame de voix qui nous habitent ; celles imprégnées inconsciemment sur la *tabula rasa* de nos plus jeunes années ; celles aussi que nous avons choisi d'entendre pour leurs ondes vibratoires positives, jusqu'à ce qu'on tombe, comme sur un fantôme, sur notre propre voix.

Les voix des autres résonnent en nous et tissent les fibres de notre appareil psychologique. À refaire mon parcours universitaire, j'aurais opté pour la neuropsychanalyse, cette science déroutante qui synthétise les avancées de la biologie, de la neurologie, de la psychologie et de la psychanalyse pour démontrer que « nous portons dans nos voix des fantômes que nous transportons, le plus souvent à notre insu, de génération en génération et qui nous parlent de notre histoire, de notre descendance et de notre identité. Ils refont surface dans nos rêves, nos lapsus, nos anxiétés et dans nos symptômes », comme l'explique Ariane Bazan de l'Université de Bruxelles dans *Des fantômes dans la voix : une hypothèse neuropsychanalytique sur la structure de l'inconscient* (Liber, 2007).

Mais qu'arrive-t-il lorsque la conscience, par un malheureux accident, tombe dans le coma et patine dans l'inconscient, sans perspective de réveil ni de contact avec les réveillés ? Quelles voix entend-on au juste, si bien qu'on entende quelque chose de l'autre côté du miroir ?

Ce cauchemar, arrivé au premier ministre israélien Ariel Sharon en 2006, m'a toujours intriguée : que s'est-il passé au juste dans sa conscience pendant ces huit années dans le coma ? Il m'a fallu attendre le troisième roman de la romancière et anthropologue palestinienne Yara El-Ghadban pour répondre à cette question. Le titre *Je suis Ariel Sharon* (Mémoire d'encrier, 2018) m'a paru banal et inapproprié parce qu'il sonnait faux face à un refrain limpide « Je suis Charlie », la charge pulsionnelle n'étant pas tout à fait la même. Puis, à nouveau, le sujet de l'éternel conflit israélo-palestinien, raconté par un des deux camps, et le « déjà vu » allaient se transformer en étiquette, pour donner lieu à une « nouveauté ».

Mais heureusement qu'il ne faut pas juger un livre à son titre. Ce roman à plusieurs voix et d'une étonnante oralité donne corps aux femmes qui ont côtoyé de près l'ancien premier ministre israélien, pour mettre en lumière ce qu'autrement serait resté dans l'ombre : le côté obscur et profondément inhumain de celui que certains appellent « le bourreau du Liban ». Parmi toutes les voix des femmes qui défilent dans « le fleuve de sa conscience », celle de la mère est de loin la plus significative parce que grâce à sa vie et à sa mort, on comprend un peu mieux celle du fils.

Par delà la mort

Véra, l'exilée russe, l'éternelle « naufragée dans une terre étrangère parmi un peuple ingrat » dont elle est censée faire partie, mais dans lequel elle ne se reconnaît guère, restera à jamais rebutée devant un projet politique si peu organique. Elle s'adresse au fils par delà la mort pour lui dire qu'elle est heureuse qu'il ait perdu la mémoire et qu'il soit proche d'elle dans ce lieu où la conscience ne « doit rien à personne », car c'est précisément dans ce *no man's land* qu'elle lui demande de lui pardonner sa légendaire froideur à son égard. Elle s'avoue ne pas être la femme dure qui émigre en Palestine pour construire Israël, mais plutôt l'épouse misérable exilée au pays d'Herzl qui ne sait pas comment réconcilier sa vie sacrifiée sur l'autel des hommes prêts à mourir pour une idée.

Dans ce livre savamment documenté par une anthropologue, c'est plutôt le talent d'écrivain qui nous fait comprendre que derrière chaque être humain, qu'il soit héros ou bourreau, défilent les voix des autres, avec leurs propres bagages déposés sur l'écran de nos consciences, pour tisser à jamais les fils de notre identité. S'il appartient à chacun de faire la part des choses, il n'est pas question de faire de procès moral. Il faut plutôt tenter de braquer la lumière sur l'altérité afin de saisir une partie de son caractère insaisissable. Or, étant donné la complexité historique et géopolitique du roman, on ne peut que s'incliner devant la sensibilité et le souci d'objectivité de cette plume prometteuse farouchement fluide et que le théâtre gagnerait à découvrir.

Simon Langlois
REFONDATIONS NATIONALES
AU CANADA ET AU QUÉBEC
SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC

Palmarès Gaspard LE DEVOIR

Du 17 au 23 septembre 2018

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT/ NB DE SEMAINE(S)
Romans québécois		
1	Chambre 1002 — Chrystine Brouillet/Druide	–/1
2	Le clan Picard • Tome 1 Vies rapiécées — Jean-Pierre Charland/Hurtubise	2/4
3	La jeune fille du rang — Anne-Marie Desbiens/Guy Saint-Jean	6/2
4	Les saisons de l'espérance • Tome 2 Le désenchantement — Richard Gougeon/JCL	–/1
5	Les chevaliers d'Antarès • Tome 11 Alliance — Anne Robillard/Wellan	1/5
6	Armand Gamache enquête • Tome 13 Maisons de verre — Louise Penny/Flammarion Québec	3/8
7	William et Éva • Tome 2 Le magasin général — Mélanie Calvé/Fides	7/4
8	La louve du Bas-Saint-Maurice • Tome 1 Le legs — Gilles Côtes/Guy Saint-Jean	4/5
9	Maggie • Tome 4 Le testament de Maggie — Daniel Lessard/Pierre Tisseyre	9/2
10	Le temps de le dire • Tome 4 La force du destin — Michel Langlois/Hurtubise	5/5
Romans étrangers		
1	L'unité Alphabet — Jussi Adler-Olsen/Albin Michel	1/4
2	La jeune fille et la nuit — Guillaume Musso/Calmann-Lévy	3/22
3	Incontrôlable — David Ellis/Archipel	–/1
4	Une fille comme elle — Marc Levy/Robert Laffont	2/18
5	Le président a disparu — James Patterson | Bill Clinton/Lattès	8/16
6	Les prénoms épicènes — Amélie Nothomb/Albin Michel	6/5
7	Dernière danse — Mary Higgins Clark/Albin Michel	5/20
8	La disparition de Stephanie Mailer — Joël Dicker/Fallois	7/26
9	Le cas Fitzgerald — John Grisham/Lattès	–/1
10	Sur un mauvais adieu — Michael Connelly/Calmann-Lévy	4/2
Essais québécois		
1	En as-tu vraiment besoin? (Édition revue et augmentée) — Pierre-Yves McSween/Guy Saint-Jean	1/2
2	Vous croyez tout savoir sur le sexe? — J. Bertrand | M. Dorais/Libre Expression	–/1
3	Le petit livre vert du cannabis — T. Péloquin | P. Mercure/Québec Amérique	4/2
4	Corruption, collusion, absolution. Quand Jean Charest... — Pierre Godin/Leméac	6/2
5	Tout ce qui bouge n'est pas TDAH — Guy Falardeau/Homme	2/4
6	Les écoles qu'il nous faut — Marc-André Carignan/Multimondes	–/1
7	Détournement d'État. Bilan de quinze ans de gouvernement... — IRIS/Lux	10/6
8	La littérature malgré tout — François Ricard/Boréal	8/2
9	Le manifeste des parvenus — Julia Posca/Lux	–/1
10	Parler vrai — Manon Massé/Écosociété	–/1
Essais étrangers		
1	21 leçons pour le XXIe siècle — Yuval Noah Harari/Albin Michel	–/1
2	Homo deus. Une brève histoire de l'avenir — Yuval Noah Harari/Albin Michel	2/53
3	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité — Yuval Noah Harari/Albin Michel	1/134
4	Qui mène le monde? — Noam Chomsky/Lux	3/3
5	Le miracle Spinoza — Frédéric Lenoir/Fayard	6/43
6	La vie secrète des animaux — Peter Wohlleben/Multimondes	5/4
7	Le lambeau — Philippe Lançon/Gallimard	4/9
8	Les leçons du pouvoir — François Hollande/Stock	–/1
9	Le règne des quatre. La face cachée d'Amazon, Apple... — Scott Galloway/Édito	–/1
10	Capitalisme de plateforme — Nick Srnicek/Lux	8/2

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse *Gaspard* sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de *Gaspard* et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet *Gaspard*. © BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

Abonnez-vous à notre infolettre matinale.
Du lundi au samedi, découvrez l'essentiel de l'actualité.
LeDevoir.com/infolettre

Pour en finir avec la honte

Chloé Savoie-Bernard conclut avec *Fastes* un cycle d'écriture sur le corps et la gêne qu'il peut générer

ENTREVUE

DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

« Merci à Chloé Savoie-Bernard pour la conversation au yoga », écrit Kevin Lambert à la fin de son plus récent roman, *Querelle de Roberval*, et c'est plus fort que nous, il faut absolument savoir ce que l'écrivaine a bien pu raconter de si important à son ami yogi.

« C'est drôle, parce que je ne me souvenais plus trop de ce que je lui avais dit, répond la principale intéressée en rigolant. Je pense que je lui avais dit qu'il faut toujours écrire à partir de la honte. »

À partir de la honte ?, répète-t-on, puis la discussion prend rapidement son envol. « Oui, parce que c'est un peu honteux pour moi d'avoir autant de misère à habiter mon corps, quand il est en santé, quand il n'est pas précaire, alors que je continue pourtant à le sentir réellement précaire. Le corps, c'est quelque chose que je touche mal, que je réalise mal, et peu importe les changements que je lui apporte, il y a quelque chose qui reste très dissocié, quelque chose qui reste presque fictif dans mon rapport avec mon corps. J'ai de la misère à croire que c'est réel. Et il y a une certaine honte à ressentir ça. »

Royaume scotch tape (L'Hexagone, 2015), son premier recueil de poésie, célébrait la loyauté de la sororité au lendemain d'un avortement. *Des femmes savantes* (Triptyque, 2016), son premier recueil de nouvelles, accumulait les voix de femmes se butant contre les limites de leurs idéaux et le subreptice cycle de la même erreur constamment répétée. Chloé Savoie-Bernard y décrivait sans pitié, mais avec bienveillance, ces femmes « qui rushaient, qui refaisaient des affaires qu'elles savaient qu'il ne fallait pas qu'elles fassent, qui savaient qu'il y avait un feu, mais qui continuaient de se mettre la main dedans » !

S'il n'est pas explicitement question de #MoiAussi dans *Fastes*, ses poèmes investissent néanmoins cet espace relationnel n'appartenant pas encore au registre de l'agression, mais à celui, du moins, des rapports de pouvoir se manifestant dans l'alcôve du couple

« ambidextre du ratage / je cherche le tison / qui saura cautériser mon corps / fendu // alchimie de conne », écrit-elle aujourd'hui dans *Fastes*, son second recueil de poésie, qui tente à nouveau de mesurer le troublant fossé entre le désir de mettre en pratique ses valeurs et une vie où prendre conscience de ce qui nous assaille ne suffit pas à l'éradiquer.

« On traverse présentement un moment très vertueux où personne n'est jamais aussi vertueux qu'il devrait l'être et je me sens constamment en situation d'échec par rapport à ça », observe celle qui dirigeait le collectif *Corps* (Triptyque) un peu plus tôt cette année.

Les corps qui s'effacent

« Je suis féministe, je lis sans cesse des auteures féministes pour mon doctorat et souvent, quand même, je me demande au quotidien : "Pourquoi je fais ça ? Pourquoi je prends cette décision-là, alors que je sais tout ce que je sais ?" Mais en creusant cette honte à être prise dans rapports amoureux malsains, en essayant de mettre des mots poétiques là-dessus, on peut mieux la comprendre. J'y crois que la littérature est là pour mettre des mots sur ce qui n'en a pas et pour sortir du cadre de la victime, parce qu'à partir du moment où tu nommes, tu dépasses le cadre de la honte. Tu t'appropries un discours, une situation. Tu fais acte de nouveauté. »

Malgré son enracinement dans une expérience très intime, *Fastes* prend en fin de texte une étonnante tournure dystopique, alors que des morceaux de femmes, « *roadkill* des villes », jonchent les rues sans que nos dirigeants savent comment s'y prendre pour endiguer ce fléau. Jusqu'à ce que de fins gourmets s'en mêlent.

« les chefs invités viennent se servir / on leur a demandé de concevoir / avec ces organes épars des recettes inventives / ludiques estivales savoureuses // nous réinventons le goût des femmes / disent-ils en entrevue », écrit une Chloé Savoie-Bernard que l'on a rarement connu aussi sarcastique. « est particulièrement prisé / l'intérieur des cuisses des jeunes filles auburn / préférablement scolarisées à la villa sainte-marcelline / elles sont apprêtées pour une cuisson au beurre sésamé / infusé de fougères de la côte-nord »

Malgré son enracinement dans une expérience très intime, le livre de Chloé Savoie-Bernard prend en fin de texte une étonnante tournure dystopique.
VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

S'il n'est donc pas explicitement question de #MoiAussi dans *Fastes*, ses poèmes investissent néanmoins cet espace relationnel n'appartenant pas encore au registre de l'agression, mais à celui, du moins, des rapports de pouvoir se manifestant dans l'alcôve du couple.

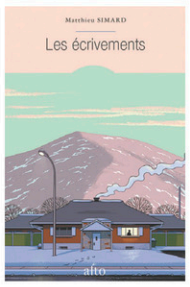
« Je ne suis sans doute pas la seule à avoir vécu des expériences très désubjectivantes dans mes relations avec les hommes, confie la poète. Souvent, il y a quelque chose de désubjectivant dans la manière dont mon corps pouvait entraîner du désir, où je n'arrivais pas à faire émerger ma personnalité dans ces rapports de désir et de séduction. »

L'intime n'est, comme de raison, jamais qu'intime. « Je pense, oui, qu'il y a quelque chose qui efface les corps féminins dans la société, quelque chose qui fait qu'on n'en prend pas soin. Ce quelque chose là est à la fois concret, on peut nommer ses raisons, les structures, la difficulté à avorter, les viols, mais il y a aussi quelque chose qui reste mystérieux. Les livres, pour moi, ça aide à toucher à ces affaires-là qui ne sont pas nommables, à ces relations dans lesquelles il y a souvent un effacement. Ce livre est une tentative de montrer ce qui disparaît, mais cette tentative-là échoue. Le corps reste labile, difficilement tangible. »

Fastes
Chloé Savoie-Bernard,
L'Hexagone,
Montréal, 2018,
80 pages

La mémoire en fuite

Le roman de Matthieu Simard est une histoire d'amour et d'oubli à la tendresse moelleuse



Les écrivements
★★ 1/2
Matthieu Simard, Alto, Québec, 2018, 240 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Avec *Les écrivements*, son septième roman, où une femme de 81 ans pourchasse d'anciens souvenirs, Matthieu Simard nous décline encore une fois une histoire à la première personne du singulier emplie de tendresse moelleuse, moins d'un an après *Ici ailleurs* (Alto).

Un brin philosophe, la vieille femme ne se fait plus trop d'illusions : « À mon âge, il n'y a dans l'avenir que les rêves échoués d'hier, qu'on cède aux autres en souhaitant qu'ils aient plus de chance ou de courage que nous. »

Le traumatisme remonte à des événements mystérieux survenus en 1959 au cœur des montagnes de l'Oural, en URSS. « Chacun de notre côté nous étions laids et brisés mais ensemble nous étions notre propre trousse de premiers soins, capables de survivre à tous les hivers. Du moins, c'est ce que je pensais. »

Un voyage improbable en URSS qui ne nous est brièvement raconté qu'à la moitié du roman et qui entraînera l'éclatement du couple qu'elle formait avec Suzor.

Ici, Matthieu Simard reprend à son compte l'affaire du col Dyatlov et la mort jamais élucidée de neuf randonneurs. Incapable d'oublier ce qu'il a vu, son compagnon partira un jour sans s'expliquer, emporté par « sa volonté maladive de comprendre ce qui s'était vraiment passé ».

Quarante ans plus tard, en 2017, au temps du récit, elle apprendra par la bande que Suzor, qui a tout fait pour essayer d'oublier ce qu'il a vu là-bas, est atteint de la maladie d'Alzheimer. « Je suis maintenant Alzheimer, comme beaucoup d'autres. Ne vous inquiétez pas, je vais plutôt bien. Il y a depuis trop longtemps des choses que je suis incapable d'oublier. Je me porterai mieux quand elles auront disparu », écrit-il à des proches — comme si cette maladie, une fois diagnostiquée, ne se résumait qu'à la perte progressive de la mémoire.

Dans sa quête pour retrouver l'homme qu'elle aimait, la narratrice aura l'aide d'une adolescente, Fourmi, une ancienne voisine qui l'appelle « Mamie » et sollicite ses lumières sur l'existence. « Mamie ? Est-ce que ça arrête de faire mal, un jour ? » « Quoi ? » « La vie. » « Non. Ça arrête jamais.

Mais un jour tu vas trouver quelqu'un avec qui avoir mal, et tu vas comprendre que ça vaut la peine. » Sans surprise, il faudra aussi l'entendre nous expliquer que « les fausses familles, celles qu'on choisit, sont plus importantes que les vraies ».

La vieille femme nous raconte ses souvenirs de la gamine qui lui lisait autrefois, en inventant parce qu'elle ne savait pas lire, ce qu'elle appelait ses « écrivements » : le contenu de petits carnets dans lesquels elle s'adressait à Suzor.

Tout en voulant tuer Suzor, Jeanne entreprend de retrouver sa trace. Pourquoi ? « Je ne veux pas être la seule condamnée au souvenir de nos bonheurs. » Surtout pas quand on sait que « la mémoire est un animal qu'on ne contrôle pas ».

À l'évidence, l'auteur de *Ça sent la coupe* et de *Llouis qui tombe tout seul* (Stanké, 2004 et 2006) était pressé de publier ce roman. Mais sous l'humanité et les longueurs, *Les écrivements* enfile invraisemblances, phrases sentencieuses et alambiquées, bons sentiments et lieux communs.

Matthieu Simard reprend à son compte l'affaire du col Dyatlov et la mort jamais élucidée de neuf randonneurs.
IDRA LABRIE ALTO

Olga Duhamel-Noyer fait de l'île des vents un véritable personnage.
VALÉRIE LEBRUN HÉLIOTROPE

La tragédie de l'insouciance

Olga Duhamel-Noyer raconte l'éveil d'une jeunesse en quête de liberté dans la splendeur des îles grecques

Mykonos
★★★ 1/2
Olga Duhamel-Noyer, Héliotrope, Montréal, 2018, 120 pages

CRITIQUE
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Dans le labyrinthe étourdissant de blancheur de Mykonos, à travers l'ivresse de la foule, la musique assourdissante, les baisers volés, l'immensité turquoise de l'eau et les vertigineuses falaises rocheuses, Olga Duhamel-Noyer exploite la tragique insouciance d'une jeunesse prête à tout pour un instant de liberté.

Pour Christopher, Sebastian, Jules et Pavel, la semaine à venir s'annonce palpitante. Pour la première fois, les quatre amis d'enfance voyagent ensemble. Leur destination ? L'île de toutes les convoitises, la plus festive de Grèce : Mykonos. Frivoles et déterminés à vivre l'expérience de leur vie, les adolescents sautent à pieds joints dans les imprudentes aventures qui se dressent sur leur chemin.

« Passé la cafétéria, une piste de danse surélevée vibre dans le rythme de la foule compacte qui s'agite face au soleil déclinant. Des garçons et des filles venus de tous les pays dansent sur la piste. Des filles en bikini sont montées sur des tables et des chaises. Elles remuent les fesses, le ventre. Elles hurlent le refrain, on les entend à peine. »

Fêtes, séduction, désirs… les nuits sont longues et pleines de promesses dans ce paradis terrestre. Mais, attention, la désinvolture ne peut durer éternellement. Au-delà du plaisir, le havre recèle son lot de vices cachés et la superficialité n'est pas sans séquelles. L'absence d'arbres, les déchets qui jonchent les routes, la musique assourdissante, l'odeur d'essence, les parcs déserts… la désolation côtoie l'ivresse des illusions de la jeunesse.

Habile créatrice d'ambiance, l'écrivaine montréalaise fait de l'île des vents un véritable personnage. Ses nuits surtout qui, habitées d'une inquiétante étrangeté, manipule les esprits, estompe les défenses, accentue l'audace et la confiance.

Dans la légèreté suspecte de la première aventure, le drame est latent, remarquablement brodé autour d'une narration froide et distancée qui impose une certaine lourdeur. Dénuée de toute fioriture, concise, presque formelle, en opposition avec l'incessant bourdonnement qui anime la ville, la plume se fait sournoise, hypnotise, force le détachement pour mieux déconcerter.

Sans trop s'appesantir, avec une finesse remarquable, Olga Duhamel-Noyer dresse un parallèle intéressant entre le passage à l'âge adulte et les illusions perdues du voyageur inconscient, du consommateur effréné introduit pour la première fois aux conséquences de ses actes.

Mis à part Pavel, dont la curiosité, le désir d'introspection et le sens de l'observation le distinguent de ses acolytes, les personnages ne demeurent qu'esquissés. Aveuglés par leur volonté et l'éclat du soleil, ils se noient dans cette foule de touristes sans scrupules, leur véritable nature flouée par un effet de masse ne laissant aucune place aux questionnements et à la personnalité. Un roman surprenant et révélateur.

Antoine Charbonneau-Demers, Jean-Guy Forget et Kevin Lambert conjuguent sans inhibition références populaires et nobles.
VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Les nouveaux mâles de la littérature québécoise

Conversation avec trois écrivains qui « pètent le cube » de la masculinité traditionnelle

GRAND ANGLE
TEXTES DE DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

C'est le très amusant personnage d'Anouck qui le dit, dans le nouveau livre d'Antoine Charbonneau-Demers, *Good Boy*. « *Oh my god*, faut que je pète le cube. » Péter le cube comme dans sortir de sa zone de confort, comme dans narguer les conventions, comme dans pulvériser la norme sociale. Péter le cube comme dans réduire en poussière cette camisole de force que peut devenir la masculinité traditionnelle, combat nécessaire et courageux que mènent aussi à leur manière les romans de Jean-Guy Forget, *After*, et de Kevin Lambert, *Querelle de Roberval*.

Après l'onirique et anxiogène *Coco* (2016), Antoine Charbonneau-Demers accompagne dans cette seconde fiction l'éducation sentimentale et érotique d'un jeune homme de 19 ans, né en région éloignée, qui embrassera en ville tous les fantasmes troubles ou émancipateurs germant dans son esprit avide d'expériences étourdissantes. Son (pas si) bon garçon, c'est un peu la *Good Girl Gone Bad* de la chanteuse Rihanna, qui surgit ponctuellement en oracle afin de guider ou de terroriser un narrateur se dévoyant auprès d'hommes plus vieux.

Malgré la révolte, parfois violente, qui bouille sous quelques-unes de leurs phrases, les romans iconoclastes de ces auteurs témoignent tous d'une poignante tendresse envers certains de leurs personnages

«Je voulais parler d'épanouissement volontaire et forcé, et pour moi, en arrivant à Montréal, c'est beaucoup passé par la sexualité», se souvient le lauréat du prix Robert-Cliche 2016 au sujet des nombreux passages de *Good Boy* détonant avec l'élégance studieusement surannée de son premier roman, tant ils n'excusent pas leur absence de voile. «Quand t'es un enfant homosexuel, tu n'as pas d'éducation sexuelle, et c'est souvent auprès d'hommes plus vieux que, plus tard, tu trouves des réponses.»

Péter le cube, c'est aussi le fonds de commerce de Kevin Lambert. Après avoir imaginé la ruine flamboyante de Chicoutimi dans *Tu aimeras ce que tu as tué* (2017), il raconte dans *Querelle de Roberval* la grève épuisant de plus en plus les employés d'une scierie du Lac-Saint-Jean, une «fiction syndicale» aussi gorgée de scènes de sexualité homosexuelle frondeusement explicites.

«C'est un discours qui pèse lourd, le poids de la représentation positive, policée, observe-t-il. C'est comme si la seule façon d'être politique en littérature, c'était de créer des personnages gais et heureux, de décrire l'homosexualité selon les critères de l'hétérosexualité: pas de sexe anal, pas de maladie, un seul amant. C'est un réel enjeu pour la littérature, ce discours de normalisation. Ça ne m'intéresse pas d'écrire des personnages heureux, ce qui m'intéresse, c'est l'abjection de l'homosexualité.»

L'abjection? «Oui! Comme gai, on comprend rapidement qu'on est construit dans l'abject. On vit une déchéance de masculinité, au même sens qu'on parle d'une déchéance de nationalité. J'ai beaucoup essayé de correspondre à la norme, mais l'échec est devenu ce que je suis, la position que je peux occuper. J'habite les retailles, les ratages de la masculinité et je suis très bien là.»

Littérature pirate

Chronique d'une dévastatrice peine d'amour hétérosexuelle anesthésiée dans l'abus d'alcool et de poudre grisante, *After* ne serait sans doute que le énième portrait d'une nuit montréalaise dans laquelle il fait bon s'oblitérer, si ce n'étaient sa critique mutine d'une masculinité étouffante et son emploi de l'écriture inclusive. Une stratégie permettant à Jean-Guy Forget de «lutter contre ces constructions hétéronormatives et patriarcales présentes à même la grammaire, qui conditionnent notre vécu».

«Voir quelqu'un être soi-même avec la puissance qu'il faut pour se tenir debout et cracher dans la face du genre me forçait à faire la même chose avec qui j'étais, à accepter de ne pas être tout à fait un gars, à revendiquer mon droit d'être *queer* sans avoir à constamment me défendre ou me justifier», écrit son alter ego lors de sa rencontre passionnée avec une personne non binaire, occasion de se réconcilier avec sa propre masculinité constellée de trous. En conjuguant sans inhibition références populaires et nobles, Antoine Charbonneau-Demers, Jean-Guy Forget et Kevin Lambert participent tous d'un même mépris, très *queer*, pour une forme de hiérarchisation de la culture et l'impératif d'avoir lu ce qu'il faut absolument avoir lu.

La piraterie

«Il n'y a rien qui me repousse plus que l'idée d'une littérature parfaite et intemporelle, qui reprend encore une fois les mêmes vieux récits entérinés par des hommes blancs et bourgeois, où on ne peut citer que des œuvres appartenant au canon littéraire», tempête Jean-Guy Forget, maître des clins d'œil truculents à la musique du *top 40*.

Remix très libre du *Querelle de Brest* (1947) de Jean Genet, *Querelle de Roberval* emprunte de son côté autant aux héros de la poésie maudite (Lautréamont, Baudelaire, Rimbaud) qu'à Tarantino. «J'aime la piraterie dont parlait Kathy Acker [défunte écrivaine américaine]: les ressources littéraires sont là et on peut aller chercher dans d'autres œuvres ce qu'on veut bien utiliser dans la nôtre, fait valoir Kevin Lambert. J'aime faire semblant de me soumettre à une œuvre littéraire par grand respect, mais cracher sur ses souliers en me penchant.»

Malgré la révolte, parfois violente, qui bouille sous quelques-unes de leurs phrases, les romans iconoclastes de ces nouveaux mâles de notre littérature témoignent tous d'une poignante tendresse envers certains de leurs personnages. C'est une mère ayant dû se sacrifier sur l'autel de la famille que magnifient par exemple les narrateurs d'*After* et de *Good Boy*.

Il n'y a rien qui me repousse plus que l'idée d'une littérature parfaite et intemporelle, qui reprend encore une fois les mêmes vieux récits entérinés par des hommes blancs et bourgeois, où on ne peut citer que des œuvres appartenant au canon littéraire

JEAN-GUY FORGET

«Je suis très tendre avec les personnages qui sont laissés pour compte», souligne Kevin Lambert en évoquant un trio d'incontrôlables adolescents qui se consumeront tout au long de *Querelle de Roberval*, figures tragiques et émouvantes commettant pourtant certains des gestes les moins admissibles du livre. «À chaque fois qu'ils apparaissaient, je pleurais. Il y a quelque chose de magique chez eux», confie Antoine Charbonneau-Demers au sujet de l'univers de son collège.

«J'avais le goût de les chanter, de les rendre beaux, poursuit leur créateur, parce que le monde ne veut pas d'eux. Je me suis dit: "Peu importe ce qu'ils vont faire, la narration va rester avec eux, avec amour." La littérature, ce n'est pas la justice, ce n'est pas la loi, alors j'ai voulu tout leur pardonner.» La voix de Kevin casse.

Qu'est-ce qui t'émeut, lui demande-t-on? «Leur révolte.»

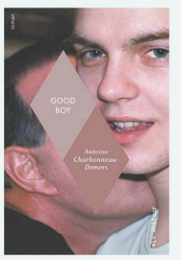
ROMAN

Querelle de Roberval

★★★★

Kevin Lambert, Héliotrope, Montréal, 2018, 288 pages

Trois ados lancent des cocktails Molotov dans la vitrine de maisons paisibles, le soir de Noël. Voilà le genre d'attentat que fomente également Kevin Lambert avec *Querelle de Roberval*, cocktail Molotov lancé dans la vitrine du patriarcat et du capitalisme, mais aussi dans la vitrine bien astiquée de ceux qui pensent toujours être du bon côté. Vision enfiévrée d'un monde où le syndicalisme n'aurait pas été phagocyté par le corporatisme, ce deuxième roman parfois fabuleusement pervers transcende le désir de vengeance émouvant, bien que parfois stérile, de *Tu aimeras de ce que tu as tué*. Tout à la fois condamnation et lettre d'amour adressée à une région de solidarité et d'étroitesse d'esprit, cette prière aux dépravés, entrecroisant les voix de Jean Genet et de Rambo Gauthier (!), ne sait donner vie qu'à des personnages aussi sympathiques que condamnables, comme si son auteur rejetait tous les appels manichéens à la pureté morale alourdissant l'air du temps. Peut-être se vautre-t-il simplement, et sans retenue, dans un des rares lieux refusant d'être usurpés par d'autres discours: la littérature.



ROMAN

Good Boy

★★★ 1/2

Antoine Charbonneau-Demers VLB, Montréal, 2018, 392 pages

Regard torve, faciès d'éphèbe, demi-sourire suggérant un appétit pour les fruits juteux de l'interdit: ce n'est pas un hasard si le narrateur de *Good Boy* ressemble beaucoup au jeune homme qui en orne la couverture (une photo du Russe Alexander Kargaltsev, intitulée *The Age of Innocence*). Son innocence, le nouveau citadin de 19 ans ne souhaite, lui, que la perdre au plus vite en répondant oui à toutes les invitations surgissant sur son téléphone, autant d'occasions d'enfin d'apprendre à se connaître. Hommage à une ville généreuse en ressources érotiques, ce deuxième roman d'Antoine Charbonneau-Demers nomme sans jugement la trouble intransigeance du désir qui bourgeonne et qui engouffre tout. L'humour brillamment oblique de sa description de la vie en colocation, ainsi que la beauté d'une relation mère-fils dont la complexité ne supplantera jamais l'inconditionnalité nourrissent la justesse de cet étrange et enivrant portrait d'un jouisseur condamné à se forger lui-même ses propres balises morales. Sans doute est-il possible de demeurer un mauvais garçon au lit, tout en en devenant un bon dans la vie.

ROMAN

After

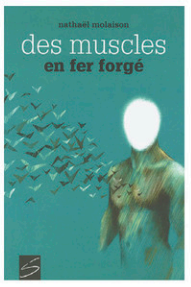
★★★

Jean-Guy Forget, Hamac, Québec, 2018, 176 pages

«Mes larmes sont souvent un esti de cataclysme, de quoi faire passer du Death Grips pour du Cœur de pirate», annonce Jean-Guy Forget dans son premier roman plein de ce genre de suaves références musicales — le garș ferait un fabuleux critique rock. Écrit dans un franglais rappelant le *Charlotte before Christ* d'Alexandre Soublière, *After* chante les abus qui déchantent, tout en fustigeant la fausse ouverture d'esprit des privilégiés. Sa critique de l'hétéronormativité dépasse donc pour le mieux la seule question des identités de genre, et recoupe aussi celle des classes sociales et des inégalités économiques, judicieuse façon de signaler que la masculinité toxique est une maladie tentaculaire. Bien qu'elle revendique un rapport très étroit avec la vraie vie, son autofiction ne parvient pas toujours à sublimer la douleur qui l'accable, mais l'énergie (du désespoir) déployée afin de tout, tout, tout dire débouche, elle, sur une forme de provocante et éclairante pornographie émotive. Il y a là matière à réfléchir longtemps à la vulnérabilité que l'on autorise, ou pas, aux hommes.

Le droit de s'aimer

Nathaël Molaison signe un récit poétique pour tracer le chemin vers l'acceptation de soi



Des muscles en fer forgé
★★★
Nathaël Molaison, Éditions Soulières, Saint-Lambert, 2018, 104 pages

CRITIQUE
MARIE FRADETTE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

« Aujourd'hui / je me sens comme une catastrophe nucléaire / aujourd'hui / est le pire jour de toute ma vie […] l'amour / vient d'exploser dans mon ventre / je ne sais pas comment / retrouver les morceaux. » Amoureux de Mathieu, ce « géant fabuleux », ce garçon solide fait de muscles, ce sourieur exemplaire, Il se sent minuscule, trop mince, sans épaule et sans torse, sans corps « à mettre par-dessus / [s]es os qui se cassent ».

Dans ce monde d'apparence, où la bonté, la politesse et les qualités de l'âme n'attirent pas les regards, Il a du mal à trouver sa place. Malheureux et mal à l'aise dans son corps, Il saute alors sur son vélo stationnaire, « à en défaire la route », lève des haltères, mais rien n'y fait. Le bonheur se trouve peut-être ailleurs.

Récit poétique sur le thème du désir, sur la volonté de sortir de l'ombre, *Des muscles en fer forgé* nous conduit dans les profondeurs de l'âme d'un adolescent bouleversé par l'amour, sans doute, mais surtout tourmenté par de profonds questionnements identitaires. Nathaël Molaison, qui signe son deuxième roman — son premier écrit pour la jeunesse — rejoue les thèmes abordés dans *Il n'y aura pas d'autres saisons*.

Nathaël Molaison nous conduit dans les profondeurs de l'âme d'un adolescent tourmenté par des questionnements identitaires.
SOULIÈRES ÉDITEUR

Le besoin d'être reconnu, cette propension à croire que nous existons que dans le regard de l'Autre, et, par-dessus tout, cette volonté de s'affranchir de ce poids, voilà ce qui fonde l'essence de ce recueil. Timide et résolument mal dans sa peau, le personnage adolescent tente ainsi de fuir ce corps repoussant qui l'empêche, croit-il, de conquérir Mathieu.

Un chemin prévisible

Accompagné dans cette traversée de son amie Louise, tout aussi insatisfaite de ses courbes, le duo rêve de « géants / vêtus d'amour et de muscles », jusqu'au jour où Il surprend Mathieu à pleurer. Sous cette carapace dorée, le bellâtre s'effondre un instant à l'abri des regards, pour conserver, bien sûr, sa réputation.

Molaison a visiblement une sensibilité toute naturelle pour faire état des tourments d'un cœur en peine. Le sentiment de manque tout comme celui du désir nous sont rendus dans des vers délicats, bien tournés, empreints d'une simplicité émouvante et, quelques-uns, taillés à même les courbes de la beauté.

« À bord / de mon vélo stationnaire / je pédale […] je fuis mon désir / mon amour de Mathieu / comme un orage violent/désolé je m'ennuage / mes gouttes de sueur / me noient. »

S'il parvient à rendre avec justesse le déchirement vécu par le personnage, si la quête et l'ascension du héros vers une acceptation de soi sont présentées avec aplomb, Molaison emprunte malheureusement plusieurs pistes prévisibles.

Il y a d'abord ce Il, qui bien qu'attendrissant, reste au final un émule de certains héros de Simon Boulerice. Authentique, mais déjà vu.

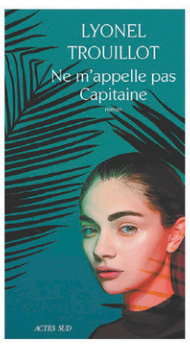
Il y a aussi ces quelques clichés lancés ici et là qui atténuent la portée du message, notamment celui de ce père rigide, déçu de son fils aux maigres épaules, de ce vers dans lequel on nous raconte que les « gars ne savent pas pleurer », qu'à « la place/ils donnent des coups de poing aux murs », ou, encore, de cette meilleure amie avec qui le héros forme, au bout du compte, un duo pathétique.

Il y a, enfin, cette quête de bonheur qui se termine — assurément trop rapidement — sur un sentiment de légèreté improbable. Force est de constater que ce roman jeunesse, malgré l'ouverture du propos, s'inscrit dans un corpus déjà bien connu.

Dans le livre de Lyonel Trouillot, la lutte que mènent les personnages avec leurs contradictions et leurs souvenirs est sensible.
FRED TANNEAU AGENCE FRANCE-PRESSE

La nécessité des temps à venir

Le roman de Lyonel Trouillot s'ancre dans un Port-au-Prince à portée universelle



Ne m'appelle pas Capitaine
★★★★
Lyonel Trouillot, Actes Sud, Arles, 2018, 160 pages

CRITIQUE
YANNICK MARCOUX
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Un être, c'est un univers en soi. Un passé, des amours, des luttes, un milieu. Le dernier roman de Lyonel Trouillot, *Ne m'appelle pas Capitaine*, convoque deux univers. Celui d'Aude, une jeune « gosse de riche » qui s'invite à la table du Capitaine, dans son quartier de Morne Dédé à Port-au-Prince, un lieu enclavé dans la pauvreté « d'où l'on s'en va » et « où personne ne revient ».

Aude, dit la Blanchette, n'est « qu'une indéfinition préoccupée d'elle-même ». Elle n'aime pas ce qu'elle est et cherche à se sortir d'une famille pour laquelle « le reste du monde n'a pas de nom ».

Sous prétexte d'un papier à faire dans un cours de journalisme, elle se rend chez cette vieille connaissance de son oncle, le Capitaine : « Un vieux con qui n'allait nulle part. »

« Sur cette terre divisée entre la richesse et la misère », leur réunion est délicate. L'altérité montre les dents. Toute sa vie, le passé du vieil homme « n'a eu droit qu'au silence ». Mais il porte en lui ce qu'elle ne connaît pas. Elle insiste et il sort peu à peu de sa torpeur, révélant son histoire. Ce n'est pas encore une complicité : c'est une rencontre.

L'invitation de l'auteur haïtien dans cette société ségréguée se fait à l'abri des clichés. La lutte que mènent les personnages avec leurs contradictions et leurs souvenirs est sensible. Dans un style tantôt hachuré, tantôt ample, Trouillot se fait attentif et précis, créant des moments de tension dont les chutes, salvatrices et sagaces, nous libèrent.

Ne m'appelle pas Capitaine convoque l'humanité en nous et annonce une rencontre nécessaire avec cette altérité, riche et effrayante, qui nous perdra ou nous fera ériger des ponts.

Une belle invitation à aller vers l'inconnu, puisque « les choses ne finissent pas forcément où elles commencent. »

Le lourd prix du silence

Un « vieux » premier roman sur fond de simulation révèle le talent de Jussi Adler-Olsen

L'unité Alphabet
★★★
Jussi Adler-Olsen, traduit du danois par Caroline Berg, Albin Michel, Paris, 2018, 628 pages

CRITIQUE
MICHEL BÉLAIR
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Il y a un peu plus de dix ans, bien avant de connaître un succès foudroyant avec les enquêtes de Carl Mørck du célèbre Département V, le Danois Jussi Adler-Olsen publiait ce tout premier roman. Fraîchement traduit en français, il recèle déjà la façon bien particulière qu'a l'écrivain de creuser ses histoires en dévoilant, un engrenage à la fois, la machine implacable du récit.

Bien loin du Danemark, le lecteur se voit ici plongé dans l'atmosphère tendue des derniers jours de la Deuxième Guerre mondiale. L'histoire est à la fois simple et complexe : deux aviateurs britanniques voient leur appareil abattu lors d'un vol de reconnaissance au-dessus de Magdebourg. Poursuivis, ils sautent dans un train ramenant des blessés allemands du front russe… et prennent l'identité de deux officiers SS mal en point.

James Teasdale et Bryan Young se retrouveront du coup internés dans un hôpital secret, l'unité Alphabet, dans les montagnes entourant Fribourg-en-Brisgau. James est devenu le Standartenführer Gerhart Peuckert et Bryan, l'Oberführer Arno van der Leyen. Tous deux sont en principe plongés dans un profond coma. Les médicaments et les traitements-chocs qu'on leur administre n'arrangent pas les choses et, avec le temps, les deux hommes n'auront plus le choix : ils se verront forcés de simuler la folie.

Mais ils prennent conscience peu à peu qu'ils sont entourés d'au moins trois autres simulateurs : les deux rescapés devront feindre encore davantage et la vie dans la petite unité deviendra un enfer. Puis, alors que les bombardements alliés s'intensifient et que James est abruti par une séance d'électrochocs, Bryan décide de prendre la fuite en abandonnant son ami. Et ce n'est que beaucoup plus tard, à l'occasion des Jeux de Munich, en 1972, qu'il tentera une dernière fois de s'assurer que James est bien mort.

Cette deuxième partie du roman est menée à une allure folle et met toujours en scène la plupart des personnages rencontrés dans l'unité psychiatrique. Le « jeune » Adler-Olsen tourne parfois les coins un peu raide et les rebondissements en tous genres se multiplient en série à un point tel que certains éléments du récit sont un peu tirés par les cheveux. Mais, bien au-delà des méandres de l'intrigue, le roman pose des questions troublantes. Jusqu'où peut-on aller pour survivre ? Jusqu'à quel point est-il possible de s'emmurer délibérément en soi-même ? Peut-on simuler la folie sans devenir fou ?

Tout cela est raconté vivement avec ce souci du détail absolument maniaque qui fera la réputation de Jussi Adler-Olsen. Même si la surcharge est parfois évidente, on ne pourra s'empêcher de dévorer ce gros livre, on vous aura prévenu !

Avec le roman de Jussi Adler-Olsen, le lecteur se voit plongé dans l'atmosphère tendue des derniers jours de la Deuxième Guerre mondiale.
PHILIP DRAGO JORGENSEN ALBIN MICHEL

Enfance en difficulté

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
Roman familial
★★
Maxime Olivier Moutier, Québec Amérique, Montréal, 2018, 168 pages

Ni romanesque ni vraiment familial, *Roman familial* se compose de trois moments d'une enfance vécue dans les années 1970 et 1980. Des souvenirs vrais ou inventés qui, ailleurs que chez Maxime Olivier Moutier, pourraient sembler drôles ou émouvants, mais que la tonalité dérisoire habituelle de l'auteur désamorce de façon systématique.

À l'âge de huit ans, élève dans une petite école de Laval où « tous les enfants rentraient chez eux sur l'heure du dîner pour dîner », la voisine adolescente qui le gardait cinq soirs par semaine s'est mise à le masturber frénétiquement. S'il a depuis pensé à consulter un avocat, juste « pour savoir s'il n'y aurait pas moyen de me faire passer pour une victime », il n'en a rien fait. « Je crois qu'elle aimait cela et que moi aussi j'aimais cela. »

Dans « Georgette et Madame Sarasin », un même narrateur évoque le souvenir de deux chambreuses qui ont vécu au sous-sol de la maison familiale, une mère et sa fille semblant souffrir toutes les deux de déficience intellectuelle.

Plus intéressant peut-être, dans « Julio Iglesias », un narrateur raconte qu'après le décès de sa mère dans un accident d'auto, son père, presque soulagé, a entrepris de changer de sexe. « J'ai lu des études qui confirmaient que ce n'était pas de notre faute si nous pensions un jour devoir devenir transgenre. »

Ouvrage de commande à l'écriture faible, *Roman familial* avance à coups de phrases courtes et décousues — comme un homme de plus de 50 ans qui chercherait à écrire comme l'enfant qu'il était. Toujours provocateur, Moutier, qui s'intéresse depuis longtemps à la famille et à la vie conjugale, s'amuse aussi par moments à tourner en dérision certains enjeux sociaux contemporains : les dénonciations d'agressions sexuelles, la « transidentité ».

Mais qu'il invente ou qu'il dise la vérité, l'auteur de *Marie-Hélène au mois de mars* et de *Scellé plombé*, qui est aussi psychanalyste, donne de plus en plus l'impression de s'étourdir à faire des pirouettes et à ne jamais vraiment se prendre au sérieux. Et ça finit par fonctionner : on ne le prend pas non plus au sérieux.

Christian Desmeules

Arigato gozaimasu

BANDE DESSINÉE
Zviane au Japon
★★★
Zviane, Pow Pow, Montréal, 2018, 92 pages

Dans un entrefilet, en novembre 2017, *Le Devoir* annonçait la tenue prochaine d'une exposition au Japon présentant le travail de sept auteurs québécois de bédé, dont Zviane.

Moins d'un an plus tard, l'auteure des *Deuxièmes* et de *Ping-Pong* publie ce petit recueil, simplement intitulé *Zviane au Japon*, ses impressions récoltées au fil d'un mois et des poussières passé en sol nippon.

Sous une éclatante couverture, clin d'œil au *kawaii* et à l'univers des mangas, se cache un carnet de voyage, mélange de guide pratique et de collection d'observations sociologiques. *Zviane au Japon* aborde tant la multiplicité des modes de « *flush* » des toilettes japonaises que la dépendance technologique du pays des animes.

Les politesses débordantes, les caractères compliqués à déchiffrer pour un œil occidental… les connaisseurs de la contrée du Studio Ghibli revisitent des expériences bien connues, alors que les simples curieux y découvriront au mieux les dessous d'une culture entourée de mystère.

Tout cela en courts chapitres dessinés. Les commentaires sur l'argent, le graphisme ou les coutumes qui diffèrent de celles que l'on connaît en Amérique du Nord sont entrecoupés d'illustrations plus vagues tirées de scènes de la vie courante, de personnes rencontrées, de lieux. Comme ces cafés, ces soupers, ces ambiances que le voyage laisse figés dans notre mémoire des mois après.

Des instantanés, en quelque sorte. Parsemées à travers cet étrange ouvrage bourré de « bons à savoir », qui tient plus du blogue que de la bédé, ces pages dessinées où l'on voit les moments volés du temps de Zviane à Kyoto sont les plus touchantes.

Le reste est chouette ; Zviane a une parole drôle, rafraîchissante, candide. Son talent de dessinatrice se passe de présentation.

Hyper mignon, son trait toujours changeant (elle le mentionne d'ailleurs dans l'ouvrage) est ici minimaliste et adorablement fruste. Somme toute, l'entreprise est louable, mais son but demeure, disons-le, un peu flou.

Sophie Chartier

Divorce à l'européenne

Au tour de l'Europe de se demander comment elle s'attaquera à ses propres problèmes

ENTREVUE
ÉRIC DESROSIERS
LE DEVOIR

Les Européens devraient se garder de trop faire les fiers. Le Brexit ne sera pas, pour le Royaume-Uni, le naufrage qu'ils croient, dit le journaliste Marc Roche dans l'essai *Le Brexit va réussir*. Le divorce pourrait même permettre aux Britanniques d'en profiter pour prendre encore plus leur distance des valeurs sociales-démocrates de l'Europe afin de lui faire concurrence, même s'il fallait que ce soit au prix de se transformer « en État voyou ». L'Union européenne n'aura alors pas d'autre choix que de regarder ses problèmes en face et de sortir de l'immobilisme.

Le jour du mois de juin 2016 où une majorité de Britanniques a décidé, à la surprise générale, de voter en référendum pour la sortie de leur pays de l'Union européenne (UE), le ciel est tombé sur la tête de Marc Roche. « J'étais K.O. L'effarement se mêlait à l'incompréhension et à la colère », raconte le Belge en introduction de son livre.

Correspondant depuis 30 ans à Londres, longtemps pour le quotidien français *Le Monde*, puis, plus récemment, pour le magazine d'actualité *Le Point*, le journaliste était à la fois un partisan convaincu du projet d'intégration européenne et un amoureux du Royaume-Uni, au point d'avoir écrit la première biographie en français de sa souveraine, Elisabeth II. Aujourd'hui, il pense que les Européens se fourvoient sur l'avenir qui attend les Britanniques, comme ils se sont fourvoyés sur l'issue du référendum sur le Brexit.

« J'ai été stupéfait par la morgue des autres Européens, de gauche comme de droite, à l'endroit du Royaume-Uni. Comme si, hors de l'Union européenne, il ne pouvait y avoir de salut. Je suis convaincu que les Britanniques vont nous démontrer le contraire », dit l'auteur, joint à Londres, de ceux qui doivent théoriquement commencer à quitter le bateau européen à la fin du mois de mars et avoir terminé avant le 1er janvier 2021.

Inexpugnable Albion

Tout le monde a oublié un peu vite, croit-il, les nombreux atouts dont dispose Albion. La City de Londres est d'abord l'une des principales places financières dans le monde, en raison notamment de ses règles permissives et de ses liens étroits avec un vaste réseau d'anciens territoires britanniques reconvertis en paradis fiscaux. Pétris des valeurs libérales, les Britanniques s'accommodent mieux aussi des inégalités sociales que la plupart des Européens du continent, assure Marc Roche, ce qui les amène à accepter plus volontiers un filet social plus léger et des normes du travail moins contraignantes.

Le journaliste Marc Roche, correspondant depuis 30 ans à Londres, longtemps pour le quotidien français *Le Monde*, puis, plus récemment, pour le magazine d'actualité *Le Point*
ANDREW TESTA PANOS REA

Le Brexit va réussir
Marc Roche,
Albin Michel, Paris,
2018, 235 pages

Longtemps à la tête d'un empire, le Royaume-Uni conserve aussi une certaine influence mondiale en matière non seulement économique, militaire et politique, mais aussi culturelle, à travers sa langue, ses universités, sa musique, sa presse, sa télévision ou encore son football.

À défaut de tendre vers une société plus juste et plus généreuse, ces caractéristiques ont l'avantage de favoriser l'innovation et la performance économiques, dit l'auteur. « On est loin de la société idéale telle que le concevraient la plupart des Européens, convient-il, mais les Britanniques n'ont jamais vraiment connu autre chose. Et puis, il y a quand même un minimum de justice sociale. Ce n'est pas les États-Unis. »

Le Brexit ne changera rien à cela, prévient-il. Au contraire, Londres n'aura que plus intérêt encore à se démarquer d'une Europe plus taxée et plus réglementée, pour attirer, entre autres, l'argent des nouvelles puissances économiques comme la Chine, quitte à « devenir un État voyou sans contrainte ni entrave ».

On peut bien se menacer de sanctions aujourd'hui, la future relation commerciale et économique qui finira par s'établir entre le Royaume-Uni et l'UE ressemblera à la relation entre le Canada et les États-Unis, dit-il, c'est-à-dire un pays qui a le pouvoir de faire ses lois et ses politiques de façon souveraine, tout en entretenant des liens économiques très étroits avec son immense voisin.

L'Europe est incapable de se réformer, paralysée par sa règle du consensus
MARC ROCHE

Au Royaume-Uni, ce seront ironiquement les élites économiques et sociales qui étaient contre le Brexit qui en profiteront le plus, prédit-il, alors que les autres n'y gagneront probablement rien.

Paradoxalement, Marc Roche s'en fait plus aujourd'hui pour les autres pays de l'UE que pour son futur exmembre. « L'Europe est incapable de se réformer, paralysée par sa règle du consensus. »

Pour s'attaquer efficacement aux problèmes de chômage, d'immigration ou de compétitivité économique qui plombent la croissance et nourrissent la montée de courants populistes et xénophobes, « les Vingt-Sept vont être obligés d'importer des pans entiers du modèle planétaire anglais », écrit-il.

Mais plutôt que de faire sécession de l'UE comme le Royaume-Uni, il faudrait qu'ils parviennent à une plus grande intégration politique, intégration dont ne veulent pas tous ses membres d'Europe de l'Est, héritiers d'une vision étriquée de l'Europe toute britannique, et qu'on ne peut pas faire non plus avec ceux trop à la traîne, comme l'Italie ou la Grèce.

Marc Roche ne voit pas d'autre espoir qu'une Europe à différentes vitesses, où un noyau de pays plus développés et plus volontaires serait autorisé à avancer plus vite sur la voie de l'intégration que les autres.

En attendant, le journaliste a choisi son camp. Il a demandé la citoyenneté du pays qu'il a appris à connaître et qu'il aime depuis 30 ans, et y prêtera serment mardi. Mais il conservera aussi sa citoyenneté belge et par conséquent européenne.

L'autobiographie d'Arthur Manuel retrace 50 ans de militantisme autochtone.

ÉCOSOCIÉTÉ

L'Amérindien altermondialiste

Arthur Manuel plaçait l'avenir écologique de la planète au cœur de la lutte autochtone

Décoloniser le Canada

★★★★

Arthur Manuel, traduit de l'anglais par Geneviève Boulanger, Écosociété, Montréal, 2018, 352 pages

CRITIQUE

MICHEL LAPIERRE

COLLABORATEUR LE DEVOIR

Si les revendications autochtones montrent des signes de fatigue, une perspective nouvelle leur donne une portée planétaire. Naomi Klein le soutient. Elle affirme que l'alliance avec les Premières Nations « est le meilleur moyen de faire obstacle » à la pollution pétrolière en suivant « les traces d'un véritable visionnaire » amérindien, Arthur Manuel (1951-2017), qui voyait en Gabriel Nadeau-Dubois, aujourd'hui à Québec solidaire, un compagnon de lutte.

L'autobiographie *Décoloniser le Canada*, d'Arthur Manuel, né en Colombie-Britannique et leader là-bas de la nation secwepemc, retrace « 50 ans de militantisme autochtone ». Elle bénéficie, en plus d'une préface de la militante écologiste Naomi Klein, de celle de l'Innu Alexandre Bacon, originaire de Mashteuiatsh, au Lac-Saint-Jean, et conseiller politique de sa nation. Ronald M. Derrickson, homme d'affaires et grand chef amérindien en Colombie-Britannique, signe la postface.

Allant au fond des choses, Manuel dénonce « la doctrine de la découverte », fiction juridique sur laquelle s'appuient encore nombre d'énoncés et de lois justifiant la prise de possession par les Européens des terres habitées par les Autochtones, mais jugées « sans maîtres ». Il se félicite de voir que l'ONU a fini par reconnaître le caractère « raciste » de cette doctrine en adoptant en 2007 sa Déclaration sur les droits des peuples autochtones par une majorité de 143 États.

Seuls quatre, dont le Canada, s'y étaient opposés. Comme la France et le Royaume-Uni, puissances colonisatrices de jadis, s'étaient prononcés pour, l'attitude récalcitrante de leur ancienne colonie restait honteuse : le Canada n'appuira officiellement la Déclaration qu'en 2016. Malgré la réticence d'assimilationnistes qui redoutaient l'éclatement du pays, Manuel, si lucide, estime que la justice ne défie pas le bon sens.

Il souligne : « En cherchant à nous réapproprier un certain contrôle sur notre territoire, nous n'avons naturellement pas l'intention d'en arracher tous les autres habitants et de les renvoyer dans leurs pays d'origine. » On comprend dès lors pourquoi l'indépendantiste québécois Nadeau-Dubois a pu être d'accord avec cette position qui ne contredit pas un mouvement progressiste de libération nationale, mais le nationalisme d'esprit européen d'un Lionel Groulx.

Manuel donnait une leçon de cohérence à tous les progressistes. Il reprochait aux élites autochtones du Canada de se compromettre trop souvent avec le pouvoir en devenant « fonctionnaires subalternes » du gouvernement fédéral.

Faisant de la protection écologique de la « Terre-Mère » la « mission première » de la lutte autochtone, il cherchait l'alliance avec « les forces émergentes » du monde entier. Il avait pour toujours remplacé les récriminations par la solidarité.

Quel État pour le Québec ?

LOUIS CORNELLIER

Que le Parti libéral du Québec (PLQ) soit encore dans la course après quinze ans de pouvoir presque ininterrompu a de quoi étonner. Pendant toutes ces années, en effet, le parti de Jean Charest et de Philippe Couillard a plus souvent fait la manchette avec ses ratés qu'avec ses bons coups, comme le rappelle le journaliste Pierre Godin dans son récent *Corruption, collusion, absolution* (Leméac, 2018).

Les sondages récents lui accordent tout de même autour de 30 % des intentions de vote, tout juste derrière la Coalition avenir Québec (CAQ), même chez les jeunes de 18-34 ans. Cela, je le répète, est étonnant et porte à se demander si ces électeurs connaissent bien l'objet de leur adhésion.

Chercheurs à l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS), la sociologue Julia Posca et le politologue Guillaume Hébert proposent, dans *Détournement d'État* (Lux, 2018, 184 pages), un « bilan de quinze ans de gouvernement libéral » qui laisse bien peu de raisons de trouver du charme au parti des « vraies affaires ».

Rigoureux et dévastateur, cet essai va plus loin qu'une simple compilation des faits accablants reprochés au PLQ ; il montre comment ce dernier s'est attaqué systématiquement au modèle social-démocrate, celui qui « a permis de hausser le niveau de vie des Québécoises et des Québécois tout en réduisant les écarts entre riches et pauvres ».

Économie politique

Fondé en 2000, l'IRIS réalise un remarquable travail de recherche et de vulgarisation socioéconomique. Depuis 1987, l'Institut économique de Montréal, un laboratoire d'idées néolibérales, déversait sans coup férir ses thèses dans les médias, en se drapant du manteau de la « science » économique. En 2000, enfin, l'IRIS, qui se réclame d'une vision du monde de gauche basée sur un équilibre entre l'intérêt collectif et la liberté individuelle, est venu lui opposer un contre-discours particulièrement efficace. Ses jeunes chercheurs, de plus, savent écrire avec clarté et style.

L'économie est toujours politique. On peut donc, à partir des mêmes données objectives, tirer des conclusions différentes selon l'idéologie qui nous anime. François Legault, par exemple, répète depuis des années qu'en matière de PIB par habitant, les Québécois sont nettement plus pauvres que les Américains. Le sous-entendu est clair : pour créer de la richesse, le modèle américain est meilleur.

En 2011, pourtant, alors qu'il était encore journaliste, Jean-François Lisée, en collaboration avec l'économiste Pierre Fortin, avait démontré que, quand on tient compte du partage de la richesse, 95 % des Québécois sont plus riches que 95 % des Américains. L'économie, on le voit, est peut-être une science, mais l'angle choisi pour l'aborder change tout. D'une même réalité, Legault tire une interprétation libérale alors que Lisée et Fortin en tirent une d'inspiration sociale-démocrate.

Dans *Détournement d'État*, Hébert et Posca illustrent cette vérité d'éclatante manière. Le PLQ, montrent-ils, depuis quinze ans, a « transformé le visage de l'État québécois » en mettant tout en œuvre pour le faire passer d'un État-providence à un État néolibéral au service de l'entreprise privée, affaiblissant ainsi « l'idéal démocratique qui se voulait au cœur des sociétés modernes ».

Richesse et solidarité

Hébert et Posca reviennent sur la saga des partenariats public-privé (PPP) — un modèle catastrophique dans les cas du CHUM et du CUSM — et sur les ratés de la sous-traitance au ministère des Transports et dans l'octroi des contrats informatiques. Le recours au privé a peut-être créé de la richesse, concluent-ils, mais ce ne fut pas pour les contribuables.

Les chercheurs critiquent aussi « la révolution culturelle » de Raymond Bachand, qui, comme ministre des Finances, a plaidé pour le modèle de l'utilisateur-payeur — moins d'impôts et plus de taxes et de tarifs —, transformant ainsi « une responsabilité collective en un ensemble de charges individuelles ». Le cas des garderies, à cet égard, est éloquent. Mon frère, qui a trois enfants, a été durement frappé par l'augmentation et la modulation des tarifs. Moi, qui n'en ai pas, je n'ai rien eu de plus à payer. Pourtant, comme citoyen, je bénéficie d'une société qui a des enfants et s'en occupe bien.

Le bilan, qui passe aussi en revue les ravages de l'austérité libérale sur les plus pauvres, le traitement royal réservé aux médecins et à Bombardier, ainsi que les affaires de corruption, est implacable. « Au nom de la création de la richesse, écrivent Hébert et Posca, ce sont surtout les plus riches qui ont été protégés », au mépris de la solidarité.

Ceux qui veulent vraiment passer à autre chose, préviennent les chercheurs, devraient regarder ailleurs qu'à la CAQ, dont le programme, en matière économique, ne se distingue en rien, sur le fond, du programme libéral. Alors, on change ?

PRÉSENTÉ PAR QUÉBECOR

34e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE

TROIS-RIVIÈRES DU 28 SEPTEMBRE AU 7 OCTOBRE 2018

10 JOURS
80 POÈTES
25 PAYS
5 CONTINENTS
300 ACTIVITÉS
DANS LES BARS, RESTAURANTS ET CAFÉS DU CENTRE-VILLE

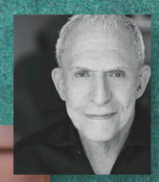
Œuvre : Solstice d'été. Pierre Landry.

LES INCONTOURNABLES

GRANDE SOIRÉE QUÉBECOR DE LA POÉSIE
20 poètes
et la musique du
duo Contra-Danza
6 octobre à 20 h
Maison de la culture

LES CORDES À POÈMES
vous attendent
au Parc Champlain

MUSIQUE DU MONDE ET POÉSIE D'AILLEURS
Musique :
Trio Martin Bellemare
7 octobre à 17h
Maison de la culture



ENOCH ARDEN
Avec Jacques Godin,
comédien
et Philippe Prud'homme,
pianiste
3 octobre à 19 h 30
Conservatoire de musique
de Trois-Rivières

ET PLUS DE 300 MOMENTS D'ÉMOTION DANS LA CAPITALE DE LA POÉSIE

FIPTR.COM

POÈTES INTERNATIONAUX

ABRIL, Juan Carlos (Espagne)
AKELLA, Usha (Indes/États-Unis)
BARRIOS PINTADO, Ana Francina (Mexique)
BENNETT, Guy (États-Unis)
BURNS, Gale (Angleterre)
CARRERA, Fernando (Mexique)
CROSS, Elsa (Mexique)
DERWICH, Mariem (Mauritanie)
DIAZ CASTELO, Elisa (Mexique)
EL IDRISSI, Mezouar (Maroc)
FLAMAND, Dinu (Roumanie)
FRANCIA, Luis (Philippines / États-Unis)
GAONA, Angye (Colombie)
HAMMIAL, Philip (Australie)
KADEL, Yusuf (Île Maurice)
LEYVA, Jose Angel (Mexique)
LISON-LEROY Françoise (Belgique-Wallonie)
MOORHEAD, Andrea (États-Unis)
NÜRNBERG, Dorothea (Autriche)
ORTEGA, Jorge (Mexique)
PLANTADA, Esteve (Espagne-Catalogne)
ROCHAT, Alain (Suisse)
ROUSSELET, Laurine (France)
SALL, Amadou Lamine (Sénégal)
SCOTTO, Fabio (Italie)
SHANKAR Ravi (Indes-États-Unis)
SINERVO, Helena (Finlande)
SMITH, Frank (France)
SOLINAS, Enrique (Argentine)
SULCHINSKAYA, Olga (Russie)
WARDENAER, Torild (Norvège)

Québec
Patrimoine canadien Canadian Heritage
Canada Council for the Arts Conseil des arts du Canada
Canada
ORGANISATION INTERNATIONALE DE la francophonie
LE DEVOIR
UQTR Université du Québec à Trois-Rivières Savoir. Surprendre.
trois-rivières

CULTURE

Face aux certitudes, l'art

La Fonderie Darling réunit les peintres John Heward, Prix Borduas 2012, et Jean-François Lauda

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Musiciens dans une autre vie, les peintres John Heward et Jean-François Lauda ont plusieurs points en commun. Il fallait bien qu'un jour ou l'autre, leurs œuvres soient rapprochées. C'est chose faite avec l'exposition *The Silver Cord*, à la Fonderie Darling.

Le premier est batteur spécialisé en free jazz, le second, membre de Le Bœuf et la Violette, duo versé dans la musique électronique. L'improvisation et l'échantillonnage, l'importance du geste, sa spontanéité aussi, ainsi que la répétition et la réutilisation font partie des univers de chacun d'eux.

Les toiles-presque-sculptures de John Heward et les tableaux sans cesse recommencés de Jean-François Lauda sont animés de ces mêmes processus de création. Il ne faut pas non plus penser que leur travail plastique est l'illustration de ce qu'ils font en musique. Ni de croire qu'au bout du compte, les œuvres de l'un et de l'autre s'y apparentent.

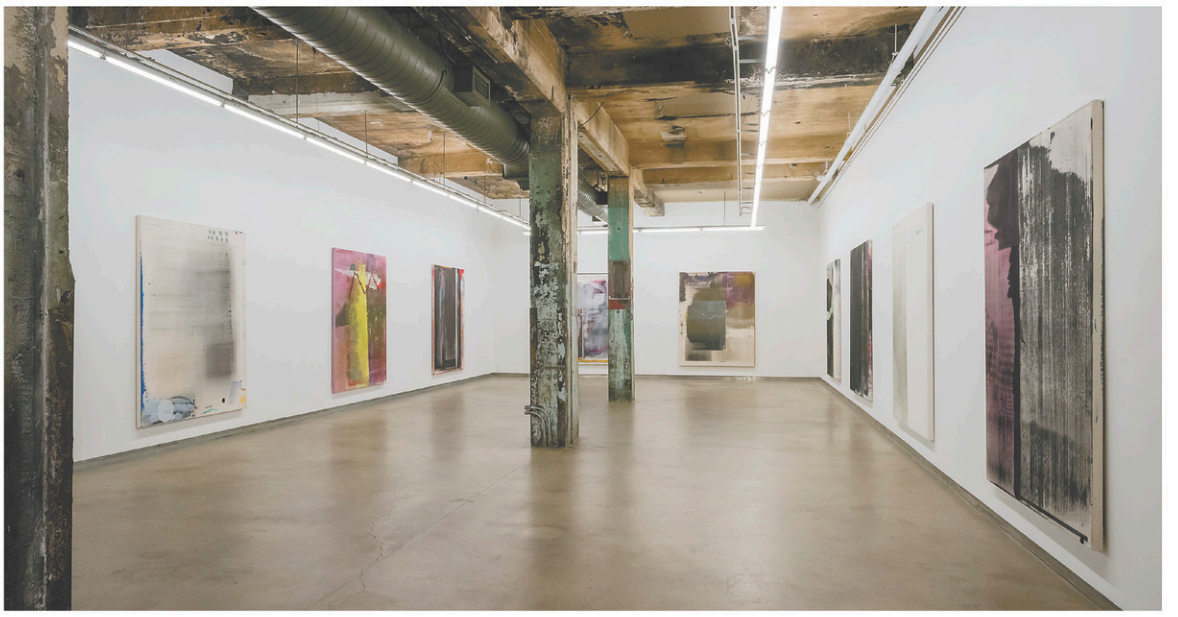
On est certes dans les mêmes tonalités, un gris dominant avec quelques discrètes touches de couleurs vives. On a aussi affaire dans les deux cas à une matière rugueuse, à une esthétique de l'usure et à une application de la peinture quelque peu aléatoire, comme des traces incontrôlées du geste créatif.

L'exposition que propose Caroline Andrieux, la directrice de la Fonderie Darling, qui agit ici en tant que commissaire, attribue à chaque artiste son espace. L'occupation des salles, magistrale, donne l'impression que les deux séries d'œuvres sont entièrement consacrées à ces lieux déjà chargés du passage du temps. Un effet de camouflage se fait même par moments présent.

Du plafond au plancher

Artiste à la fois minimaliste et expressif, John Heward a fait de la toile suspendue — ou clouée, brochée dans les airs — une de ses signatures dans les années 1980, deux décennies après ses débuts. Dressés à la verticale, du plafond au plancher, trois de ses assemblages de tissus signalent de leur simple présence l'immensité de la salle principale de la Fonderie Darling.

Il y a dans ces œuvres non narratives, baptisées *Untitled (Abstraction)*, une invitation, en discrétion et en silence, à s'imprégner d'un lieu, de sa vacuité, de ses murs nus, de sa lumière naturelle et instable. D'ailleurs, pour une rare fois, cette grande salle n'est pas plongée dans un éclairage contrôlé, comme elle l'est souvent pour les besoins des installations vidéo.



Jean-François Lauda, *Sans titre*, 2018. John Heward, *Untitled (Abstraction)*, 1990-2018. PHOTOS MAXIME BOISVERT

Heward, comme Lauda, nous ramène à l'essence des choses, à l'essentiel de l'expression artistique. La simplicité de leurs moyens, en plis et déchirures, en surfaces raclées et frottées, et la matérialité de leur poésie se situent bien en deçà de l'univers des arts numériques. Elles sont tout aussi complexes, sinon plus.

Jean-François Lauda, à qui Caroline Andrieux a réservé la petite salle, plus conforme à des tableaux disons classiques, appartient à une plus jeune génération d'artistes portée par l'exploration des matières et des protocoles de fabrication. À l'instar d'un Numa ou d'une Jessica Eaton (celle-ci active en photographie), Lauda procède de manière instinctive, sans programme à peine préétabli.

Auteure des textes de l'exposition, Ji-yoon Han qualifie ce travail « d'indéterminé », un terme fort juste. Loin de la facture décorative à laquelle la peinture abstraite est condamnée depuis qu'elle n'incarne plus le renouveau esthétique du XX^{e} siècle, les tableaux de Lauda demeurent néanmoins critiques. L'indéterminé, écrit Ji-yoon, représente justement tout ce que notre époque « de déterminations, de règlements et de prescriptions cherche à abolir ».

En d'autres mots, les dix *Sans titre* que Lauda expose à la Fonderie Darling sont d'admirables trous sans fond, malgré l'accumulation de matière, malgré leur apparente organisation. Des représentations du néant, duquel le monde a tant horreur.

Les politiciens peuvent s'évertuer à nous rassurer avec leurs promesses d'un avenir meilleur — et nous décevoir, tant elles n'aboutissent pas. L'art, lui, gagne à nous placer, comme chez Lauda et chez Heward, devant de vastes incertitudes, si concrètes et libres d'interprétation.

The Silver Cord
John Heward / Jean-François Lauda, à la Fonderie Darling, 745, rue Ottawa, jusqu'au 9 décembre

Décrypter les trolls

Le documentaire de Pénélope McQuade et Hugo Latulippe va à la rencontre des internautes toxiques

ENTREVUE
PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR

Les trolls, ces internautes toxiques qui dépassent bien souvent les bornes — et transgressent même les lois —, prolifèrent sur les multiples réseaux sociaux qui pavent la vie numérique de millions de Québécois. L'animatrice Pénélope McQuade et le réalisateur Hugo Latulippe se sont penchés sur ce phénomène inquiétant et bien d'actualité dans le documentaire *Troller les trolls*, qui prendra les ondes mercredi soir à Télé-Québec.

« Les gens ne se cachent plus », y lance rapidement le chroniqueur à *La Presse* Patrick Lagacé. Le verdict, pourtant si évident si l'on se promène un tant soit peu sur les réseaux sociaux, tombe comme une tonne de brique. Les masques de jadis ne sont même plus de mise.

Au bout du fil, Hugo Latulippe raconte que c'est justement pour ça que *Troller les trolls* affiche de vrais noms, fait parler de vraies personnes. « C'est le reflet de ce que c'est devenu. Avant, c'était assez anonyme, les gens se cachaient derrière des avatars, mais de plus en plus, les gens s'assument complètement. » Les attaques sont frontales, à découvert. Et souvent virulentes, comme en témoignent de nombreux messages montrés dans le documentaire.

« Au-delà de ce que les nouvelles technologies nous ont apporté, comme les chambres d'écho, par exemple, le sujet que j'ai découvert, c'est le racisme, la misogynie organisée, certains mouvements assez radicaux qui sont en dessous de la couche, sous le vernis de ce qu'on entend tous les jours, lance Latulippe. Dans leurs chambres d'écho, les super-racistes s'organisent concrètement au Québec. »

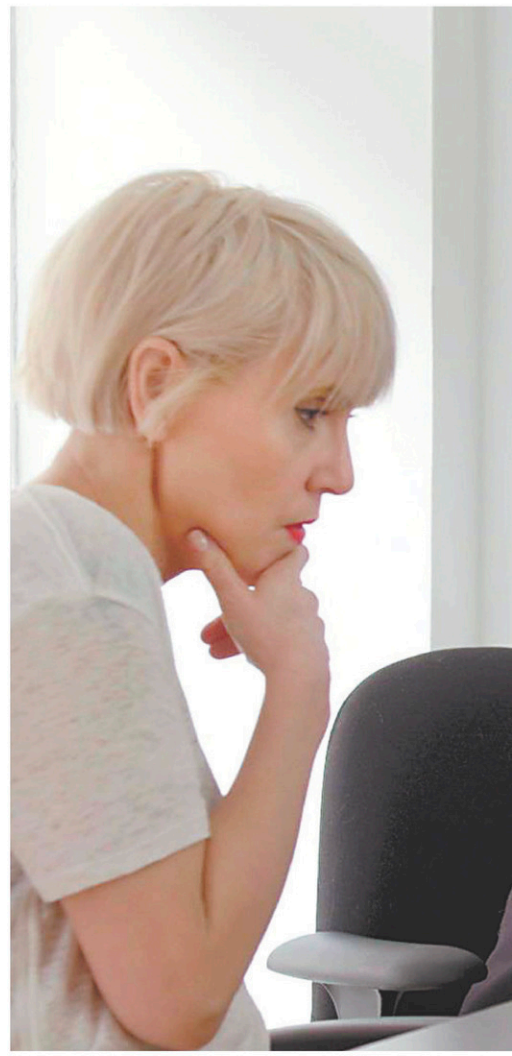
Dans *Troller les trolls*, Pénélope McQuade ne se contente pas de parler à des experts ou à des victimes — plusieurs apparaissent tout de même, de Gabriel Nadeau-Dubois à Dalila Awada en passant par Judith Lussier. Celle qui mène le documentaire va aussi parler à de vrais trolls. Certains regrettent leurs propos, d'autres les assument complètement, devant le regard ébahi de McQuade.

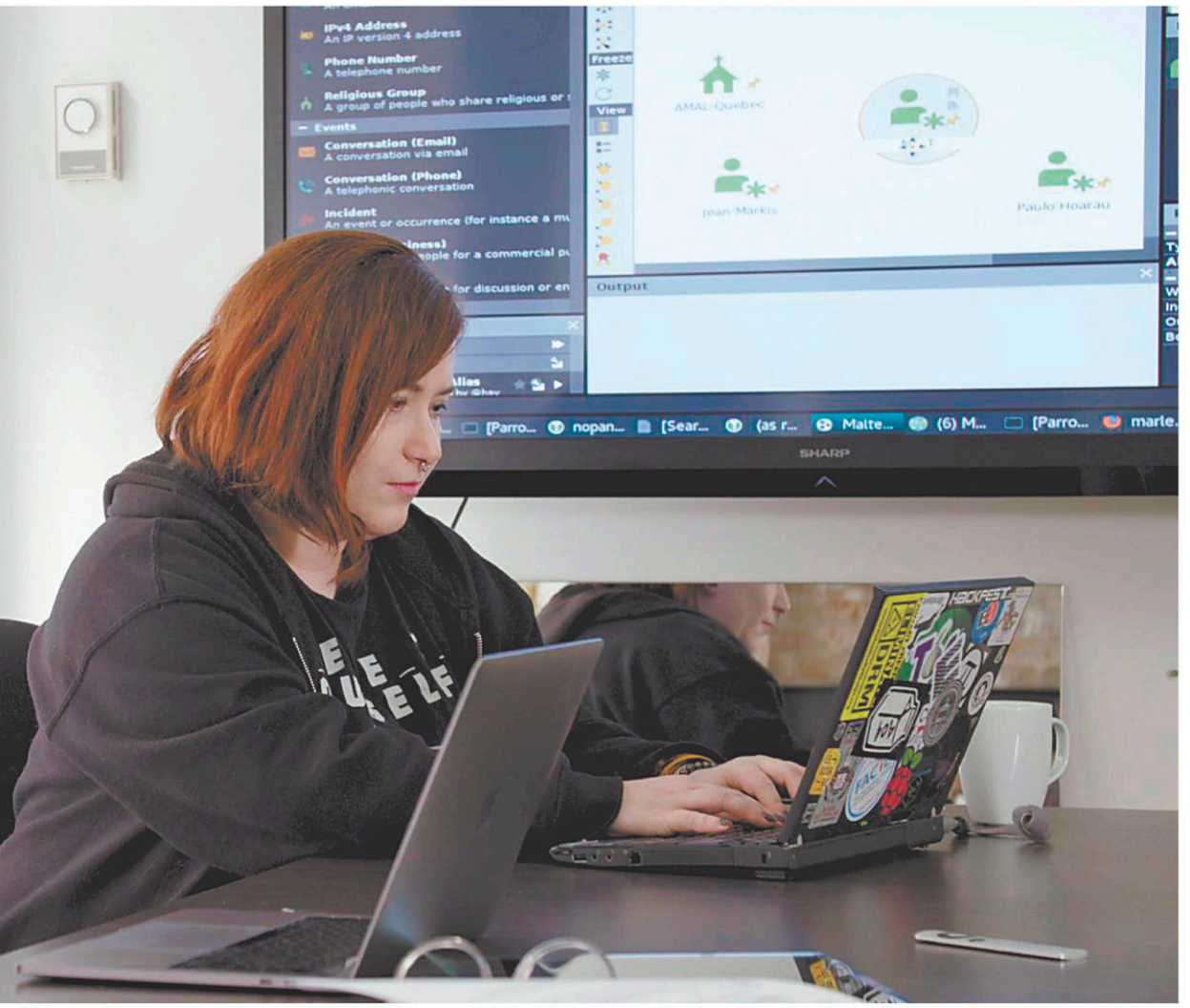
« C'est ça, le travail du documentaire, souligne le réalisateur. C'est d'aller aux gens et d'entendre ce qui, dans leurs propos quotidiens, est terrible, ce qui est le début d'un glissement. Mais ces gens ne sont pas des monstres et peuvent être mon monocle, ma matante, mon grand-père, ma grand-mère. Et je me garde de les juger; c'est souvent ce qu'on entend à Noël, dans les familles. *A priori*, c'est inoffensif, mais quand ça s'organise, il faut s'inquiéter. Il faut prendre à la racine ce genre de propos et se dire en société où est le problème. »

Visuellement, *Troller les trolls* épouse le sujet avec une facture bleutée et plusieurs ajouts d'images et de sons. « L'environnement en général est saturé pour les sens, parce que c'est un peu ça, le sujet: on est bombardés dans tous les sens », illustre Hugo Latulippe.

La production a été faite avec « un budget de 2018 », c'est-à-dire plutôt mince. Mais Latulippe et le responsable des images, Jérémie Battaglia, ont pris quelques moyens simples pour enrichir l'image, comme l'utilisation de miroirs, qui sont habilement placés dans les plans de caméra.

« On s'est dit, au fond, qu'on travail-





Dans *Troller les trolls*, Pénélope McQuade ne se contente pas de parler à des experts ou à des victimes. Celle qui mène le documentaire va aussi parler à de vrais trolls.
ESPERAMOS FILMS

Troller les trolls
Avec Pénélope McQuade.
Réalisé par Hugo Latulippe.
À Télé-Québec le mercredi 3 octobre à 20 h. En reprise le jeudi 4 octobre à 14 h et à 23 h.

lait sur un sujet où les gens ne se présentent pas sur leur vrai jour, ou se présentent sous le jour qu'ils veulent bien montrer. Donc on se retrouve avec des reflets de nous différents, même qu'en changeant de plateforme, on change un peu d'identité. Tout le film est tourné avec des réflexions, avec des transparences, il y a souvent quelque chose, un filtre, entre Pénélope et nous, entre les gens et nous. On voulait jouer avec ça. On avait l'impression qu'on ne voit jamais exactement ce qui se présente devant nous. »

Alors que les corps policiers se sont jusqu'à récemment montrés très discrets ou plutôt tolérants devant les propos en ligne des trolls, il semble que la donne soit en train de changer, explique Hugo Latulippe, rappelant l'accusation d'Alexandre Chebeir, qui a été condamné à quatre mois de prison pour avoir utilisé le mot-clic #JeSuisLépine, en référence au tueur de Polytechnique.

Troller les trolls observe et documente plus qu'il soumet des solutions, avoue le réalisateur. « Mais on dit qu'il y a un questionnement d'État à avoir, parce que le contexte est nouveau. »

Reste que l'œuvre amène une réflexion certaine sur les conséquences de toutes les plateformes numériques qui s'ancrent dans nos vies. « Pénélope l'a dit un moment donné, au fond, on appelle ça "réseaux sociaux", mais paradoxalement ça fait tout pour nous éloigner. »

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

JOBS
(5) É.-U. 2013. Drame biographique de Joshua Michael Stern avec Ashton Kutcher, Josh Gad, Dermot Mulroney. - La vie et la carrière mouvementée du visionnaire cofondateur de la compagnie Apple, Steve Jobs. **ARTV 12h**

AU CŒUR DE LA TERRE
(4) (The Core), É.-U. 2003. Science-fiction de Jon Amiel avec Aaron Eckhart, Hilary Swank, Stanley Tucci. - Pour prévenir la fin du monde, une expédition est envoyée au centre de la Terre afin de réactiver le magma autour du noyau de la planète. **MP 12h**

LES SEIGNEURS
(5) Fr. 2012. Comédie de Olivier Dahan avec José Garcia, Gad Elmaleh, Franck Dubosc. - Contraint d'entraîner une équipe de foot bretonne, un joueur étoile déchu fait appel à ses ex-coéquipiers afin d'en rehausser le niveau. **V 12h30**

LE RETOUR DE LA MOMIE
(5) (The Mummy Returns), É.-U. 2001. Drame fantastique de Stephen Sommers avec Brendan Fraser, Rachel Weisz, Arnold Vosloo. - Une momie ressuscitée qui veut prendre le contrôle d'une armée de monstres kidnappe le fils d'un couple d'égyptologues. **TVA 13h30**

LE PACIFICATEUR
(5) (The Peacemaker), É.-U. 1997. Drame d'espionnage de Mimi Leder avec George Clooney, Nicole Kidman, Alexander Baluev. - Une scientifique et un soldat américains tentent d'empêcher un Serbe de faire exploser une bombe atomique à New York. **Z 14h**

YVES SAINT LAURENT
(4) Fr. 2013. Drame biographique de Jalil Lespert avec Pierre Niney, Guillaume Gallienne, Charlotte Le Bon. - Avec l'aide de son amoureux et partenaire d'affaires Pierre Bergé, le couturier français Yves Saint Laurent révolutionne l'univers de la mode féminine. **ARTV 14h22**

LES GARDIENS DE LA GALAXIE
(4) (Guardians of the Galaxy), É.-U. 2014. Science-fiction de James Gunn avec Chris Pratt, Zoe Saldana, Benicio Del Toro. - Pourchassé par un fanatique qui menace l'univers, un aventurier de l'espace obtient l'aide de quatre confrères extraterrestres. **MP 14h30**

BEAN
(5) G.-B. 1997. Comédie de Mel Smith avec Rowan Atkinson, Peter MacNicol, Pamela Reed. - Un musée londonien se débarrasse d'un employé gaffeur en l'envoyant à Los Angeles en tant qu'expert pour y présenter un célèbre tableau. **V 14h30**

THE WAR
(3) É.-U. 2007. Documentaire de Ken Burns. - Le rôle des États-Unis dans la Deuxième Guerre mondiale, raconté par les vétérans et leurs proches. **PBS (WETK) 15h30**

ELYSIUM
(4) É.-U. 2013. Science-fiction de Neill Blomkamp avec Matt Damon, Jodie Foster, Sharlto Copley. - En 2154, sur la Terre surpeuplée et polluée, un ouvrier à l'article de la mort tente d'atteindre une station spatiale où les plus riches ont élu domicile. **TVA 16h**

ABSOLUTELY FABULOUS. LE FILM
(4) (Absolutely Fabulous – The Movie), G.-B. 2016. Comédie de Mandie Fletcher avec Jennifer Saunders, Joanna Lumley, Julia Sawalha. - Accusée du meurtre d'une top-modèle, la directrice d'une boîte de relations publiques de Londres s'enfuit à Cannes avec son amie journaliste de mode. **MAX 18h**

DANS LA TEMPÊTE
(5) (Into the Storm), É.-U. 2014. Film catastrophe de Steven Quale avec Richard Armitage, Sarah Wayne Callies, Matt Walsh. - Tout en tentant de sauver leur vie, divers habitants d'une petite ville et des spécialistes des phénomènes climatiques filment en direct une série de tornades qui ravagent la région. **TVA 18h30**

LE CHEVALIER NOIR
(3) (The Dark Knight), É.-U. 2008. Drame fantastique de Christopher Nolan avec Christian Bale, Heath Ledger, Aaron Eckhart. - Alors qu'un procureur zélé vient d'être nommé à Gotham, le Joker sème l'anarchie dans la ville et force Batman à se démasquer. **V 18h30**

INVINCIBLE
(4) (Unbroken), É.-U. 2014. Drame biographique d'Angelina Jolie avec Jack O'Connell, Jai Courtney, Garrett Hedlund. - En 1943, un soldat américain dont l'avion s'est abîmé dans le Pacifique est rescapé par l'armée japonaise après 47 jours de dérive puis envoyé dans un camp de prisonniers. **TVA 20h15**

AU-DELÀ DES COLLINES
(3) Roum. 2012. Drame de Cristian Mungiu avec Cosmina Stratan, Cristina Flutur, Valeriu Andriuta. - Une jeune Roumaine qui rêve de s'établir en Allemagne avec son ancienne amante échoue à convaincre celle-ci de quitter le monastère isolé où elle vit. **TFO 20h59**

LES ÂMES VAGABONDES
(5) (The Host), É.-U. 2013. Science-fiction d'Andrew Niccol avec Saoirse Ronan, Diane Kruger, Jake Abel. - Une jeune fille possédée par une âme extraterrestre convainc cette dernière de s'enfuir dans le désert à la recherche d'une poche de résistants à cette colonisation. **MP 21h**

VOLEUR DE VIES
(5) (Taking Lives), É.-U. 2004. Drame policier de D.J. Caruso avec Angelina Jolie, Ethan Hawke, Tcheky Karyo. - La police de Montréal obtient l'aide d'une agente du FBI pour traquer un tueur en série qui vole l'identité de ses victimes. **V 21h45**

MÉLANCHOLIA
(2) (Melancholia), Dan. 2011. Drame de Lars von Trier avec Kirsten Dunst, Charlotte Gainsbourg, Kiefer Sutherland. - Tandis qu'une planète menace d'entrer en collision avec la Terre, une jeune publicitaire qui s'est enfoncée dans la dépression trouve refuge chez sa sœur. **TQ 22h**

JOBS
(5) É.-U. 2013. Drame biographique de Joshua Michael Stern avec Ashton Kutcher, Josh Gad, Dermot Mulroney. - La vie et la carrière mouvementée du visionnaire cofondateur de la compagnie Apple, Steve Jobs. **ARTV 23h**

TOTAL RECALL. MÉMOIRES PROGRAMMÉES
(5) (Total Recall), É.-U. 2012. Science-fiction de Len Wiseman avec Colin Farrell, Kate Beckinsale, Jessica Biel. - À la fin du XXIe siècle sur la Terre, un ouvrier au passé mystérieux est pourchassé par des agents du gouvernement. **TVA 23h30**

L'ARMÉE DU CRIME
(4) Fr. 2009. Drame historique de Robert Guédiguian avec Simon Abkarian, Virginie Ledoyen, Robinson Stévenin. - En 1941 à Paris, un groupe de jeunes résistants de diverses nationalités, mené par un poète d'origine arménienne, tente de déstabiliser l'occupant allemand. **TFO 23h38**

GANTS D'ACIER
(4) (Real Steel), É.-U. 2011. Science-fiction de Shawn Levy avec Hugh Jackman, Dakota Goyo, Evangeline Lilly. - Dans un futur proche, un ancien boxeur devenu gérant de robots pugilistes renoue avec le fils qu'il avait abandonné à sa naissance. **RC 0h05**

DEAD MAN
(3) É.-U. 1995. Western de Jim Jarmusch avec Johnny Depp, Gary Farmer, Lance Henriksen. - Gravement blessé, un hors-la-loi traqué reçoit l'aide d'un Amérindien érudit. **TFO 2h05**

DIMANCHE

FEMMES DE RÊVE
(5) (Beautiful Girls), É.-U. 1996. Comédie dramatique de Ted Demme avec Timothy Hutton, Matt Dillon, Michael Rapaport. - Un jeune pianiste retrouve ses amis à l'occasion d'une réunion d'anciens élèves. **V 14h**

ASTÉRIX & OBÉLIX CONTRE CÉSAR
(5) Fr. 1998. Comédie fantaisiste de Claude Zidi avec Christian Clavier, Gérard Depardieu, Roberto Benigni. - Deux Gaulois se portent au secours de leur druide qui a été enlevé par un gouverneur romain corrompu qui veut prendre la place de César. **TVA 15h45**

LA RUMEUR COURT
(5) (Rumour Has It), É.-U. 2005. Comédie sentimentale de Rob Reiner avec Jennifer Aniston, Kevin Costner, Mark Ruffalo. - Après avoir découvert que sa famille a inspiré l'histoire du film *The Graduate*, une jeune femme cherche à en savoir plus sur ses véritables origines. **V 16h30**

ABSOLUTELY FABULOUS. LE FILM
Voir samedi, 18h. **MAX 20h**

L'ARMÉE DU CRIME
(4) Fr. 2009. Drame historique de Robert Guédiguian avec Simon Abkarian, Virginie Ledoyen, Robinson Stévenin. - En 1941 à Paris, un groupe de jeunes résistants de diverses nationalités, mené par un poète d'origine arménienne, tente de déstabiliser l'occupant allemand. **TFO 21h**

TANGUY
(4) Fr. 2001. Comédie de mœurs d'Étienne Chatiliez avec André Dussollier, Sabine Azéma, Éric Berger. - Un universitaire de 28 ans qui vit toujours chez ses parents résiste aux tentatives de ceux-ci de le mettre à la porte. **TQ 21h30**

YVES SAINT LAURENT
(4) Fr. 2013. Drame biographique de Jalil Lespert avec Pierre Niney, Guillaume Gallienne, Charlotte Le Bon. - Avec l'aide de son amoureux et partenaire d'affaires Pierre Bergé, le couturier français Yves Saint Laurent révolutionne l'univers de la mode féminine. **ARTV 23h**

LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE
(1) Fr. 1972. Comédie satirique de Luis Buñuel avec Fernando Rey, Delphine Seyrig, Stéphane Audran. - Deux couples bourgeois et un diplomate subissent divers contretemps à chaque fois qu'ils se réunissent pour prendre un repas. **TFO 23h30**

SEPT ANS DE RÉFLEXION
(2) (The Seven Year Itch), É.-U. 1954. Comédie de Billy Wilder avec Tom Ewell, Marilyn Monroe, Evelyn Keyes. - Au cours d'une canicule à New York, un homme profite de l'absence de son épouse pour flirter avec sa voisine, une blonde capiteuse. **RC 23h38**

BARBECUE
(5) Fr. 2014. Comédie d'Éric Lavaine avec Lambert Wilson, Franck Dubosc, Florence Foresti. - En rébellion depuis qu'il a subi un infarctus, un bourgeois quinquagénaire quitte son emploi et devient odieux envers sa femme et ses amis, réunis pour les vacances dans les Cévennes. **TVA 0h30**

L'ARMÉE DU CRIME
(4) Fr. 2009. Drame historique de Robert Guédiguian avec Simon Abkarian, Virginie Ledoyen, Robinson Stévenin. - En 1941 à Paris, un groupe de jeunes résistants de diverses nationalités, mené par un poète d'origine arménienne, tente de déstabiliser l'occupant allemand. **TFO 1h15**

CONFIDENCES TROP INTIMES
(4) Fr. 2003. Drame sentimental de Patrice Leconte avec Sandrine Bonnaire, Fabrice Luchini, Michel Duchaussoy. - Une femme instable confie ses problèmes conjugaux à un conseiller fiscal austère qu'elle prend à tort pour son nouveau psychologue. **RC 1h22**

LUNDI

AU CŒUR DE LA TERRE
Voir samedi, 12h. **MP 12h**

SEPT JOURS À UTOPIA
(5) (Seven Days in Utopia), É.-U. 2011. Drame de Matthew Dean Russell avec Lucas Black, Robert Duvall, Melissa Leo. - Après une défaite humiliante, un golfeur texan obtient l'aide professionnelle et spirituelle d'un vieux fermier, ancien champion de ce sport. **TVA 13h**

LES ÂMES VAGABONDES
Voir samedi, 21h. **MP 16h30**

NOCES
(4) Bel. 2016. Drame de Stephan Streker avec Lina El Arabi, Sébastien Houbani, Babak Karimi. - Éprise de liberté, une Belgo-Pakistanaise de 18 ans s'oppose au mariage arrangé que lui imposent ses parents, sa sœur aînée et son grand frère. **TFO 21h**

DARK MONEY
(3) É.-U. 2018. Documentaire de Kimberly Reed. - Un journaliste du Montana enquête sur la provenance des contributions politiques dans son État, qui peuvent demeurer anonymes depuis une décision de la Cour suprême en 2010. **PBS (WETK) 22h**

CAMILLE CLAUDEL
(3) Fr. 1988. Drame biographique de Bruno Nuytten avec Isabelle Adjani, Gérard Depardieu, Laurent Grévill. - La jeune sculpteure Camille Claudel finit par être détruite par la passion dévorante qu'elle éprouve pour son art et pour Auguste Rodin. **TFO 23h**

VISITE LIBRE
(5) (5 Flights Up), É.-U. 2014. Comédie dramatique de Richard Loncraine avec Morgan Freeman, Diane Keaton, Cynthia Nixon. - Sur le point de vendre l'appartement de Brooklyn qu'ils habitent depuis 40 ans, un vieux peintre et sa femme s'interrogent sur la pertinence de leur décision. **TVA 1h**

MARDI

UN AMOUR DE PÂTISSERIE
(5) (The Sweeter Side of Life), É.-U. 2013. Comédie sentimentale de Michael Damian avec Kathryn Morris, James Best, Alastair Mackenzie. - Larguée par son riche mari, une New-Yorkaise oisive est contrainte de retourner vivre chez son père qui tient une petite pâtisserie dans le New Jersey. **TVA 13h**

CAMILLE CLAUDEL
(3) Fr. 1988. Drame biographique de Bruno Nuytten avec Isabelle Adjani, Gérard Depardieu, Laurent Grévill. - La jeune sculpteure Camille Claudel finit par être détruite par la passion dévorante qu'elle éprouve pour son art et pour Auguste Rodin. **TVA 21h**

DARK MONEY
Voir lundi, 22h. **PBS (WCFE) 22h**

LES ADIEUX À LA REINE
(4) Fr. 2012. Drame historique de Benoît Jacquot avec Léa Seydoux, Diane Kruger, Virginie Ledoyen. - Les jours précédant le déclenchement de la Révolution française, à travers le regard de la lectrice de la reine Marie-Antoinette. **TFO 0h**

VOUS DESCENDEZ?
(5) (A Long Way Down), G.-B. 2013. Comédie dramatique de Pascal Chaumeil avec Pierce Brosnan, Toni Collette, Imogen Poots. - À Londres, quatre hommes et femmes suicidaires, qui se sont rencontrés le 31 décembre au soir sur le toit d'un immeuble, s'engagent à ne pas attenter à leur vie avant la Saint-Valentin. **TVA 0h35**

CAMILLE CLAUDEL
(3) Fr. 1988. Drame biographique de Bruno Nuytten avec Isabelle Adjani, Gérard Depardieu, Laurent Grévill. - La jeune sculpteure Camille Claudel finit par être détruite par la passion dévorante qu'elle éprouve pour son art et pour Auguste Rodin. **TFO 2h**

MERCREDI

LA LÉGENDE DES GARDIENS. LE ROYAUME DE GA'HOOLE
(3) (Legend of the Guardians – The Owls of Ga'Hoole), É.-U. 2010. Film d'animation de Zack Snyder. - Après qu'un jeune hibou aventureux les a prévenus du danger, de sages Strigidae partent au combat contre une caste de hiboux aux desseins machiavéliques. **MP 21h**

LES ADIEUX À LA REINE
(4) Fr. 2012. Drame historique de Benoît Jacquot avec Léa Seydoux, Diane Kruger, Virginie Ledoyen. - Les jours précédant le déclenchement de la Révolution française, à travers le regard de la lectrice de la reine Marie-Antoinette. **TFO 21h**

LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA
(5) (The Day the Earth Stood Still), É.-U. 2008. Science-fiction de Scott Derrickson avec Keanu Reeves, Jennifer Connelly, Kathy Bates. - Une scientifique vient en aide à un extraterrestre venu sur notre planète porter un message aux conséquences tragiques. **Z 23h**

AVANT QUE MON CŒUR BASCULE
(5) Can. 2012. Drame de Sébastien Rose avec Clémence Dufresne-Deslières, Sophie Lorain, Sébastien Ricard. - Une adolescente ayant sans le vouloir provoqué la mort de l'automobiliste qu'elle détroussait s'immisce incognito dans la vie de la conjointe de ce dernier. **TFO 0h29**

BÉBÉ ENTRE AMIS
(5) (Expecting), É.-U. 2013. Comédie de Jessie McCormack avec Michelle Monaghan, Radha Mitchell, Jon Dore. - Enceinte à la suite d'une aventure d'un soir, une femme irresponsable propose de donner son bébé à naître à sa meilleure amie, qui n'a pas réussi à avoir d'enfants avec son conjoint. **TVA 0h35**

JEUDI

APRÈS LA FIN
(4) (Z for Zachariah), É.-U. 2015. Drame de Craig Zobel avec Margot Robbie, Chris Pine, Chiwetel Ejiofor. - Dans une ferme isolée, la jeune survivante d'une catastrophe nucléaire ramène à la santé un étranger affaibli par une forte exposition aux radiations. **TVA 13h**

LA LÉGENDE DES GARDIENS. LE ROYAUME DE GA'HOOLE
Voir mercredi, 21h. **MP 17h**

UNE NUIT À NEW YORK
(4) (Nick and Norah's Infinite Playlist), É.-U. 2008. Comédie sentimentale de Peter Sollett avec Michael Cera, Kat Dennings, Alexis Dziena. - Un amoureux largué se lance avec une inconnue dans une folle virée nocturne, en quête d'indices devant les conduire à l'endroit où le groupe de l'heure se produira avant l'aube. **MP 21h**

AVANT QUE MON CŒUR BASCULE
(5) Can. 2012. Drame de Sébastien Rose avec Clémence Dufresne-Deslières, Sophie Lorain, Sébastien Ricard. - Une adolescente ayant sans le vouloir provoqué la mort de l'automobiliste qu'elle détroussait s'immisce incognito dans la vie de la conjointe de ce dernier. **TFO 21h**

ATTENTION LES DÉGÂTS
(4) It. 1984. Comédie d'E.B. Clucher avec Terence Hill, Bud Spencer, April Glought. - Menacés de mort, deux industriels brésiliens se font remplacer temporairement par des sosies. **Z 23h**

BIENVENUE CHEZ LES RILEYS
(4) (Welcome to the Rileys), G.-B. 2010. Drame de Jake Scott avec James Gandolfini, Kristen Stewart, Melissa Leo. - Un couple de l'Indiana, dont la fille unique est morte depuis huit ans, prend sous son aile une jeune *strip-teaseuse* de La Nouvelle-Orléans qui ressemble beaucoup à la défunte. **TVA 23h35**

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT
(2) Fr. 1967. Comédie musicale de Jacques Demy avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Gene Kelly. - Des jumelles font la conquête d'un jeune marin et d'un musicien américain. **TFO 0h30**

UNE ORGIE TRADITIONNELLE
(5) (A Good Old Fashioned Orgy), É.-U. 2011. Comédie de Peter Huyck avec Jason Sudeikis, Leslie Bibb, Michelle Borth. - Avant que son père ne la vende, un jeune homme organise dans leur vaste demeure des Hamptons une orgie convoquant ses amis des deux sexes. **TVA 1h50**

VENDREDI

UNE NUIT À NEW YORK
Voir jeudi, 21h. **MP 17h**

LES MOINS QUE RIEN
(4) (Matchstick Men), É.-U. 2003. Comédie policière de Ridley Scott avec Nicolas Cage, Alison Lohman, Sam Rockwell. - Un escroc souffrant du trouble obsessionnel compulsif retrouve sa fille adolescente qu'il entraîne dans ses arnaques. **MAX 20h**

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT
(2) Fr. 1967. Comédie musicale de Jacques Demy avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Gene Kelly. - Des jumelles font la conquête d'un jeune marin et d'un musicien américain. **TFO 21h**

QUAND HARRY RENCONTRE SALLY...
(4) (When Harry Met Sally...), É.-U. 1989. Comédie sentimentale de Rob Reiner avec Billy Crystal, Meg Ryan, Carrie Fisher. - Une amitié de longue date entre un homme et une femme est remise en question quand ils vivent ensemble une aventure amoureuse d'un soir. **MAX 22h30**

L'EXERCICE DE L'ÉTAT
(3) Fr. 2011. Drame politique de Pierre Schoeller avec Olivier Gourmet, Michel Blanc, Zabou Breitman. - Le ministre français des Transports voit son ascension freinée par un dossier controversé visant la privatisation du secteur ferroviaire. **TQ 23h30**

À L'OMBRE DE SHAWSHANK
(4) (The Shawshank Redemption), É.-U. 1994. Drame de Frank Darabont avec Tim Robbins, Morgan Freeman, Bob Gunton. - Injustement condamné pour meurtre, un jeune banquier passe vingt ans en prison avant d'apprendre par un autre détenu l'identité du véritable assassin. **TVA 23h35**

FRENCH CANCAN
(3) Fr. 1955. Comédie musicale de Jean Renoir avec Jean Gabin, Françoise Arnoul, Maria Felix. - À Paris, une jeune blanchisseuse devient danseuse vedette au Moulin Rouge. **TFO 0h29**

CHUTE MORTELLE
(4) (Deadfall), É.-U. 2012. Thriller de Stefan Ruzowitzky avec Eric Bana, Olivia Wilde, Charlie Hunnam. - Recherchés pour vol et pour meurtre, un braqueur et sa sœur se séparent en plein blizzard afin de semer la police. **RC 0h50**

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT
(2) Fr. 1967. Comédie musicale de Jacques Demy avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac, Gene Kelly. - Des jumelles font la conquête d'un jeune marin et d'un musicien américain. **TFO 2h30**

Légende

(1) Chef-d'œuvre; (2) Remarquable; (3) Très bon; (4) Bon; (5) Moyen; (6) Pauvre; (7) Minable

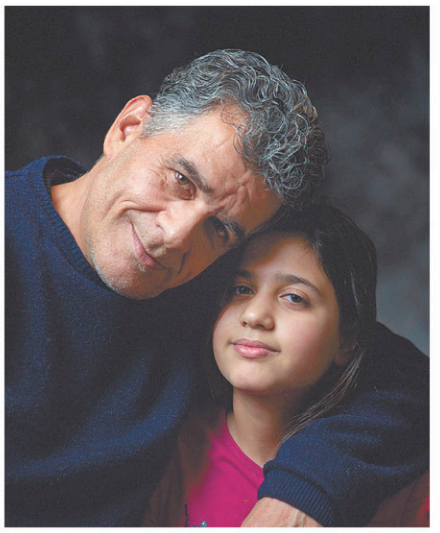
SUR VOS ÉCRANS – PLACE À LA JEUNESSE

MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Enfants migrants

Série documentaire de trois épisodes réalisée par James Bluemel, *Exode, un million de destins* raconte la crise des migrants syriens, afghans, pakistanais, somaliens, érythréens et irakiens à travers le regard des enfants et de leur famille. Alliant entrevues et prises de vue tournées à bord des embarcations de fortune, cette série-choc salue le courage de ces gens qui risquent leur vie dans l'espoir d'un monde meilleur et dénonce les passeurs qui les exploitent.

Exode, un million de destins
Planète +, dimanche, 19 h 30



Info-jeunesse

Depuis décembre 2016, la zone jeunesse du site de Radio-Canada propose une série de capsules où l'on décortique l'actualité à travers une grande variété de sujets pour les enfants âgés de six à huit ans, *Le monde est petit*. Animée par Caroline Bouchard, la première saison abordait notamment les changements climatiques, l'histoire des Premières Nations et les droits d'auteur, de même qu'elle présentait des personnalités politiques telles Justin Trudeau, Donald Trump et Fidel Castro. Depuis le 11 septembre, Sébastien Leblanc a repris le flambeau. Parmi les sujets présentés depuis le début de la saison se trouvent la crise des migrants, la légalisation du cannabis et, bien sûr, les élections. Produites par Toast Studio, toutes les capsules des deux saisons sont en ligne.

Le monde est petit
Radio-canada.ca

Retour en classe

Un an après avoir été lancée sur le Club Illico, *L'Académie* débarque sur les ondes de TVA. Écrite par Sarah-Maude Beauchesne, la série met en scène Agathe (Léa Roy), Marie (Juliette Gosselin) et Wendy (Sabrina Bégin Tejeda), trois meilleures amies qui ont juré de faire une croix sur l'amour. Leur pacte sera mis à rude épreuve lorsque le pensionnat qu'elles fréquentent ouvrira ses portes aux garçons. Très attendue, la deuxième saison, dont l'action est campée quelques jours après les événements de la première saison, sera disponible sur le Club Illico la semaine suivante. Deux nouveaux personnages y feront leur entrée, soit un élève sûr de son charme et une enseignante sévère qu'incarneront Anthony Therrien et Macha Limonchik.

L'Académie saison 1
TVA, mardi, 19 h 30
L'Académie saison 2
Club Illico, dès le jeudi 11 octobre

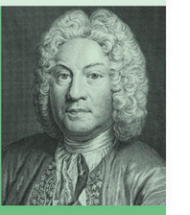
Le visionnement en continu de la semaine

Forte du grand succès de *La casa de papel*, où huit cambrioleurs s'introduisaient dans la Maison de la monnaie d'Espagne, la plateforme numérique Netflix mise une fois de plus sur une série espagnole. Décrite comme un croisement entre *Gossip Girls* et *Scream Queens*, créée par Dario Madrona et Carlos Montero, *Elite* met en scène trois adolescents de la classe ouvrière qui sont admis à Las Encinas, l'école privée la plus élitiste — et la plus décadente ! — d'Espagne, après que leur école secondaire eut été détruite lors d'un tremblement de terre. La rivalité entre les nouveaux élèves et les jeunes bourgeois sera exacerbée lorsqu'un meurtre sera commis.

Elite
Netflix, vendredi

Salle Bourgie 18 19
Arte Musica présente

JOURNÉES COUPERIN
6 CONCERTS
2 CONFÉRENCES
1 ENTRETIEN



18 au 24 octobre
Une immersion dans l'œuvre de l'illustre François Couperin pour célébrez son 350e anniversaire !

ANNE QUEFFÉLEC, piano
Jeudi 18 octobre, 19 h 30

Le Tombeau de Couperin
F. Couperin, Debussy, Rameau et Ravel
Récital exceptionnel montrant l'influence de Couperin sur la musique française.

LES TALENS LYRIQUES
CHRISTOPHE ROUSSET

Concert I
Ombre
samedi 20 octobre, 14 h

Concert II
Lumière
Samedi 20 octobre, 16 h

Grand spécialiste de Couperin, Christophe Rousset et son ensemble nous invite à un merveilleux voyage partagé entre ombre et lumière.

SUITES DANSÉES
Dimanche 21 octobre, 14 h
CHRISTOPHE ROUSSET, clavecin
ALBAN RICHARD, danseur
Improvisations sur des suites de danses soigneusement sélectionnées par Christophe Rousset.

JEAN-WILLY KUNZ, orgue
Dimanche 21 octobre, 17 h
Œuvres de F. Couperin et J. S. Bach
L'orgue selon Couperin et son influence sur Bach.

Programmation complète
sallebourgie.ca

Musée des beaux-arts Montréal
ARTE MUSICA
Présenté par TD

SUR VOS ÉCRANS

Un « dur », les siens et le chemin

L'ex-hockeyeur et animateur de TVA Sports Dave Morissette se dévoile sous un jour différent dans ce documentaire où on le suit en compagnie de ses fils et son père sur les routes du chemin de Compostelle. Il avait fréquenté cet itinéraire « initiatique » seul à vélo les deux étés précédents et en était revenu « bouleversé ». Une heure de rencontres et d'émotions fortes dans des décors naturels magnifiques.

Dave Morissette – Arrêter le temps
Moi et Cie, jeudi, 20 h

SAMEDI

09/29	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	La Petite Vie	De l'Univers / Julie Bélanger		Victoria / Entente cordiale		Liar: La nuit du mensonge		Le Téléjournal	Périodes	23h05 Dre Grey
TVA	TVA nouvelles	DANS LA TEMPETE (2014) Richard Armitage.			20h15 INVINCIBLE (2014) avec Takamasa Ishihara, Jack O'Connell.					22h45 TVANou.	Cinéma
TQ	17h30 Génial!			19h35 Jungle	Cette année-là		Belle et Bum		MELANCHOLIA (V.F.) (2011) Kirsten Dunst.		
V	Cinéma	LE CHEVALIER NOIR (2008) avec Heath Ledger, Morgan Freeman, Christian Bale.						21h45 LE VOLEUR DE VIES (2004) Angelina Jolie.			
ICI RDI	La Semaine verte		Le National	Le National	Découverte		Le Téléjournal	Les grands reportages		Le Téléjournal	Le Téléjournal
TV5	Saison au zoo	Journal FR	Vivement dimanche!		20h15 300 choeurs chantent le meilleur des chansons d'amour / Isabelle Boulay , Vianney.						Journal/ L'invité
CANAL D	Enchères	Enchères	Douanes	Douanes	Galas ComédiHa! 2017		Comédie Club / Pierre Hébert B		Galas ComédiHa! 2017		AccidentStar
CANAL VIE	Pas le choix de rénover!		Trading Spaces		Rénos	On se marie	Il y a de l'amour dans l'air		L'escouade féminine		Le Club Mel
RDS	Sports 30	Hockey 360°	LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Sénateurs d'Ottawa - Pré-saison (D)					L'antichambre (D)		Sports 30	Canadien
HISTORIA	Les a$ de la brocante		Pirates et trésors		Humanité en péril!		Top 10 / Le meilleur de Rome		Miracles décodés		Taverne
ICI ARTV	Pour emporter		Pour l'amour du country		Sherlock / La chute du Reichenbach				La révolte des bonnes filles		JOBS (V.F.)
EXPLORA	Animo	Pharmachien	Le refuge de l'espoir		Big History: Une nouvelle histoire de l'humanité				Les pionniers / Le son		Cerveau
Z	Les hors-la-loi du volant		Comédie	Dans l'net	Les stupéfiants		Face Off / Le top 20 du jury		Semi-Pro / Sur la route		Porn
SAVOIR	Face à Face		Reportage Géo	19h50 Nature	Ombre doute	20h55 50 ans	Monde	Dactylo	Semaine Verte	Forêt/ Idées	Découvertes
TFO	18h05 Texto	Amélie	Flip	Conseils	Tout pour la musique		AU-DELA DES COLLINES (2012) avec Cristina Flutur, Cosmina Stratan.				
Planète	Wu Jing, flûtiste 2.0		Rendez-vous avec Jane Birkin		Horizons / Corée du Sud		Vu sur terre / Shetland		Global sushi		
CBC	CBCNews	marketplace	Short Film Face Off		BREAKAWAY (2011) avec Russell Peters, Vinay Virmani.				WATER (2005) avec Seema Biswas, Lisa Ray.		
CTV	CTV News Montreal		W5		DEADLY DEED: A FIXER UPPER MYSTERY (2018) Jewel.				The Big Bang	The Big Bang	National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	WHAT COMES AROUND (2006) Emmanuelle Vaugier.				Remedy / Bad Blood		Global News
ABC	15h30 Football	Football Score.	Football Score.	Pre-game (D) /19h35 NCAA Football (D)						22h50 WrapUp	Local 22 News
CBS	15h30 NCAA Football (D)		Ch. 3 News	TBA	Magnum P.I.		48 Hours		48 Hours		Channel 3 N.
PBS (33)	Father Brown		Time Goes By	Appearances	French Fields	Upstart Crow	The Doctor Blake Mysteries		Death in Paradise		Austin City
UNIS	Sacrés objets / Bouteille		D'un rire à l'autre		Balade	Louis la faune	LE CONFESSIONNAL (1995) Lothaire Bluteau.				Mauvais karma
HBO	17h45 BillMaher	18h45 JANE FONDA IN FIVE ACTS (2018)					Michelle Wolf: Nice Lady		Amy Schumer: Live		W.Cummings
TVA Sports	Le TVA sports	Avant-match	LMS Soccer / Montreal Impact c. United de D.C. (D)				Equipes rêve	Le TVA sports	Football / Laval vs Concordia		

DIMANCHE

09/30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal	Découverte		ICI Laflaque	Tout le monde en parle				22h20 Le Téléjournal		Périodes
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	Révolution / Les auditions			Tout le monde aime		One Manu Show		TVA nouvelles
TQ	Les francs-tireurs		Deux hommes en or		Les grands documentaires		Like-moi!	TANGUY (2001) avec Sabine Azéma, André Dussollier.			
V	Cinéma	Occupation double Grèce			OD+ en direct		Occupation double Grèce			LE MARI DE MA MEILLEURE ...	
ICI RDI	Le Téléjournal	Le Téléjournal	Le National	Le National	Les grands reportages		Le Téléjournal	Le 21e		Second Regard	Le Téléjournal
TV5	Saison au zoo	Journal FR	On n'est pas couché						22h15 Mixeur / Sophie Bohrt		Journal/ L'invité
CANAL D	Comédie Club / Pierre Hébert B		Texas Chrome		Le convoi de l'extrême		Docu-D / Waco: La folie d'un gourou Partie 1 de 2				Machines
CANAL VIE	On efface et on recommence		Enfants sous surveillance		La vie avec des quintuplées		Jo Frost / Sharon Carr		Ça change pas	Les gratteux	Idées-grandeur
RDS	16h50 F1 Course automobile		Sports 30	Sports 30	Blitz /20h15 LNF Football / Ravens de Baltimore c. Steelers de Pittsburgh (D)						
HISTORIA	Le mystère de l'or confédéré		La justice dans le sang		Zodiaque / Le code déchiffré		JFK déclassifié		Racines		Infiltrateur
ICI ARTV	C'est juste de la TV		Pour emporter		TRICHEURS (2009) avec Andrew Francis, Greyston Holt.				Les Borgia		Cinéma
EXPLORA	S'aime chien	Curiosités	Planète Terre / Les villes		Alex+Tyler, éco	Planète techno	Etait fois humanité / Age du fer		Découverte		Sexplora
Z	Défi limo	Maripier!	Semi-Pro	Pinel	Seuls et tout nu		Les Brown / Lutter ou s'envoler		Remorquage	South Park	Les hors-la-loi
SAVOIR	Monde	Dactylo	Mémoires	Routes science	Capsule	Electron/ Thèse	Nomade mers	Voir autrement	22h20 L'ONU	Connaissance	Apostrophes
TFO	Subito texto	Amélie	Les jumelles	Conseils	Tout pour la musique		L'ARMEE DU CRIME (2009) Virginie Ledoyen.				23h20 Canada
Planète	17h00 L'accusé	Films perdus de SGM		Exode, un million de destins		Secrets Titicaca		Les discrètes			Sempé
CBC	17h00 MONSTERS, INC.		Anne		The Nature of Things		Great Barrier Reef / Visitors		CBC News: The National		CBCNews
CTV	16h25 LNF Football (D)			NFL on CTV	God Friended Me / Pilot		Shark Tank		Criminal Minds		National News
GBL	Global News	Global National	BorderSecur	BorderSecur	Bull / Bring It On		NCIS: Los Angeles		Madam Secretary		Global News
ABC	News	News at 6:30	Funniest Home Videos		FROZEN (2013) avec Voix de Idina Menzel, Kristen Bell.				Shark Tank / Rohan Oza		News
CBS	16h25 LNF Football (D)			60 Minutes		God Friended Me / Pilot		NCIS: Los Angeles		FBI / Pilot	
PBS (33)	Art in the 21st Cen. / Berlin		Jamestown		Masterpiece Classic		Masterpiece Classic / Poldark		Masterpiece Classic		Midwife
UNIS	Bouffe en cavale		File d'attente	Devenir adulte	Degrassi	Degrassi	Radio enfer	Radio enfer	Le Loup-garou	Le Loup-garou	Rire à l'autre
HBO	17h30 G.Lopez	Ferrell Takes the Field		Tomorrow	Real Time With Bill Maher		The Deuce / What Big Ideas		Ballers	Insecure	23h05 Last Wk
TVA Sports	Le TVA sports	RAW		Team Ninja Warrior		Team Ninja Warrior		Le TVA sports	Supercross		LMB Baseball

LUNDI

10/01	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy		District 31	Elections Québec 2018 / La soirée électorale							
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Refuge animal	Québec 2018 / Mario Dumont , Paul Larocque.							
TQ	Pat'Patrouille	Conseils	Génial!	Ça vaut le coût	National Geographic		Cette année-là		L'heure grave	Mc$ween	Dans médias
V	Souper parfait	Occupation	Rire et délire	Vendeurs	Je suis chef		Scorpion		Rousseau	22h45 Occupation double	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	In Situ		Secrets d'histoire / Joséphine, l'atout irrésistible de Napoléon				Habiter le	Monuments	Journal/ C à dire
CANAL D	Douanes	Douanes	Enchères	Enchères	Machines de génie		Incendie Mont-Blanc		Projet impossible		Déroute
CANAL VIE	Mini-maisons sur mesure		Quoi ton plan?	Les gratteux	On efface et on recommence		Jamie et Doug	Jamie et Doug	Il y a de l'amour dans l'air		On se marie
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	L'antichambre	Blitz	20h15 LNF Football / Chiefs de Kansas City c. Broncos de Denver (D)						
HISTORIA	FantomWorks		Hors route: défi extrême		La malédiction d'Oak Island		Le mystère de l'or confédéré		Nos ancêtres les extraterrestres		Extraterrestres
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Temps-Paix	Pour l'amour du country		Patrice Michaud et les Majestiques aux Francos			Avudo	Pour emporter	
EXPLORA	Le refuge de l'espoir		Venise sauvage		S'aime chien	Big History	Terres de glace		A l'épreuve d'une tribu		Légendes
Z	Les pires chauffards canadiens		Top Gear		Les hors-la-loi du volant		Rapide et mill	Semi-Pro	Arrow		Six
SAVOIR	Face à Face		Découvertes	DeGarde	36.9°	Autisme	Publications	Nomade mers	Découvertes	Monde	Routes science
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Amélie	Métiers/ Top!	Conseils	Motel Monstre	NOCES (2016) Lina El Arabi.			22h40 Miam!	Cinéma
Planète	Police de l'autoroute		Violences d'extrême		Irezumi, japonais		Angélique Kidjo: Portrait		Astéroïdes, de la vie à la mort?		A la recherche
CBC	CBCNews	Politics	Coronation St.	Coronation St.	Murdoch Mysteries		Frankie Drake / Last Dance		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		The Good Doctor		Quebec Votes						CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Neighborhood	H.Together	9-1-1 / Help Is Not Coming		Bull		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Dancing With the Stars / New York City Night				The Good Doctor		News
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Neighborhood	H.Together	Magnum P.I.		Bull		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		This Old House Hour		Antiques Roadshow		Antiques Roadshow		POV / Dark Money		
UNIS	Pas plus bêtes	Cochon dingue	Chez nous	Un vrai selfie	Les fermiers / Les chefs		PINOCCHIO (2014)			Louis la faune	Guides
HBO	State-Play	Tracey Ullman	Last Week	Vice News	Habla y Vota		Real Time With Bill Maher		The Deuce / What Big Ideas		Ballers
TVA Sports	Le TVA sports	Le Top MLB	42: L'HISTOIRE DE JACKIE ROBINSON (2013) Chadwick Boseman.					Dave Morissette en direct		Le TVA sports	Canada Rough

Un peu moins Tanguy

La suite de cette comédie française fait toujours autant rire, mais avec plus de finesse

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

La télévision française ne nous épate pas souvent, surtout en matière de comédie. Par contre, la tendance commence à se renverser, avec entre autres l'irrésistible *Appelez mon agent*, qui aura d'ailleurs une version québécoise cet hiver sur les ondes de TVA. *Irresponsable*, un projet de fin d'études scénaristiques qui s'avère finalement un beau succès critique et public, après deux saisons diffusées dans l'Hexagone (une troisième saison est en chantier), fait partie de la même catégorie.

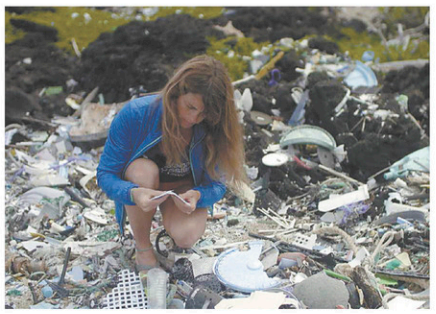
Cette comédie aux accents juvéniles raconte le retour de Julien, un trentenaire pas trop vaillant et fauché (Sébastien Chassagne, fabuleux), chez sa mère dans sa banlieue pavillonnaire d'enfance, alors qu'il découvre qu'il est le père d'un grand adolescent de 16 ans, fruit de sa relation avec son amour de jeunesse, Marie. La première saison racontait comment ce Tanguy d'une fainéantise inouïe et parfois sans scrupule s'habituait à sa nouvelle condition tout en essayant de regagner le cœur de Marie.

La deuxième saison suit toujours ce « nouveau papa » adulescent, qui doit cependant se prendre un peu plus sérieusement en main car sa très patiente maman choisit d'aller habiter avec son nouveau compagnon (et expsychologue…), ce qui le laisse à nouveau sans logis. Il a heureusement toujours quelques plans foireux pour ne pas se retrouver complètement à la rue, à moins qu'il ne gaffe…

Dans ce deuxième effort, le créateur de la série, Frédéric Rosset, poursuit son exercice comique de situation en mettant un peu plus l'accent sur les moments plus tendres et sérieux, où les personnages se révèlent dans toute leur complexité. Une suite un peu plus adulte, qui vaut franchement le détour.

Irresponsable, saison 2
TV5, mardi, 20 h 30

TV5



TV5

La planète plastique

Nous sommes collectivement dépendants de cette matière, détaille *Cash investigation*

CRITIQUE

ALEXANDRE SHIELDS
LE DEVOIR

Au cours de sa présidence du G7, le Canada a fait de la lutte contre la pollution plastique une de ses priorités environnementales. Pendant la présente campagne électorale québécoise, certains partis ont promis de s'attaquer au problème, et notamment à la paille, devenue le symbole de cette plaie planétaire qu'est le plastique.

Mais concrètement, nous sommes collectivement dépendants de cette matière, devenue très commune seulement depuis les années 1950, soit en même temps que l'établissement de la société de consommation de masse. Et rien n'indique que la situation est sur le point de changer, nous révèle *Cash investigation*, dans une enquête percutante intitulée « Plastique : la grande intox ».

Les lobbys industriels, Coca-Cola en tête, font d'ailleurs tout en leur pouvoir pour que le plastique demeure un produit d'usage très, très courant. « On ne voit pas un monde sans plastique. On voit les avantages du plastique », répètent, les uns après les autres, les porte-parole de la multinationale, mais aussi ceux d'organismes pseudo-environnementaux de façade financés par les Danone, Nestlé et autres géants de la mise en marché de produits faits de plastique.

Résultat : le monde produit chaque année plus de 300 millions de tonnes de plastique. Une matière résistante, qui pollue les océans jusqu'aux plus grandes profondeurs, en plus de nuire de plus en plus sérieusement à la biodiversité. L'équipe de *Cash investigation* nous rappelle aussi que nous, humains, sommes directement touchés par les effets nocifs de certains plastiques, qui contiennent des composés toxiques, notamment pour les enfants.

Cash investigation
TV5, mercredi, 20 h

MARDI

10/02	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy		District 31	La Facture	Unité 9		Faits Divers		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	LOL :-)	L'Académie	O' / Retour au bercail		L'heure bleue		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Pat'Patrouille	Conseils	Génial!	Banc public	Point doc		Homeland / Visions troubles		L'heure grave	Format familial	Deux hommes
V	Souper parfait	Occupation	Rire et délire	Taxi payant	Les jeux fous d'Ellen		NCIS: Los Angeles		Rousseau	22h45 Occupation double	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Voisins/ Voisins	Classe à part		Irresponsable	Chacun son île		Accusé / L'histoire de Nathalie		Journal/ C à dire
CANAL D	Incendie Mont-Blanc		Vie de chantier		Le convoi de l'extrême		Panique sur la 401		Texas Chrome		Alaska: La ruée
CANAL VIE	Mini-maisons sur mesure		Trading Spaces		Pas le choix de rénover!		Tous pour un chalet! / Terrasse		Quoi ton plan?	Rénos	Ça change pas
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360° (D)		ATP Tennis - Tournoi de Chine				L'antichambre (D)		Sports 30	Hockey 360°
HISTORIA	De l'acier et du feu		Cash Cowboys		Cash Cowboys		Pawn Stars	Pawn Stars	Les a$ de la brocante		A$ de brocante
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Temps-Paix	Quelle famille!	Anne		Anne		La révolte des bonnes filles		Les Borgia
EXPLORA	Planète Terre		Sauve qui pique!		Découverte		Dossiers IIIe Reich / Jihad nazi		Méga convois		YouTube Rev.
Z	Les pires chauffards canadiens		Face Off / Body painting		Orphan Black / Le Monstre		Surnaturel		Marvel's Inhumans (v.f.)		Maripier!
SAVOIR	Forêt/ Idées	Reportage Géo	19h20 Nature	The Migrant	CORIM/ 50 ans	Ombre doute	21h25 50 ans	Apostrophes		22h45 Savoir	Connaissance
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Amélie	Métiers/ Top!	Subito texto	Motel Monstre	CAMILLE CLAUDEL (1988) avec Gérard Depardieu, Isabelle Adjani.				
Planète	17h00Propagan	Marie-Antoinette, la véritable histoire			Les larmes du crocodile		L'homme aux cobras		Fermiers du futur		A. Gursky
CBC	CBCNews	Politics	JFL: Gags	Coronation St.	Still Standing	22 Minutes	Baroness	Hang Ups	CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Voice		This Is Us		The Big Bang	The Big Bang	CTV National
GBL	Global National	Global News	NCIS: New Orleans / Inside Out		NCIS / Love Thy Neighbor		FBI		New Amsterdam / Rituals		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Dancing With the Stars / Las Vegas Night				A Million Little Things / Pilot		News
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Love Thy Neighbor		FBI		NCIS: New Orleans / Inside Out		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Guest of House	Outdoor	The Great American Read		Frontline / Trump's Showdown				Amanpour & C
UNIS	Ouache/ Ouache	Cochon dingue	Mauvais karma		L'ILE DE SABLE (1999) Caroline Dhavernas.				Ciné tout court		Sacrés objets
HBO	A Dangerous Son			Vice News	Tracey Ullman	Last Week	The Deuce / What Big Ideas		Student Athlete		
TVA Sports	Le TVA sports		MLB: moments	Les Gardiens de la glace				Dave Morissette en direct		Le TVA sports	Le Top MLB

MERCREDI

10/03	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy		District 31	L'Epicerie	Les enfants de la télé		Trop	Les Simone	Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Oeufs d'or	XOXO			Blue Moon		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Pat'Patrouille	Conseils	Génial!	Format familial			Les francs-tireurs		Like-moi!	Banc public	180 jours
V	Souper parfait	Occupation	Rire et délire	Moment	Ne jamais faire à la maison		SEAL Team / Prise d'otage		Rousseau	22h45 Occupation double	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Les flots / Tunisie - Sud		Cash Investigation / Plastique, la grande intox				Classe à part		Journal/ C à dire
CANAL D	Texas Chrome		Déroute	SOS Infesta.	Alaska: La ruée vers l'or		La ruée vers l'or: Dakota Boys		Les hommes du Yukon		Cauchemar
CANAL VIE	Mini-maisons sur mesure		Rénos	Ouvrez, jamais	Rénovateurs à l'entrainement		Mères à boutte	Naissances	Secondaire / Intimidation		Les gratteux
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. Maple Leafs de Toronto (D)					L'antichambre (D)		Sports 30	Canadien
HISTORIA	Béliveau / Redonner		Surcharge maximale		De l'acier et du feu		De l'acier et du feu		Aux armes!		Artéfacts
ICI ARTV	Temps-Paix	Temps-Paix	Temps-Paix	Moi et l'autre	Appelez mon agent		Appelez mon agent / François		Appelez mon agent		Appelez agent
EXPLORA	Animo	Alex+Tyler, éco	Le mystère de Yellowstone		La Semaine verte		Au coeur du cerveau		L'âge de l'angoisse		Epreuve tribu
Z	Les pires chauffards canadiens		Les stupéfiants		Tout s'explique!		Cobaye humain		Pinel	South Park	Cinéma
SAVOIR	Encore plus	Electron/ Thèse	Découverte	19h40 Savoir	Santé!	MTL innovante	Mémoires	Reportage Géo	22h20 Nature	36.9°	DeGarde
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Amélie	Métiers/ Top!	C'est WOW	Motel Monstre	LES ADIEUX A LA REINE (2012)		Diane Kruger.	22h40 Amélie	23h05 Miam!
Planète	Horizons / Corée du Sud		Vu sur terre / Shetland		Police de l'autoroute		La mafia avec Trevor McDonald		Les oubliés	Ma vie de femme / En Italie	
CBC	CBCNews	Politics	marketplace	Coronation St.	Great Canadian / Bread Week		Vanity Fair		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Goldbergs	Am.Housewife	Grey's Anatomy / Gut Feeling		Criminal Minds / 300		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Survivor: David vs. Goliath		SEAL Team / Fracture		Chicago P.D. Partie 3 de 3		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	The Goldbergs	Am.Housewife	Modern Family	Single Parents	A Million Little Things		News
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	Survivor: David vs. Goliath		SEAL Team / Fracture		Criminal Minds / 300		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		Born to Expl	Yankee	Nature / Animal Misfits		Nova / Operation Bridge Rescue		Secrets of the Dead		Amanpour & C
UNIS	Top science	Cochon dingue	Bouffe en cavale		File d'attente	Un vrai selfie	Devenir adulte	Balade	Mauvais karma		Chez nous
HBO	17h00 RobinWilliamsComeIns		Tracey Ullman	Vice News	Real Time With Bill Maher		Ballers	Insecure	The Deuce / What Big Ideas		State of Play
TVA Sports	Le TVA sports		Avant-match	LNH Hockey / Bruins de Boston c. Capitals de Washington (D)					D.Morissette	22h45 RAW	

JEUDI

10/04	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal		Infoman		Les dieux de la danse		Enquête		Le Téléjournal		Sports/ Entrée
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Face à la rue	J.E.	Ninja Warrior: Le parcours ultime / Qualifications à Indianapolis				TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Pat'Patrouille	Passager	Génial!	Mc$ween	180 jours / La grande séduction		Dans les médias		House of Cards (v.f.) / Tables de négociations		
V	Souper parfait	Occupation	The Amazing Race		Bootcamp		Chicago Police / Promesse		Rousseau	22h45 Occupation double	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Le sommeil des animaux		Faites entrer l'accusé / Agnès Marin, la mort au collège				Berlin 56'		Journal/ C à dire
CANAL D	Le convoi de l'extrême		Cauchemar	Pays Mitchifs	Accident de star		Célèbres et fauchés		Docu-D / Waco: La folie d'un gourou		
CANAL VIE	Mini-maisons sur mesure		La vie avec des quintuplées		Enfants sous surveillance		Le Club Mel		Jo Frost / Michael Hamer		Mères à boutte
RDS	16h00 LMB Baseball (D)		Hockey 360°	LNH Hockey / Blackhawks de Chicago c. Sénateurs d'Ottawa (D)					L'antichambre (D)		Sports 30
HISTORIA	Taverne		Hors route / Un défi agricole		La preuve manquante		JFK déclassifié / La vérité		FantomWorks		FantomWorks
ICI ARTV	17h30 Dorrit	La petite Dorrit		Mr Bean	Esprit critique		Anne		Anne		TRICHEURS
EXPLORA	Animal Fight Club / La savane		Secrets d'écureuils		Planète: Attention danger		Les héros de l'espace		Big History	Les génies de Stephen Hawking	
Z	Les pires chauffards canadiens		Seuls et tout nu		Les Brown / La faune		Maripier!	Comédie	Dans l'net	South Park	Cinéma
SAVOIR	36.9°	DeGarde	Nomade mers	Routes science	Capsule	Mémoires	Dactylo	Découvertes	The Migrant	Semaine Verte	Forêt/ Idées
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Flip	Métiers/ Top!	Doc junior	Motel Monstre	AVANT QUE MON COEUR BASCULE (2012)			22h40 Amélie	23h05 Miam!
Planète	Irezumi, japonais		Angélique Kidjo: Portrait		Films perdus de SGM / Jours J		Le visiteur de l'Histoire		Tout savoir...	Invasions animales	
CBC	CBCNews	Politics	Investigator	Coronation St.	Dragons' Den		The Detectives / Nine Shots		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	The Big Bang	Young Sheldon	Station 19 / No Recovery		Law & Order: S.V.U.		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	Superstore	GoodPlace	Will & Grace	I Feel Bad	S.W.A.T. / Gasoline Drum		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Grey's Anatomy / Gut Feeling		Station 19 / No Recovery		How to Get Away With Murder		News
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	The Big Bang	Young Sheldon	Mom	Murphy Brown	S.W.A.T. / Gasoline Drum		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		The Heroin Effect			Age Reversed		Dionne Warwick: Then Came You (My Music)			Amanpour & C
UNIS	Echappe	Cochon dingue	Filles de moto	Louis la faune	Chars	A plein gaz	Guides d'aventures		Un vrai selfie	File d'attente	Meilleur ami
HBO	My Tomorrow	Real Time With Bill Maher		Vice News	Last Week	Tracey Ullman	Girls	Girls	Girls	Girls	The Deuce
TVA Sports	L'Impact	Avant-match	LNH Hockey / Capitals de Washington c. Penguins de Pittsburgh (D)						Hockey / Philadelphie vs Vegas (D)		

VENDREDI

10/05	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy		Au suivant		ICI on chante / Steve Dumas		Galas ComédiHa!		Le Téléjournal		Cinéma
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ça finit bien la semaine		Du talent à revendre		La liste noire		TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque	
TQ	Pat'Patrouille	Encore plus	L'heure est grave		Curieux Bégin		Deux hommes en or		Like-moi!	Belle et Bum	
V	Souper parfait	Taxi payant	L'arbitre		Huissiers	Huissiers	Tous contre le crime		Les disciples		Atomes
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le National
TV5	17h50Champion	Journal FR	Irresponsable	Les routes de l'impossible		Les flots		Chacun son île		Champions	Journal/ C à dire
CANAL D	Projet impossible		En quête de vérité / Noirceur		Scènes de crime		60 jours en prison		Craindre son voisin		Panique 401
CANAL VIE	Naissances	Dog Tales	On se marie	Ça change pas	Tous pour un chalet! / Terrasse		Efface et recommence / Upton		Ouvrez, jamais	Dog Tales	Naissances
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	Images/sec.	LMB Baseball - Série de division de la ligue nationale (D)						L'antichambre (D)	
HISTORIA	La preuve manquante		Dundee	Dundee	Les montagnards		Haute tension / Toile infernale		Mississippi	Mississippi	Les Canadiens
ICI ARTV	Moi et l'autre	Mr Bean	Dre Grey, leçons d'anatomie		Pour emporter		C'est juste de la TV		Louis T: Objectivement parlant		23h15 Sherlock
EXPLORA	Curiosités	Recyclage	Planète techno	Pharmachien	Les héros de l'espace		Humains 3.0 / L'homme réparé		Sexplora	Stupidité	Stupidité
Z	Les pires chauffards canadiens		Rapide et mill	Remorquage	Américars Partie 1 de 2		Top Gear		Porn	South Park	Comédie
SAVOIR	Voir autrement	18h50 L'ONU	Apostrophes		20h15 Savoir	Secrets	Electron/ Thèse	Encore plus	Santé!	MTL innovante	Nomade mers
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S.!/ Top!	Club cinq	Métiers/ Top!	King Lionel	Motel Monstre	LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT (1966) Catherine Deneuve.				23h10 Miam!
Planète	Les larmes du crocodile		L'homme aux cobras		Au coeur de l'escalade		A la recherche de la vérité		Wu Jing, flûtiste 2.0		Jane Birkin
CBC	CBCNews	Politics	Still Standing	Coronation St.	marketplace	In the Making	CBC Docs POV		CBC News: The National		CBCNews
CTV	CTV News Montreal		eTalk	The Big Bang	Criminal Minds / The Bunker		How to Get Away With Murder		Blue Bloods		CTV National
GBL	Global National	Global News	E.T. Canada	Ent. Tonight	MacGyver		Hawaii Five-0		Chicago Fire Partie 1 de 3		Global News
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Fresh Off-Boat	Speechless	Child Support		20/20		News
CBS	Channel 3 News at Six		Evening News	Ent. Tonight	MacGyver		Hawaii Five-0		Blue Bloods		Ch. 3 News
PBS (33)	PBS NewsHour		News	Vermont Week	Wash. Week	Breaking Big	Great Performances / Grammy Salute to Music Legends 2018				Amanpour & C
UNIS	Bizarroscope	Devenir adulte	Degrassi	Degrassi	Radio enfer	Radio enfer	Le Loup-garou	Le Loup-garou	Trait d'humour / Cathy Gauthier		Chars
HBO	Rock and Roll Hall of Fame / 2018 Induction Ceremony						Last Week	Animals.	Real Time With Bill Maher		Ballers
TVA Sports	Le TVA sports	MLB: moments	LMB Baseball - Série de division (D)							Dave Morissette en direct	

Le village de Saint-Cirq-Lapopie et les causses. Page de droite : le viticulteur Philippe Lejeune explique les principes de la biodynamie dans son vignoble de Floressas ; et la fleur de safran, une culture du Lot.

PHOTOS DOMINIQUE VIET CRT OCCITANIE / CAROLYNE PARENT / J. MOREL LOT TOURISME

L'Occitanie de tous les appétits

De *black wine* en bonnes tables au fil d'un Sud-Ouest français qui régale aussi l'œil, c'est par ici !

CAROLYNE PARENT
À CAHORS
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Un micro-*road trip* de village en vignoble pour profiter à plein de l'été indien, cela vous dit ? Tout au plus 500 kilomètres en une semaine. À faire à vélo, si vous le souhaitez. Un lent voyage pour bien voir, bien boire et prendre le temps de manger sous la tonnelle. Tentant, non ?

Mais d'abord, qu'est-ce que l'Occitanie ? Rien d'autre que la fusion de deux régions : Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées. Pour vous situer, Toulouse sera notre point d'arrivée et de départ, et nous roulerons de Puy-l'Évêque à Saint-Cirq-Lapopie le long du Lot. Ainsi, nous serons « interceptés » en allant vers le nord par un vignoble qui s'étale d'est en ouest, tel que le souhaite Jérémy Arnaud, spécialiste du (re)développement des terroirs que nous rencontrons au Cahors Malbec Lounge.

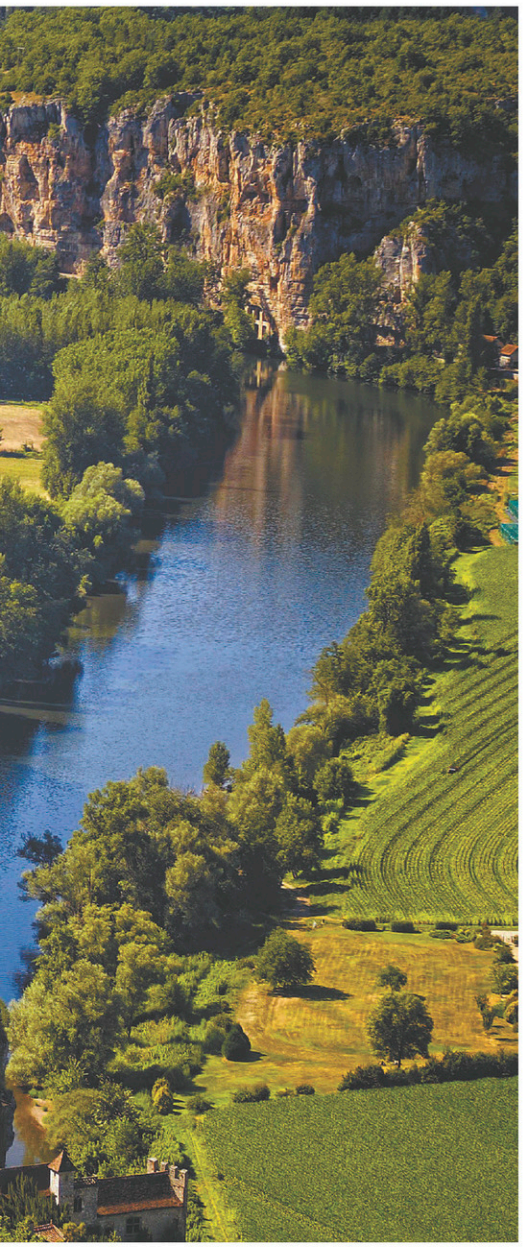
C'est à Cahors, au XIII^e^ siècle, qu'est né le fameux *black wine* dont raffolent alors les Anglais. Exporté de Bordeaux, le vin fait de malbec connaît son apogée cinq siècles plus tard quand l'Église orthodoxe le choisit comme vin de messe.

Puis voilà que le phylloxéra anéantit le vignoble. Lorsqu'il renaîtra, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, on privilégiera la quantité et Cahors ira cahin-caha jusqu'à ce que l'appellation renoue avec la qualité.

C'est alors que ses vins profiteront d'un coup de pouce inopiné d'un important producteur de malbec andin, qui en stimulera la renaissance : l'Argentine.

« Oui, c'est l'Argentine qui a mis le malbec de Cahors "sur la carte" vinicole mondiale il y a environ une décennie, reconnaît M. Arnaud. D'ailleurs, les étiquettes des bouteilles, qui indiquent normalement le terroir et non le cépage, spécifient "malbec". »

Après les Français, les Québécois sont les deuxièmes consommateurs de vins de Cahors. « Mais qui sait que le terroir est si beau ? demande l'expert. Il faut que les Québécois sachent que ce vin est lié à une typicité paysagère ! » Une typicité due au Lot, cette rivière sans gêne qui slalome dans la vallée et y laisse sa griffe, des méandres géants. Une rivière que corsètent des falaises de calcaire appelées causses en occitan. Ajoutez au tableau des châteaux haut perchés et du soleil pour dorer



la pierre, et vous avez là des panoramas aussi inoubliables qu'une bouteille de Château Lagrézette 2013. Tentant, non ?

1re étape : Toulouse – Puy-l'Évêque

Quelque 140 kilomètres séparent Toulouse de ce superbe village, qui tire son nom de *puech*, mot celtique signifiant « site élevé ». Quant à « l'évêque » en question, c'était celui de Cahors, qui l'avait annexé à son domaine. C'est qu'il avait du goût, celui-là ! Étagées, les maisons ocre des chevaliers sont du plus bel effet cubiste.

En juillet et en août, plusieurs événements (L'Été du malbec, Les Randochais) animent le bourg médiéval. Hors saison, il retrouve son calme. Les cavistes ont alors tout le loisir de débattre des mérites des différents vignobles de Cahors, et vous, de goûter leurs vins aux notes caractéristiques de violette et de réglisse.

Tout à côté, à Floressas, vous voilà à Moulinsart ou presque ! Philippe Lejeune, propriétaire du château de Chambert, ne se fait pas prier pour causer de sol (« le même qu'à Chablis »), de biodynamie et de la « tisane de camomille » qu'il sert à ses ceps pour qu'ils résistent mieux à la chaleur. « Moi, je veux juste que la vigne donne le meilleur d'elle-même », dit l'informaticien parisien devenu viticulteur. Nous, on a fait une belle rencontre et découvert des vins racés. Cela devrait s'avérer pour vous aussi.

Suggestion d'hébergement : Hostellerie Le Vert, à Mauroux. Pour y être accueillis « comme des amis » et y déguster une « cuisine sincère », le tout dans un ancien domaine viticole du XVIIe siècle (*hotellevert.com*).

2e étape : Luzech

Nous sommes arrivés à Luzech un mercredi, jour de marché et… noua vous conseillons d'en faire autant ! Ce serait alors l'occasion de faire provision de fritons (rillettes rustiques) de canard, de cabécou (fromage de chèvre) du Quercy, d'un bout de pain, de pastis (un autre mot occitan qui signifie ici pâtisserie, soit une fine pâte feuilletée fourrée à la pomme), tout un butin à grignoter au sommet de la colline de l'Impernal, où le regard embrasse le méandre le plus resserré du Lot.

Ensuite, cap sur le château de Cayx, tout près. Érigé il y a des siècles pour contrôler la navigation sur la rivière, il est la propriété de la famille royale du Danemark depuis 1974. Caves voûtées exposant la collection d'art de feu Henri de Monpezat, le prince consort appelé ici « le roi du malbec », jardins impeccables et salle de dégustation sont ouverts au public. Sans oublier, en surplomb de la rivière, la *cigaralle*, « belvédère » en occitan, « où les hommes se retrouvaient pour fumer le cigare et les dames, pour écouter le chant des cigales », explique notre guide. Trop romantique !

Suggestion d'hébergement : Le Domaine Le Peyrou, un *bed and breakfast* charmant qui a aussi le mérite d'être situé près du château Armandière, à Parnac. Le propriétaire, Bernard Bouyssou, un bon vivant, nous y a accueillis en déclarant : « On est là pour boire du vin et se faire plaisir ! » Difficile de trouver meilleur mot de bienvenue… (*lepeyrou.com*)

3e étape : Cahors

Une excellente façon d'explorer Cahors, l'ancienne Divona des Romains, est de prendre le chemin de ses « jardins secrets ». Au nombre de 25, ils mènent, en une demi-journée, dans des lieux clés de la cité médiévale : du jardin de l'ivresse au pied du pont Valentré (classé au patrimoine mondial de l'UNESCO) au Préau céleste de la cathédrale Saint-Étienne en passant par l'Hortus de la fée Mélusine.

Au centre-ville, la Villa Cahors Malbec, où se tiennent certaines des animations du festival gastronomique Lot of saveurs (sic !), début juillet, accueille les visiteurs toute l'année dans son Cahors Malbec Lounge, un bel espace de dégustation.

Suggestion d'hébergement : Le Best Western Divona. Oui, c'est un hôtel de chaîne, mais il a pour atout d'être situé à côté du plus photogénique des ponts médiévaux et à distance de marche du centre-ville (*divona-hotel-cahors.com*).

4e étape : Saint-Cirq-Lapopie

Avant de vous poser pour deux nuits là où l'écrivain surréaliste André Breton disait avoir « cessé de se désirer ailleurs », vous ferez un petit détour par la grotte du Pech Merle, à Cabrerets. Plus qu'un site préhistorique majeur, ce « Lascaux du Lot » est un lieu d'émotion. « La grotte était un endroit dangereux, explique le guide. Des animaux s'y réfugiaient. On n'y emmenait donc pas ses enfants. Mais on y venait avec ses pigments, qu'on ne trouvait pas sur place. Ce qui prouve bien qu'on y allait dans le but de s'exprimer. » D'où ces tracés digitaux dans la pierre calcaire et ces peintures rupestres illustrant bisons et autres mammouths vieux de 25 000 ans !

À Saint-Cirq-Lapopie, hameau médiéval comptant parmi les Plus Beaux Villages de France, règne une rare ambiance feutrée. Et pour cause : les artistes annoncent leur atelier d'un fanion pour se distinguer des commerçants qui, eux, ont droit à une enseigne en fer forgé, mais à aucun étal de rue. Point de grand cirque touristique ici !

Après une promenade dans ses rues, qui passera obligatoirement par l'auberge des Mariniers si vous êtes fan de Breton (c'était sa résidence d'été dans les années 1950), vous pourriez aller casser la croûte au restaurant Le Cantou, où vous mangerez frais, local et à bon prix.

Suggestion d'hébergement : Dans le Parc naturel régional des Causses, à l'hôtel Le Saint-Cirq, pour la vue. (*hotel-lesaintcirq.com*)

4e étape, 2e jour : Bonjour, Sagan

Et si vous partiez en randonnée dans ce même parc ? Le parcours en boucle de six kilomètres au départ de Marcilhac-sur-Célé nous a enchantés, car il offre de beaux points de vue soit sur la rivière et les falaises, soit sur la vallée et ses cultures.

Une autre belle promenade est celle de l'ancien chemin de halage entre Saint-Cirq et Bouziès, soit 10 kilomètres aller-retour. Tracé dans le roc, il permettait autrefois aux hommes et aux animaux de trait de haler les gabares (bateaux à fond plat) qui remontaient le Lot afin de livrer leur cargaison de morue séchée et autres denrées en provenance de Bordeaux.

À l'heure du souper, optez pour Cajarc et le restaurant L'Allée des vignes, où le chef Claude-Emmanuel Robin concocte des bijoux de plats autour de produits locaux tels qu'agneau, canard et safran du Quercy. D'ailleurs, la ville qui a vu naître Françoise Sagan organise une fête du cher pistil les 20 et 21 octobre prochain, au temps de la récolte. C'est l'occasion de visiter les safranières des alentours et d'assister à des démonstrations culinaires où l'épice est à l'honneur.

5e étape : Toulouse

De retour dans la ville rose après 125 kilomètres de route depuis Saint-Cirq, vous en profiterez pour voir une exposition d'art contemporain dans un étonnant bâtiment reconverti, Les Abattoirs, pour vous promener le long des quais de la Garonne et pour savourer un authentique cassoulet toulousain (canard, saucisse de Toulouse, porc) Chez Émile, qui le prépare selon la même recette depuis 70 ans.

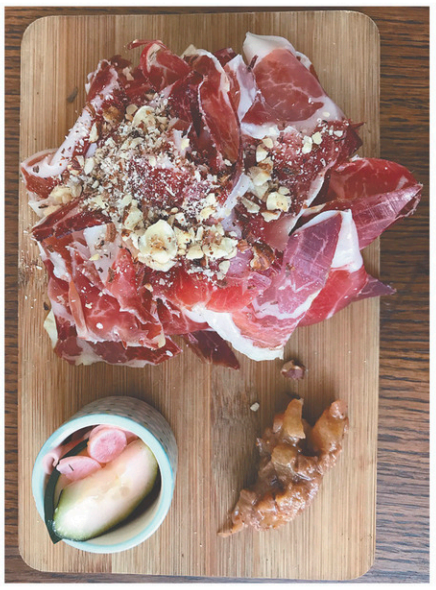
Déjà coché le jour de votre arrivée ? Alors, direction musée Aeroscopia, à Blagnac, pour voir l'exposition *Tintin et ses avions* (jusqu'au 10 janvier 2019), une thématique appropriée pour le siège mondial d'Airbus. Faites escale au marché Victor Hugo pour faire une razzia de délices du terroir, puis soupez chez Bibent, la grande table toulousaine, place du Capitole. En passant, *bibent* signifie « bien boire », en occitan. Voilà qui résume plutôt bien cette virée !

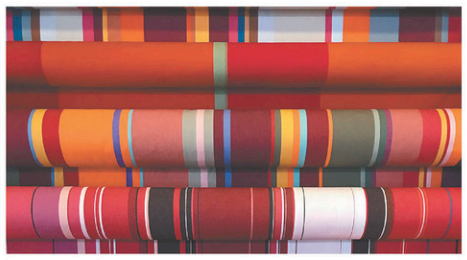
Suggestion d'ébergement : Au centre-ville, au paisible Hôtel Albert Ier, où vous pourriez également poser vos pénates le premier jour. (Demandez une chambre dans l'aile rénovée ; *hotel-albert1.com*)

Renseignements : *tourisme-occitanie.com*, *tourisme-lot.com*, *tourisme-cahors.fr* (téléchargez la brochure des jardins secrets et la carte de la Vélo Route), *toulouse-tourisme.com* et *airtransat.com*.

Carolyne Parent était l'invitée du Comité régional du tourisme Occitanie, de l'Agence de développement du Lot et d'Air Transat.

Délicieuses petites tables catalanes





Vous irez un jour en Catalogne, là n'est pas la question, tous les chemins mènent en Catalogne, et à sa tradition culinaire.
PHOTOS PHILIPPE TASTET

JEAN-PHILIPPE TASTET
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Dans le cadre du partage de bons tuyaux gastros, j'ai pensé que vous seriez contents de mettre en banque ces quelques adresses catalanes où l'on reçoit le client comme une personne importante et qu'il est donc important de bien nourrir.

Vous irez un jour en Catalogne, là n'est pas la question, tous les chemins mènent en Catalogne. Air Transat, qui a eu l'extrême amabilité de s'occuper de mon transport, propose des vols vers Barcelone et vers Toulouse permettant de s'y rendre facilement.

Les quelques adresses que je vous suggère ici sont des endroits un peu hors du temps, éloignés des feux de la rampe et dont même les médias sociaux — qui pourtant blatèrent beaucoup — ne parlent pas. Bien sûr, voulant rester dans l'abordable, il a fallu choisir; à Banyuls-sur-Mer, je ne vous parlerai donc pas du Fanal, étoilé Michelin où le chef Pascal Borrell prépare de si jolies assiettes. Dans la frange relaxe des tables locales, je ne m'appesantirai pas trop non plus sur La Ganotte, cette espèce de bistrot sur le port où l'on grignote des choses divertissantes servies par le truculent patron, Moïse, qui anime le spectacle à la Pagnol.

J'ai conservé quatre adresses, deux de chaque côté d'une frontière qui n'en est plus une, que je vous présente en alternance, sautant chaque fois par-dessus les belles Pyrénées.

Les 9 caves

Commençons donc à Banyuls, aux 9 caves plus exactement. Installé dans une ancienne cave coopérative restaurée avec goût, ce restaurant atypique vient d'être repris par Natasja Postma et Jan Paul Delhaas, deux fringants jeunes Hollandais. La chef a donné un sérieux coup de balai dans la carte et propose de délicieuses assiettes. Jan Paul pioche dans les réserves très tentantes des crus disponibles sur place et vendus avec un droit de bouchon de 5€ la bouteille.

À midi, une formule entrée, plat principal et dessert est proposée pour une vingtaine d'euros, mais on peut facilement se contenter d'un plat unique pour une quinzaine, comme pour cette «assiette de charcuterie», une palette ibérique venue de Salamanca servie avec un chutney de pommes, oignon, gingembre, dattes et figues et de succulentes minimarinades de concombre, aneth et oignon rouge.

Le soir de mon passage, le festival culinaire se présentait comme suit: Carottes grillées, purée des carottes, yaourt fumé, sarrasin croustillant et chips de chou; Merlu «a la plancha», tomates, concombre, gaspacho de concombre, coques et oseille; Épaule de cochon, betteraves, cerises, jus de cassis, shiso et boulettes au raifort; Poulet, chou lisse, aspergettes, petits pois, sésame, jus de citron et gingembre; Sardines marinées, crème d'avocat, poivron grillé, mayonnaise au piment fermenté et oseille. Tout est extrêmement soigné, créatif et savoureux. On pourra oublier les gnocchis, trop chers pour une si petite portion, mais tout le reste du menu est digne d'intérêt, y compris les desserts, tout aussi guillerets et estivaux.

Les 9 caves

56, avenue du Général-de-Gaulle,
66650 Banyuls-sur-Mer,
(+33) 04 68 36 22 37

Can Tenli

Dans un registre différent en matière de recherche gastronomique, mais tout aussi divertissant pour les papilles, Can Tenli appartient à cette catégorie d'établissements que les locaux gardent précieusement dans leur carnet de tables à visiter régulièrement, sans pour autant ébruiter la chose.

Le plat phare de la maison est cette morue servie en portions pantagruéliques, cuite au four, nappée d'un écrasé de tomates et couronnée de croustilles. Depuis plus de 40 ans, la maison sert ce plat relativement modeste et les clients affluent. Compte tenu de l'extrême générosité de l'assiette, trois personnes y trouveront leur bonheur et en ressortiront rassasiées. D'autres spécialités régionales sont dignes de mention ici, escargots ou joues de porc à la catalane pour ne mentionner que ces deux-ci.

Une promenade dans les ruelles tortueuses et rafraîchissantes du village de Maçanet de Cabrenys vous permettra d'entamer une digestion laborieuse tant vous vous serez laissé aller à des excès de table. Ensuite, vous pourriez prendre la route vers Coustouges et Saint-Laurent-de-Cerdans, les deux premiers petits villages côté français. Dans le premier,

vous flânerez et vous recueillerez au frais dans la petite église en implorant Santa Maria de Costoja de pardonner ce vilain péché de gourmandise commis auparavant; dans le second, vous essaierez de résister aux innombrables tentations proposées par la boutique des Toiles du soleil.

Can Tenli

Carrer de les Dòmines, 11, 17720 Maçanet de Cabrenys, Espagne,
(+34) 972 54 40 51

Les clos de Paulilles

Retour en Catalogne française, à michemin entre Port-Vendres et Banyuls-sur-Mer, sur le site de Paulilles. Lieu d'essai d'une fabrique de dynamite au XIXe siècle, le site a été racheté il y a une vingtaine d'années par le Conservatoire du littoral, qui a décontaminé les lieux, les a classés et protégés des promoteurs immobiliers. Aujourd'hui, les 17 hectares de paysage constituent un site gratuit et écologique qui attire un public de plus en plus vaste.

Le restaurant Les clos de Paulilles se trouve là, au milieu des vignes, tables avec vue imprenable sur la Méditerranée. La vue sur les assiettes est tout aussi intéressante et le travail méticuleux des cuisiniers laisse lui aussi un excellent souvenir. On est ici dans un registre plus gastronomique que la moyenne locale, et il faut mentionner les noms de ces artistes de la casserole qui jonglent avec salé et sucré. Chef d'orchestre: Étienne Coquin; sous-chef: Jeremy Prat; pâtissière: Fanny Badet. Ce trio-là fait les choses en grand.

Le midi de mon dernier passage à l'improviste, la formule entrée, plat, dessert à 30€ se présentait ainsi: Gravlax de saumon d'Écosse; Filet de porc en croûte de chapelure japonaise accompagné de fenouil grillé, de courgettes et de tendres carottes et un magnifique dessert aux fruits du moment, en l'occurrence des cerises (sans doute de Céret) confites, voisinant deux ravissants petits choux et soulignées de pâte de pistache. Un sans-faute complet et un choix d'éléments pour chaque service parfaitement adaptés à la chaleur torride ambiante.

La carte des vins proposés ici risque fort de vous entraîner dans quelques égarements. Vous pourrez toujours aller sautiller sur le sentier du littoral qui passe à deux pas ou faire quelques longueurs jusqu'à la bouée comme les baigneurs frimeurs.

Les clos de Paulilles

Baie de Paulilles, 66660 Port-Vendres,
(+33) 04 68 81 49 79

Chez Louisette

Repassons en Catalunya, dans un autre de ces petits villages écrasés de soleil qui semblent figés dans le temps. Garriguella vaut le détour pour sa coopérative où vous pourrez faire le plein de vivres locaux de qualité — huiles d'olives, charcuteries et autres gourmandises — et de crus stimulants. Le restaurant Chez Louisette est une fantaisie légèrement baba cool dans le paysage. Cuisine familiale qui joue avec les classiques régionaux en y ajoutant une touche très personnelle.

L'extrême gentillesse du personnel et le côté décontracté du service qui demeure en tout temps très attentif contribuent au charme de l'endroit.

Irrésistibles tastets (les tapas catalanes) à gérer avec discernement au risque de ne plus avoir faim pour la suite, risotto de l'Alt Emporda (la région), grillades de poissons ou de viandes venues de bétail local, tout est à recommander.

Cet endroit est sans doute le lieu le plus détendu parmi tous ceux visités au cours des semaines passées à écumer la région. À bien y penser, c'est sans doute l'un des lieux les plus détendus que j'ai visités au cours des dernières années, c'est vous dire.

Chez Louisette

Estany de la llebre, 8, 17780 Garriguella, Espagne, (+34) 972 53 19 16

LA RECETTE DE MICHAEL TOZZI

Biscuits au chocolat et tahini

Donne environ 28 biscuits

Ingrédients
Beurre de tahini:
3/4 tasse de tahini
3/4 tasse de sucre en poudre

Biscuits au chocolat:
1/2 tasse de beurre non salé, à température ambiante
1/4 tasse de tahini
1/2 tasse de sucre blanc, et plus pour rouler
1/2 tasse de sucre brun clair
1 gros œuf
1 cuillerée à thé d'extrait de vanille
3/4 cuillerée à thé de sel cacher
1/2 cuillerée à thé de bicarbonate de soude
1/2 tasse de cacao en poudre
1 tasse, plus 5 c. à table de farine tout usage
1 pincée de fleur de sel pour saupoudrer

Préparation
Mélanger le beurre de tahini dans le pot pour incorporer toutes les huiles séparées. Mettre au congélateur environ 15 minutes, ou jusqu'à ce qu'il soit ferme — imaginez la texture du beurre d'arachide sucré standard.

Mélanger le tahini et le sucre en poudre dans un bol jusqu'à ce que la préparation soit complètement lisse. Former le mélange de beurre de tahini en 28 petites boules (1 grosse cuillerée à thé chacune). Réserver au réfrigérateur pendant la confection de la pâte à biscuits.

Combiner le beurre, le tahini, le sucre blanc et le sucre brun dans un bol.

Mélanger jusqu'à consistance légère et mousseuse, en raclant le bol avec une spatule en caoutchouc si nécessaire. Ajouter l'œuf et la vanille. Continuer à mélanger jusqu'à obtenir une consistance moelleuse.

Ajouter le sel, le bicarbonate de soude et la poudre de cacao.

Mélanger jusqu'à ce que le tout soit juste incorporé. Ajouter la farine et mélanger jusqu'à incorporation complète.

Préchauffer le four à 350 °F, et remplir un petit bol de sucre blanc.

Pour former les biscuits, utiliser une cuillère à biscuits pour récupérer 1 cuillerée à soupe de pâte au chocolat. Former une galette mince dans la paume de la main. Placer 1 boule de beurre de tahini au centre et enrouler la pâte au chocolat autour. Rouler dans la paume quelques fois pour lisser. Rouler la balle dans le sucre. Placer sur une assiette. Répéter l'opération avec la pâte de chocolat et la garniture au beurre de tahini.

Déposer les boules, espacées de quelques centimètres, sur une plaque à biscuits, soit 9 à 12 par plaque. Aplatir les boules avec un verre d'eau — elles ne s'étalent pas beaucoup à la cuisson, alors elles doivent être assez fines, de 3 à 6 mm. Saupoudrer de fleur de sel et appuyer légèrement pour qu'il adhère. Cuire au four de 8 à 9 minutes, en faisant pivoter la plaque à mi-temps.

MICHAEL TOZZI

BON VOYAGE

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT
APPELEZ AU 514 985-3454

DÉJÀ 24 ANS !

Voyages Symone Brouty
1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com
Pour des voyages pas comme les autres
Des voyages d'exceptions : Culture, Histoire & Petits Groupes

Permis du Québec

Présentations Conférences
Dimanche 14 octobre Hôtel Royal Versaillles
7200 Rue Sherbrooke E, Montréal

10h00 Splendeurs de l'Italie - 20 jrs
11h30 Angleterre Ecosse Irlande - 23 jrs
13h00 Trésors de Grèce - 20 jrs
14h30 Magistrale Russie - 21 jrs
10h00 Circuit Europe de l'est - 24 jrs
11h30 Magnifique Égypte - 19 jrs
13h00 La Grande Argentine - 20 jrs
14h30 Inde des Grands empires - 29 jrs

Promotion exceptionnelle sur ces destinations d'exception
Réservez avant le 5 octobre 2018

Il reste 2 places
Magnifique Égypte Pharaonique – 19 jrs / Départ 11 février 2019
Une destination des plus sécuritaires !! (Extension Pétra)
Inclus : Tous les repas, hôtels 5*, croisière sur le Nil, Lac Nasser.

Il reste 8 places
Grande Argentine, Patagonie, Iguaçu – 20 jrs
Départ 2019 : 18 mars & 6 novembre
Buenos Aires **5 nts**, Croisière **3 jrs**, Puerto Madryn **3 nts**, Salta **3 nts**.
Inclus 46 repas, guides francophones, vol Air Canada.

L'automne dans toute sa splendeur dans les Catskills
MSMOUTDOORS

Esprit nature et retour aux sources dans les Catskills

Sur les pas du mouvement *Peace and Love* dans l'État de New York

Dans l'État de New York, près de Woodstock, une légendaire région de montagnes attire les randonneurs et les nostalgiques du *Flower Power*.

CAROLYNE PARENT
À PHOENICIA
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Il écrivait : « Adoptez le rythme de la nature : son secret est la patience. » Il était l'un des pères du transcendantalisme, un courant littéraire américain du XIXe siècle, inspiré d'une philosophie qui exaltait la pensée intuitive et la bonté intrinsèque de l'Homme. Il s'appelait Ralph Waldo Emerson, et c'est ici, à l'ouest de la vallée de l'Hudson, dans les montagnes Catskills, que l'influent essayiste de Boston venait se ressourcer.

Et il n'était pas le seul ! Des peintres, dont Thomas Cole, le fondateur de l'Hudson Valley School, y séjournaient aussi. Sommets ronds, rochers moussus, cascades qui glougloutent… Leurs toiles aux scènes romantico-idylliques inspirèrent l'État de New York, qui amenda sa constitution, fin XIXe siècle, pour créer la Catskills Forest Preserve et ainsi mettre à l'abri des promoteurs immobiliers 1200 km² de territoire forestier.

Au siècle suivant, c'est la Borscht Belt, corridor d'hôtels aujourd'hui disparus, tenus par des juifs new-yorkais, qui contribua à la renommée des Catskills à titre de centre de villégiature.

Puis eut lieu Woodstock, festival de référence de tous les Osheaga de la planète musicale. C'était en 1969. « Saviez-vous que le Woodstock Music and Art Fair n'a pas eu lieu à Woodstock, mais bien près de Bethel ? » demande Tamara Murray, directrice des ventes à l'Emerson Resort and Spa, qui me raconte l'histoire de la région. Eh oui, sur la ferme d'un certain Max Yasgur, à une centaine de kilomètres de Woodstock, qui ne voulait pas des

Woodstock fut le festival de référence de tous les Osheaga de la planète musicale. C'était en 1969. Sur la ferme d'un certain Max Yasgur, qui ne voulait pas des 50 000 hippies attendus. Il en vint plutôt 400 000 dans le champ de luzerne du fermier !

Un authentique *diner* sur la route bucolique 23A
CAROLYNE PARENT

50 000 hippies attendus – un *bad trip* appréhendé par les autorités municipales… Il en vint plutôt 400 000 dans le champ de luzerne du fermier !

Quatre heures et demie de route séparent Montréal de la petite ville « granole » qui n'accueillit pas *le* party du XX^e siècle, mais qui fait comme si avec brio. En ce lundi ensoleillé de la fête du Travail, des riffs de guitare nous parviennent du square : un duo y joue des airs folks.

Autour de l'église, des boutiques de vinyles avoisinent des friperies, des cafés équitables, des bistrots végétaliens, un bazar tibétain, un marché aux puces et une braderie de t-shirts *tie-dye*. Évidemment, la seule épicerie du coin est indépendante et bio, et la dame qui m'en donne l'adresse porte une longue jupe des années 1960. J'ai presque envie de lui demander : « *Sister*, c'est par où, la commune ? »

Des galeries d'art, un centre consacré à la photographie et le musée centenaire de l'Association des artistes de Woodstock complètent le tableau culturel, sans oublier une dizaine de festivals annuels. Celui du film, « farouchement indépendant », se déroulera d'ailleurs du 10 au 14 octobre. Pas mal pour une municipalité de 5000 habitants.

Crotales et ours noirs

Woodstock est une étape sur une route bucolique qui traverse le Catskills State Park ainsi que les localités de Tannersville, un bled pimpant aux maisons multicolores, Roxbury, Fleischmanns, Phoenicia et New Paltz. Cette dernière est particulièrement fière de sa collection de maisons de pierres du XVII^e siècle : ce sont celles de ses premiers colons, des Français, et elles bordent ce qu'on appelle aujourd'hui l'Historic Huguenot Street.

Chemin faisant sur cette route panoramique, on croise d'authentiques *diners* d'époque, d'artisanales brasseries bien de notre temps, des fermes, ainsi que la fameuse cascade Kaaterskill, qui enchantait tant les peintres et poètes transcendantalistes. À défaut de brandir ses couleurs touristiques – où sont les hôtels ? –, la destination affiche haut et fort ces temps-ci les couleurs automnales de ses feuillus.

« Phoenicia a fait partie du palmarès de *Travel + Leisure* des 10 plus belles petites villes rurales des États-Unis en 2013 », souligne Tamara Murray. Phoenicia, c'est en fait une rue pittoresque, quelques restos, deux églises, un terrain de camping et… un festival international d'opéra, en août.

C'est aussi le point de départ d'une activité estivale populaire, la descente de l'Esopus Creek sur chambre à air, ainsi que celui de notre ascension du mont Tremper.

De tous les sentiers des environs, Giant Ledge et Overlook Mountain offrent certainement les plus beaux points de vue sur la vallée. Le sentier (en partie de caillasse) du mont Tremper (9,2 km et 620 m de dénivelé) mène quant à lui à une tour d'observation haute de 14 mètres, mais pour le pique-nique panoramique, c'est raté, puisque le sommet est boisé.

« Avez-vous vu le crotale qui traversait le sentier ? » demande un randonneur en me croisant. Non et, de grâce, inutile de m'en rappeler l'existence. L'ours noir, au moins, est bien visible…

Nous regagnons ensuite l'Emerson Resort and Spa. Érigé en pleine campagne, sur le terrain d'une ancienne ferme laitière, l'établissement familial est une « œuvre évolutive » en plusieurs modules – pavillons, auberge, spa, restaurant, café, boutiques rustiques –, dont la construction a débuté dans les années 1970 « pour faire travailler les gens de la région », précise M^me Murray.

Situé en bordure de l'Esopus Creek, l'établissement de 53 chambres est charmant. Abondamment vitrés, ses espaces communs comme privés permettent à l'extérieur forestier de s'inviter à l'intérieur. Ici et là, sur les murs, les bons mots de Ralph Waldo Emerson nous sont rappelés. Des mots inspirants sur lesquels on médite dans le bain à remous de la terrasse, où devant nous se déploient les ingrédients clés de tout ressourcement : nature, beauté, tranquillité. Effluves d'herbe — la vraie — compris.

Bons plans

Une activité familiale amusante à faire au départ de Phoenicia est le Rail Explorer, un parcours de 13 kilomètres à bord d'une sorte de pédalo sur rail, qui roule sur une voie ferroviaire désaffectée le long de l'Esopus Creek. Si le temps est clément, on peut pique-niquer en chemin dans l'aire prévue à cette fin (*railexplorers.net*).

Avis aux pleinairistes : l'application All Trails recense plus de 50 000 sentiers de randonnée, de course et de vélo de montagne à travers le monde. On peut utiliser divers filtres de recherche, tels « adapté aux enfants » ou « panorama ». Dans les Catskills, All Trails répertorie une quarantaine de pistes. À télécharger sur l'AppStore ou Google Play.

Situé à 110 kilomètres au sud-ouest de Woodstock, sur le site même du festival éponyme, le Bethel Woods Center for the Arts commémore l'esprit des *sixties*. Samedi prochain, le 6 octobre, s'y tiendra le **Festival du vin de la vallée de l'Hudson et des Finger Lakes** (*bethelwoodscenter.org*).

Avis aux **fans finis de Bob Dylan** : à Saugerties, Big Pink, la maison où il enregistra *The Basement Tapes* avec The Band, peut être louée sur *homeaway.com*.

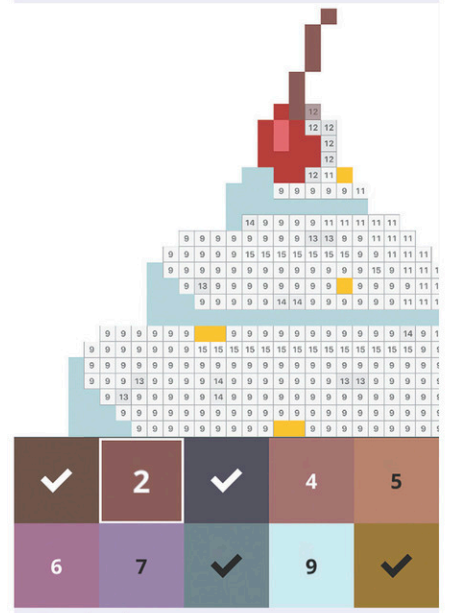
Combien ça coûte ? Moins cher les jours de semaine à l'Emerson Resort and Spa. En vigueur jusqu'au 1^er novembre, le forfait « trois nuitées pour le prix de deux » coûte 595 $US en occupation double et inclut un crédit de 100 $US au spa, les taxes et pourboires. D'autres offres avantageuses sont proposées à *emersonresort.com*, *visitthecatskills.com*, *woodstockny.org* et *woodstockfilmfestival.org*.

LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE

Nouvelles habitudes

« Faire une courte promenade à l'extérieur chaque jour. » C'est le genre de bonne habitude assez facile à caser dans un horaire, mais aussi très aisée à oublier. Pour que vous puissiez vous donner la chance de réussir, l'application HabitHub vous propose de vous envoyer des alertes dans des plages horaires prédéterminées pour vous rappeler vos habitudes, et vous construit ensuite des relevés de réussite basés sur le nombre de fois où vous rapportez avoir réalisé la tâche. On peut programmer trois habitudes gratuitement, ou payer 4 $ pour en enregistrer un nombre illimité. HabitHub, dont l'interface est anglaise, est disponible seulement sur les appareils Apple, mais le développeur Randome Studios reproduit le même concept (avec le même nom) sur Android.

HabitHub
Sabana Patel



Easybrain

Du *pixel* art sans effort

Pourquoi est-il si satisfaisant de tapoter des carrés numérotés pour les colorer, et ensuite constater le résultat de notre persévérance en *pixel art* ? Peu importe la réponse, la popularité des applications de type « coloriage par numéro » en témoigne : il y a de l'attrait pour un tel genre d'activité. Il en existe plusieurs, et elles sont la plupart du temps gratuites à télécharger et à essayer, mais ensuite, il faut payer pour pouvoir faire d'autres dessins. Certaines, comme Pixel Art d'Easybrain, sont essentiellement gratuites, à condition d'endurer les publicités. Cupcakes colorés, arcs-en-ciel ou voitures de sport ; choisissez votre canevas !

Pixel Art
Easybrain

Camille Dauphinais-Pelletier

Le Monde FESTIVAL AVEC LEDEVOIR

ensemble

26 OCTOBRE 2018

Musée des Beaux-Arts de Montréal

PROGRAMME ET INSCRIPTION SUR
mbam.qc.ca/FestivalLeMonde

Québec
Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Consulat général de France à Québec
INSTITUT FRANÇAIS
Concordia
Université de Montréal
Caisse de dépôt et placement du Québec
UBISOFT

Q&R

Doit-on préparer ou fermer son jardin à l'automne ?

Les gestes à faire pour qu'il passe un bel l'hiver

BILLET

LISE GOBEILLE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Mais d'où vient cette drôle d'idée de devoir fermer son jardin à l'automne ? Préparer les plantes à passer l'hiver, d'accord, mais le fermer… comme on ferme une porte, me disait Guillaume Pelland, de chez Paysage Gourmand, avec qui j'en ai discuté, est un non-sens pour nous qui aimons nos jardins, hiver comme été. Donc, gardons-les ouverts, mais bien préparés, car même l'hiver ils sont beaux et on tend à l'oublier ! J'ai donc demandé à Guillaume comment il prépare ses jardins pour la saison froide.

Quels gestes doit-on faire dans le jardin à l'automne ?
L'approche de mon entreprise est d'utiliser surtout des vivaces, des arbustes et des arbres comestibles en aménagement, alors comme nous mettons peu d'annuelles, en vérité, il n'y a vraiment pas grand-chose à faire à l'automne, sauf de la récolte, ce qui est fantastique. À ce temps-ci, donc, on optimise les récoltes des plantes vivaces, par exemple les fines herbes. Toutefois, attention, on ne récolte jamais plus du tiers de la plante afin qu'elle demeure de bon calibre pour passer l'hiver.

Est-ce une bonne idée, la plantation à l'automne, pour prendre de l'avance pour le printemps ?
Absolument, chez Paysage Gourmand, nous plantons sans réserve tous les types de végétaux jusqu'au gel du sol. Ainsi, dès les premières douceurs printanières, les plantes poursuivent ou commencent leur enracinement. Elles ont donc le temps de bien s'implanter avant les canicules, ce qui a l'avantage de les rendre plus résilientes.

Est-ce vrai qu'une bonne couche de paillis protège les racines du gel ?
Selon mes observations et mes lectures, une bonne couche de paillis — nous mettons 7 cm de bois raméal fragmenté (BRF) — permet de gagner une zone de rusticité. Donc oui, le paillis protège les racines. Le BRF est le paillis que je préfère, car il favorise la vie des micro-organismes dans le sol et il est un excellent apport de matière organique. Un autre de ses avantages, la strophaire rouge vin, un champignon comestible, y pousse naturellement. Toutefois, afin d'éviter une carence en azote des plantes avec ce paillis, on applique une couche de compost avant de l'étendre. Enfin, s'il y a une chose qu'il ne faut pas faire à l'automne, c'est laisser un sol à nu.

Guillaume Pelland, de chez Paysage Gourmand, à la récolte de fleurs
LISE GOBEILLE

Finalement, que faire avec toutes les feuilles qui nous tombent sur la tête ?
Les feuilles, c'est de la matière organique, le sol en a besoin. Comme chaque année, on ajoute un peu de paillis pour maintenir son épaisseur, on peut simplement le mettre pardessus les feuilles pour les maintenir en place.

Au jardin cette semaine

Pour ma part, je n'arrache jamais mes **annuelles ornementales** avant qu'elles aient gelé, j'aime en profiter le plus longtemps possible. Néanmoins, il y a des exceptions, si vous souhaitez conserver vos géraniums, entre autres, il est temps de les rentrer. Aussitôt que les plantes à bulbes non rustiques, tels que les dahlias, les bégonias tubéreux, les cannas… auront gelé, il sera temps de les arracher pour les entreposer.

Du début à la fin octobre, on plante les **bulbes d'ail** et les **bulbes ornementaux**. Pour avoir de bons résultats, on les choisit bien dodus, fermes et de gros calibre. Pour les **bulbes ornementaux**, j'aime bien ceux qui se naturalisent. Ainsi on ne recommence pas chaque année. En voici quelques-uns : jonquilles « Barret Browning », la scille de Sibérie, les tulipes botaniques et les crocus. Plantez-en beaucoup, l'effet est toujours meilleur !

Quant aux **vivaces**, je suis de ceux qui ne taillent à peu près rien. La matière organique doit demeurer là où elle est, et j'aime voir les feuillages se transformer. Au printemps, je taille ce qui reste et le laisse au sol. Quant aux feuilles, je conserve toutes celles que je peux, en les glissant sous les arbustes et en les utilisant comme paillis. Un paillis que j'aère légèrement au printemps.

Besoin de **compost** ? C'est la distribution gratuite pour les résidents de Montréal au Complexe environnemental Saint-Michel les 6 et 7 octobre.

Comment ne pas assassiner vos plantes d'intérieur
Conseils de survie pour horticulteurs amateurs
Veronica Peerless, Broquet, Saint-Constant, 2018, 142 pages

Un bon bouquin pour l'amateur qui n'arrive pas à garder ses plantes. Simple, il vous aidera à choisir des plantes selon les conditions de votre maison et à leur donner les soins de base pour les garder en santé. Largement illustré, il propose cent dix-neuf plantes différentes avec chacune sa fiche technique. On y trouve aussi un top 5 des plantes pour les coins ensoleillés, à la mi-ombre, dans la salle de bain, etc. Une façon rapide de pouvoir choisir. Les nombreux pictogrammes, encadrés et photos rendent l'information rapidement accessible et l'ouvrage agréable à consulter.

Vins du Québec : des pas de géants en moins de 20 ans (2)

JEAN AUBRY
COLLABORATEUR LE DEVOIR

La réalité chantée par le « Grand Gilles » pour évoquer notre froidure commune n'est pas sans s'opposer à l'ardeur chaleureuse de ces femmes et de ces hommes inlassablement appliqués, saison après saison, à butter et à débutter la vigne d'ici, enracinant toujours un peu plus ce pays en eux-mêmes pour en partager ensuite l'héritage commun. Une réalité crue qui tient de l'opiniâtreté, pour ne pas dire de la résistance.

Qu'ils soient du Vignoble de L'Orpailleur, des Côtes d'Ardoise, du Marathonien, du Domaine Les Brome, du Vignoble de la Bauge ou encore, plus récemment, de chez Pinard & Fille, des Pervenches, de la Rivière du Chêne, du Nival ou du Négondos, nos artisans alignent les fils de fer dans une batterie de vignobles désormais imbriqués dans une courtepointe cousue aux quatre coins de la Belle Province.

Une législation précise délimitant les terroirs (et ses assises pédologiques) n'assure toutefois pas encore une cohésion parfaite de cette même courtepointe — perçue comme destinations touristiques plutôt que relevant de régions viticoles —, bien que l'Association des vignerons du Québec (AVQ) soit actuellement dans l'attente d'une motion visant une certification IGP Vin du Québec (Indication géographique protégée) qui devrait aboutir sous peu.

L'AVQ n'est cependant pas demeurée pour autant les bras croisés en attendant que le gouvernement se mouille en mettant de son côté sur pied le label Vin du Québec certifié (VQC) dont la notion d'origine et de traçabilité, entre autres choses, garantissait, pour l'année 2018 seulement, 144 vins du Québec adoubés du label en question. Un gage de qualité encore inégalée qui assure désormais que le contenu d'une bouteille VQC ne soit plus élaboré qu'avec des raisins récoltés ici, au Québec. Ce qui n'est pas encore toujours le cas.

Quelques mordus parmi les Amis du vin du *Devoir* se penchaient la semaine dernière à l'aveugle sur quelques vins d'ici, histoire de mesurer le chemin parcouru et de se frotter à quelques hybrides issus de l'agriculture biologique. Huit vins pour une moyenne de 25,55 $ la bouteille, offerts à la SAQ, en boutique ou au vignoble. Consultez l'édition hors série actuellement disponible du magazine *Caribou* consacrée aux vins du Québec pour repérer les points de vente.

Riesling 2017, Vignoble de Saint-Pétronille, île d'Orléans (30,50 $) Voilà qui vous tient en haleine, avec ce contraste coupant comme des ciseaux entre sucres (très peu), acidité (beaucoup) et fruité (bien présent). (5+) ★★★
Moyenne du groupe : ★★ 1/2

Matière à discussion 2017, Domaine du Nival, Saint-Louis (26,50 $) Ce bio à base de vidal intéresse par son profil ample, au fruité de pomme si naturel qu'on en croque pour lui. Un domaine à surveiller de près. (5) ★★★ Moyenne du groupe : ★★

Frontenac Gris 2017, Vignoble Gagliano, Dunham (17,10 $ – 11575731) Belle surprise ici ! En somme, la trilogie des frontenacs (blancs, gris et noirs) est très prometteuse. Rondeur, volume et fruité sur un milieu de bouche qui ne manque pas de fond. Un régal. (5) ★★ 1/2 Moyenne du groupe : ★★★

Chardonnay « Les Rosiers » 2017, Vignoble Les Pervenches, Farnham (30 $) Une trace de CO_2 et des arômes fermentaires ont ici desservi ce bio dont la texture de poire pochée du fruité est pourtant alléchante. À revoir. (5) © ★★
Moyenne du groupe : ★★

Pigeon Hill 2016, Saint-Armand (20 $) Manon et Kevin savent faire. En bio avec ça. Ici, le marquette (+20 % de frontenac) évoque un gamay juvénile à peine épicé avec son goût de marc de cerise noire, sa touche festive. J'en redemande ! (5) ★★ 1/2
Moyenne du groupe : ★★★

Sélection Rouge 2016, Domaine St-Jacques, Saint-Jacques-le-Mineur (16,45 $ – 11506306) Est-ce le goût du maréchal foch, du lucy kuhlmann ou la pointe torréfiée qui n'a pas semblé plaire ici ? Pourtant, la trame fruitée est jolie, lisse et arrondie, ne manquant pas de vitalité. Question de goût ? (5) ★★ 1/2 Moyenne du groupe : ★★

Pinot noir 2014, Vignoble du Ruisseau, Dunham (23 $) Un exploit que cette cuvée ! (voir encadré sur le Web). Certains y ont vu du nebbiolo en raison du caractère subtil de rose fanée, de zeste d'orange et de réglisse. C'est léger, délicat, précis et harmonieux. Pas mal du tout ! (5) © ★★★
Moyenne du groupe : ★★ 1/2

guideaubry@gmail.com

Des sauvignons au Vignoble du Ruisseau du côté de Dunham
JEAN AUBRY

L'AVQ a mis sur pied le label Vin du Québec certifié (VQC) dont la notion d'origine et de traçabilité, entre autres choses, garantissait, pour l'année 2018 seulement, 144 vins du Québec adoubés du label en question

LES VINS DE LA SEMAINE

Moins de 16 $
Las Mulas 2016, Cabernet Sauvignon, Torres, Valle del Curico, Chili (16 $ – 13647225)

Il serait dommage de passer sous silence la production chilienne qui, il y a encore deux décennies, était sur toutes les lèvres, à bon prix. Le prix est demeuré modeste pour des vins qui, aujourd'hui, ont gagné en précision. Ce bio tient ses promesses avec sa constitution moyenne, sa fraîcheur et son sens de l'origine. (5) ★★ 1/2

La surprise
Pinot Noir 2015, Domaine Loubejac, Willamette Valley, États-Unis (25,05 $ – 12875533)

Je vous ai déjà parlé de cette maison, entre autres avec la version chardonnay (le 2017 arrivera sous peu d'ailleurs à 23,95 $ – 13003201, un *must* !). Le pinot noir s'inscrit dans ce profil épuré et pourtant substantiel, délicieusement étoffé sur le plan structure, au velouté soutenu sur celui de la texture. À ce prix, oubliez la Bourgogne ! (5 +) © ★★★

Le blanc
Grüner Veltliner Karmeliterberg Classic 2017, Hermann Moser, Kremstal, Autriche (21,95 $ – 13110022)

Parfumé comme une vigne au printemps, avec tout le ressort fruité derrière qui monte comme une sève pour s'éclater au soleil : voilà à peine le profil illustré de ce blanc sec et léger, friand et doté d'un indice élevé de palatabilité, soutenu par une jolie densité fruitée. Reste plus qu'à presser un quartier de citron sur votre *wiener schnitzel* maison ! (5) ★★★

Le rouge
Easton House 2011, Californie, États-Unis (23,35 $ – 10744695)

Déjà quelques années à se fondre sous verre et toujours ce discours fruité qui ne semble pas avoir pris une ride. C'est qu'elle a encore bon teint et du souffle dans la voilure, cette cuvée où domine un cabernet sauvignon déjà nuancé, aux tanins lisses, abondants et fondus. C'est ample, chaleureux et passablement savoureux. (5) © ★★★

Le bio
Domaine D'Orfeuilles, Les Coudraies, Loire, France (24,35 $ – 13234931)

Rien n'interdit, sur une mousse de foie, un fromage doucement persillé ou une tarte aux poires peu sucrée de servir un chenin doux pour en exalter les saveurs et textures. Celui-ci oppose douceur à une acidité et à une amertume qui en décuplent la longueur tout en faisant un clin d'œil à la fibre minérale du terroir. Bien joué ! (5 +) ★★★

(5) à boire d'ici cinq ans
(5+) se conserve plus de cinq ans
(10+) se conserve dix ans ou plus
© devrait séjourner en carafe

Ambiance feutrée et plats antigrisaille

CRITIQUE
CATHERINE FERLAND
À QUÉBEC
COLLABORATRICE DU DEVOIR

Si l'extérieur de La Cohue ne paie pas de mine, dès l'entrée, nous nous retrouvons dans un cocon évoquant le confort.
FRANCIS VACHON LE DEVOIR

L'arrivée de l'automne nous fait la grise mine depuis quelques jours. À défaut d'une réelle escapade sous des cieux plus cléments, tentons d'ensoleiller le tout au moyen d'un viatique gastronomique ! Suivant la recommandation d'une amie, je me rends au Bistro La Cohue en compagnie de ma maman.

Situé dans un carrefour commercial de l'arrondissement de Sainte-Foy, l'extérieur ne paie pas de mine. Or, dès l'entrée, nous nous retrouvons dans un cocon évoquant le confort.

Les banquettes et dossiers capitonnés, les reproductions noir et blanc surdimensionnées montrant des scènes du passé québécois, les poutres de bois vernies ; tout concourt à conférer une atmosphère chaleureuse et intime.

L'ardoise est restreinte, mais soignée. Sirotant un apéro, nous faisons bientôt notre choix.

Mon entrée de carpaccio de pétoncles s'avère plus que convaincante. Les fines tranches, disposées comme des pétales, sont surmontées d'un petit monticule de verdurette assaisonnée. Et le Porta 6 Fernao Pires, un vin portugais d'importation privée dont les cépages dominants sont l'arinto et le moscatel, s'accorde à merveille avec le délicat pétoncle.

La tarte aux tomates choisie par mon invitée est fort appétissante. Encerclées de pâte croustillante, lesdites tomates légèrement grillées sont juchées sur un appareil d'oignons caramélisés et de fromage 1608 dont les arômes donnent l'eau à la bouche. Du beau travail.

Loin de refléter son nom, le bistro, quoiqu'achalandé, bruisse gentiment de conversations. Heureux hasard, un duo de jazz se produit justement ce soir-là, ponctuant la soirée d'un agréable programme alternant standards et arrangements.

Pour poursuivre, Christine a choisi le boudin noir maison. Le boudin présente une texture fine et fort agréable, accompagné de purée de pommes de terre bien onctueuse, de légumes racines, d'asperges grillées, d'une compotée de pommes et mini-oignons, ainsi que d'une sauce relevée. Notre serveuse suggère l'Inka, un robuste cabernet sauvignon chilien, pour accompagner le plat. Heureux choix.

Si la joue de veau avait bien failli me convaincre, je me suis décidée pour la cuisse de canard. La chair confite, à point, se marie merveilleusement aux légumes du marché et aux pommes de terre dauphinoises, tandis que le Nuviana 2015, une IGP espagnole combinant tempranillo et cabernet sauvignon, lance ses beaux éclats rubis dans mon verre.

Toujours environnées par la voix feutrée de la chanteuse et par les arrangements de guitare du musicien, nous convenons que la soirée tire à sa fin… mais pas sans avoir d'abord goûté à l'un des desserts qui figurent au menu.

J'opte pour le bavarois de poires caramélisées à la fleur de sel et pacanes, une mignardise bien réalisée et équilibrée. L'auteure de mes jours a choisi le Bagdad café, un léger gâteau qui fleure bon le café, flanqué d'un léger coulis et de quelques fruits frais. Avec le thé, voilà une finale qui conclut très bien ce repas.

Bistro La Cohue
★★★★ $$$ 1/2
3440, chemin des Quatre-Bourgeois, Québec, ☎ 418 659-1322
Les plus : cuisine impeccable dans une atmosphère de velours. Service attentionné. Stationnement gratuit, indéniablement un atout.
Les moins : il serait intéressant de mettre davantage en valeur les produits québécois en les identifiant clairement dans le menu.
Coût pour deux, nourriture seulement, avant taxes : 105 $. Coût total pour deux, y compris alcool, taxes et service : 164 $.

Abonnez-vous à notre infolettre matinale. Du lundi au samedi, découvrez l'essentiel de l'actualité.
LeDevoir.com/infolettre

HÉBERGEMENT EN RÉGIONS
Pour annoncer dans ce regroupement Contacter Évelyne de Varennes au 514 985-3454
VOYAGES PLEIN AIR
VENEZ MARCHER AVEC NOUS!
MARCHES SUR LE MONT ROYAL / les dimanches matin.
SORTIES D'UN JOUR / d'avril à octobre.
VOYAGES / Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon …
randopleinair.com / 514-252-3330
RANDO PLEIN AIR .COM

BON VOYAGE

Merveilles de l'Inde du Nord & du Rajasthan

Du 07 février au 01 mars 2019

5 449$* par personne en occupation double

Réservez-tôt

Rabais de 100$ par personne, réservation effectuée avant le 31 octobre 2018 / Rabais paiement par chèque : -150$ par personne

LES PLUS DU GROUPE VIP :
Accompagnateur de Montréal, Petit groupe, maximum 17 personnes, guide accompagnateur francophone.
Vol au départ de Montréal avec LH/LX, Tous les repas inclus, vols domestiques inclus.
Hébergement hôtels catégorie 3*- 4*- 5*

LE GROUPE V.I.P.

Courriel : angie@legroupevip.com
Tél. : 514.844.3616 ou 1 877.887.7843 sans frais
Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal (QC).

Suivez-nous sur Facebook
www.facebook.com/legroupevip
LEGROUPEVIP.COM
permis du Québec

Louise Drouin.com

Fins de semaine DE DÉCOUVERTES

NIAGARA, *nature et viniculture*
*3 jours, à partir de 321 $**

CHICAGO, *arts et science*
*6 jours, à partir de 589 $**

BOSTON, *charme et démesure*
*3 ou 4 jours, à partir de 265 $**

PHILADELPHIE, *histoire et avant-garde*
*4 jours, à partir de 389 $**

NEW YORK, *urbanité et magie*
*3 ou 4 jours, départs tous les vendredis, à partir de 205 $**

Inclus : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides accompagnateurs francophones et circuits captivants.

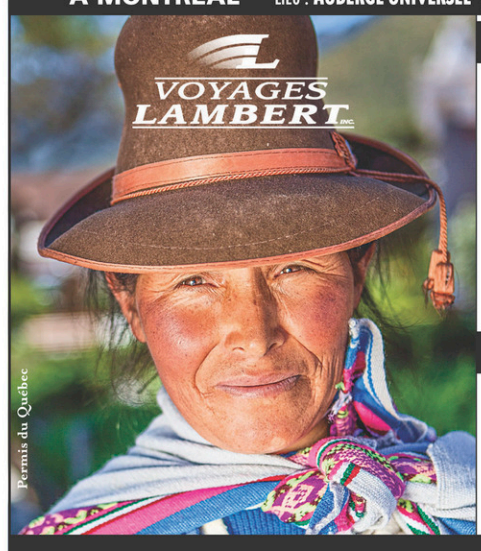
VACANCES Beltour
vous amène ailleurs.

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 $ par tranche de 1000 $ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2018. Permis du Québec (702378).

PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS

À MONTRÉAL LIEU : **AUBERGE UNIVERSEL** - 5000, RUE SHERBROOKE EST **ENTRÉE LIBRE**



DIMANCHE 30 SEPTEMBRE 2018

10h30 **SICILE & ITALIE DU SUD**
Du 14 avril au 4 mai 2019

10h30 **MYANMAR & LAOS**
Du 11 janvier au 1 février 2019

12h00 **CHYPRE & MALTE**
Du 5 au 21 mai 2019

12h00 **JAPON**
Départs : 2 & 7 avril 2019

13h45 **ROUMANIE & BULGARIE**
Du 11 mai au 2 juin 2019

JEUDI 4 OCTOBRE 2018

15h30 **INDE DU NORD & BOMBAY**
Du 10 février au 4 mars 2019

18h45 **ÉNIGMATIQUES ROYAUMES HIMALAYENS**
Départs : 5 avril & 1er mai 2019

20h00 **GRAND TOUR DE L'INDE**
Du 11 janvier au 8 février 2019

2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042

voyages-lambert.com

Voyages solidaires

Cégep Marie-Victorin
Savoir inventer demain

Expérience d'immersion interculturelle

proposée **aux personnes de 50 ans et plus**
avec hébergement dans une famille et bénévolat

Dharamsala (Inde), Madagascar, Pérou, Sénégal et Vietnam.

Séjour de 7 semaines
COÛT : de **5 195 $ à 6 225 $**
(formule « tout inclus »)

Pour assister à une séance d'information, téléphonez au **514 325-0150, poste 2039**

http://voyagessolidaires.collegemv.qc.ca

Voyages Symone Brouty

DÉJÀ 24 ANS !

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com
Pour des voyages pas comme les autres

Permis du Québec

Super Promotion 2019 Voyages Printemps sur nos Petits Groupes
Réservez avant le 31 octobre 2018 & Obtenez jusqu' à 800$ par couple

Il reste 8 places

Les Trésors de la Grèce – 20 jrs / Départ : 2 mai
Circuit terrestre, Croisière & séjours îles Ioniennes.
Inclus : 39 repas, hôtels 4*, entrées & visites incluses.

Splendeurs de l'Italie – 20 jrs / Départ : 13 mai
Inclus : 37 repas, toutes les entrées, visites incluses.
Hôtels 4* & 3* sup. Venise **3 nts**, Florence **4 nts**, Golfe de Naples **2 nts** & Rome **4 nts.**

Il reste 10 places

Magistrale Russie & ses villes d'arts – 21 jrs / Départ : 8 mai
Moscou **5 nts**, Anneau d'or, St Pétersbourg **4 nts**, **tous les repas (60 au total).**
Toutes les entrées, visites incluses, vol Air France.

Histoire et Patrimoine du Royaume–Uni et d'Irlande – 23 jrs / Départ 9 mai
Inclus : 56 repas, toutes les entrées, visites incluses
Hôtels 4* & 3* sup. Londres **4 nts**, Édimbourg **3 nts**, Killarney **2 nts**, Dublin **2 nts.**

Une promenade, trois générations : Sylvie, grand-maman, promène Benjamin dans sa poussette, aux côtés de sa fille, Karine.
MARIE-FRANCE COALLIER
LE DEVOIR

Les nouveaux grands-parents

Miser sur le temps de qualité plutôt que sur la quantité

FLORENCE SARA G. FERRARIS
LE DEVOIR

Chez Michèle et François, les dimanches matin sont sacrés : ils appartiennent à leurs petits-enfants. « Et ils le savent, lance en riant la jeune grand-mère. Que ce soit pour le brunch, un pique-nique ou une activité spéciale en famille, cette journée-là est à eux, c'est ancré dans la routine des enfants… qu'on soit fatigué ou non. »

À l'aube de la cinquantaine, son conjoint et elle ont pourtant des horaires bien remplis. Et entre leurs quarts de travail, la maison à entretenir et leur vie sociale respective, le temps semble souvent sur le point de leur manquer. Mais pas question d'espacer les visites, ou de ralentir la cadence. « C'est important pour nous d'être présents, soutient celle qui travaille toujours comme infirmière à l'hôpital Jean-Talon. Mais on est bien conscients que ce ne sont pas nos enfants. On est là pour qu'ils passent du bon temps. »

Et ils sont loin d'être les seuls à penser ainsi, souligne la professeure Magda Fahrni. Historienne de formation, celle-ci s'intéresse de près aux changements qui bousculent les familles du Québec.

« Le rôle des grands-parents s'est considérablement transformé au cours des dernières décennies, note celle qui termine tout juste un livre sur l'histoire de la famille au Canada, de la Nouvelle-France à nos jours. Ils sont en meilleure santé physique et financière que les générations qui les ont précédés, et ont une plus grande espérance de vie. Ce sont des facteurs qui ont une influence sur leur propre vie : ils peuvent — et souhaitent — être actifs pendant plus longtemps. Et, nécessairement, ça se répercute sur celle de leurs enfants et de leurs petits-enfants. »

Génération active

Selon les plus récents chiffres de l'Institut Vanier de la famille, qui s'intéresse à l'évolution des familles canadiennes depuis plus de 50 ans, près du tiers des grands-parents canadiens sont toujours sur le marché du travail. « C'est deux fois plus qu'il y a une vingtaine d'années, décrit Russ Mann, conseiller principal au sein de l'organisme de recherche. Et c'est une réalité qui s'accentue avec les années. Certains décident même de retourner travailler à temps partiel, une fois leur retraite prise, que ce soit pour des raisons financières ou simplement pour demeurer occupés. Ça leur permet de garder un train de vie intéressant et, dans certains cas, de soutenir leurs enfants quand c'est plus difficile. »

Aujourd'hui, près du tiers des grands-parents canadiens sont toujours sur le marché du travail

Ce sont des gens qui ont été actifs toute leur vie, note Francine Ferland, ergothérapeute et auteure du livre *Grands-parents d'aujourd'hui : plaisirs et pièges*. « Ils ont cette habitude, ce besoin… Et c'est-ce que ça veut dire qu'ils sont moins impliqués ? Pas du tout — et comprenez-moi bien, il y a autant de degrés d'implication qu'il y a de grands-parents —, mais ça s'articule différemment. Les familles d'aujourd'hui doivent composer avec de nouvelles distances, avec des horaires plus chargés, avec de nouvelles attentes… Le rôle des grands-parents s'inscrit dans cette nouvelle réalité. »

« Chose certaine, renchérit Magda Fahrni, le temps est, bien souvent, devenu une denrée rare. Alors, ce qu'on remarque, c'est que les relations entre les grands-parents et leurs petits-enfants sont de plus en plus construites autour du jeu. Leur présence brise la routine, soulage le train-train quotidien. »

« Le lundi, j'ai du yoga ; le mardi, je passe du temps avec ma mère ; le mercredi, je m'occupe de la maison… » illustre Sylvie, en échappant un léger rire.

Retraités depuis peu, son conjoint et elle ont récemment décidé de vendre la maison familiale pour poser leurs pénates à Joliette, étirant par le fait même la distance qui les sépare de Karine, leur fille, nouvellement maman.

« Ce qui est important pour moi, c'est surtout de pouvoir offrir du temps de qualité à mon petit-fils, souligne la jeune grand-mère, la voix chargée d'émotion. Je n'en ai pas toujours beaucoup et j'habite un peu loin pour être là au quotidien… Alors on essaie de se parler le plus souvent possible — beaucoup par texto ou via Facebook —, et quand Benjamin est avec nous, toute notre attention est pour lui. »

Plus rares, les visites ont pris des airs de fête. « Je me vois un peu comme une gardienne du temps, ajoute-t-elle, un sourire dans la voix. Du temps pour souffler un peu, du temps de jeu, du temps précieux ! »

SUDOKU

par Fabien Savary

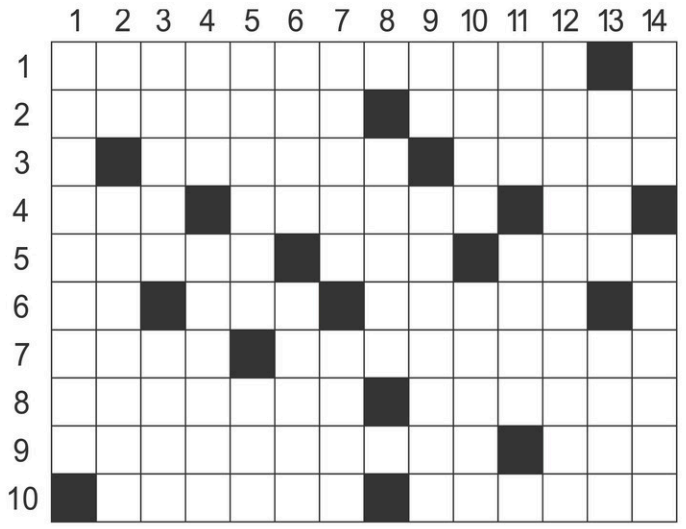
	3		2		4			7
	5			1			9	
	2				7		6	1
6		1		2				
	9					1		
2				3	5			
9								
		4	6	8			2	
			4				3	9

Niveau de difficulté : FACILE

4020

SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

GRILLE DES FÉRUS



Horizontalement

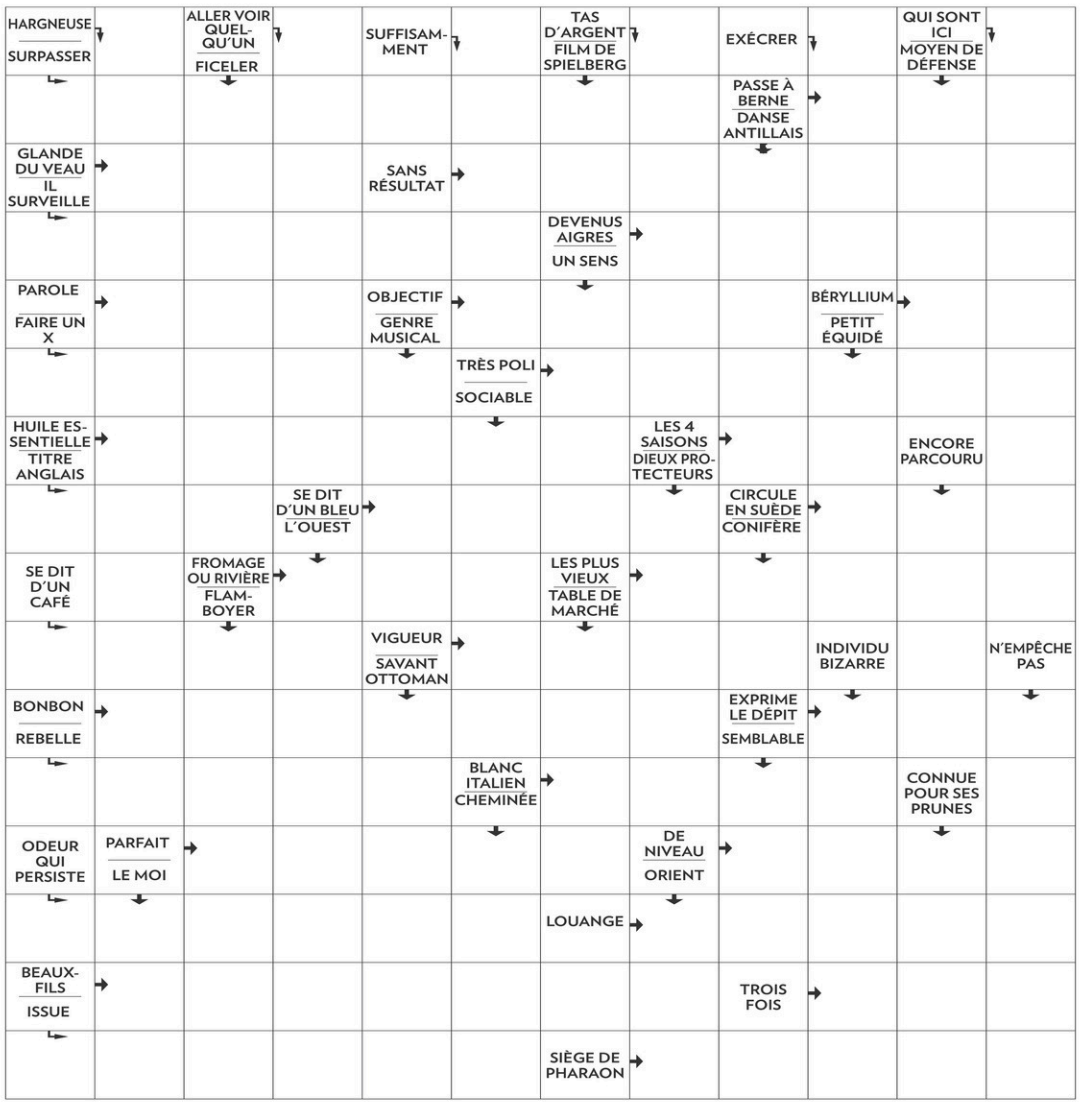
1. N'ont besoin de personne pour engager la conversation.
2. Il faut s'en débarrasser. - Répertoire de données chiffrées.
3. Dédain. - Pas toujours captivant.
4. Craint la rouille. - Autre en grec. - Les gens.
5. Langue. - Prénom. - Indique une succession.
6. On ne le voit pas. - Début de réaction. - Se voit plus par temps gris.
7. La fin de la faim. - Modification.
8. Fêlée. - Partie de plaisir.
9. Qui se trame secrètement. - Utile aux chimistes.
10. Part de la tête. - Escompte.

Verticalement

1. N'ont pas le beau rôle.
2. Symbole chimique. - Ne reste pas au lit.
3. Laisse aller. - Préposition.
4. Donc écrite. - Se plaît bien dans nos lacs.
5. Endormit Cerbère. - Déterminant.
6. Gouverne. - Un des côtés.
7. Très dit. - Moins chargé.
8. S'opposer avec force.
9. Antimoine. - (Se) divise en plusieurs branches.
10. Cultivé pour son tubercule. - Miches.
11. Se divise en âges. - Éclate.
12. Quand il est là c'est souvent la catastrophe.
13. Très court. - Couper.
14. On s'y renvoie la balle. - Composition instrumentale.

Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : **redaction@ledevoir.com**

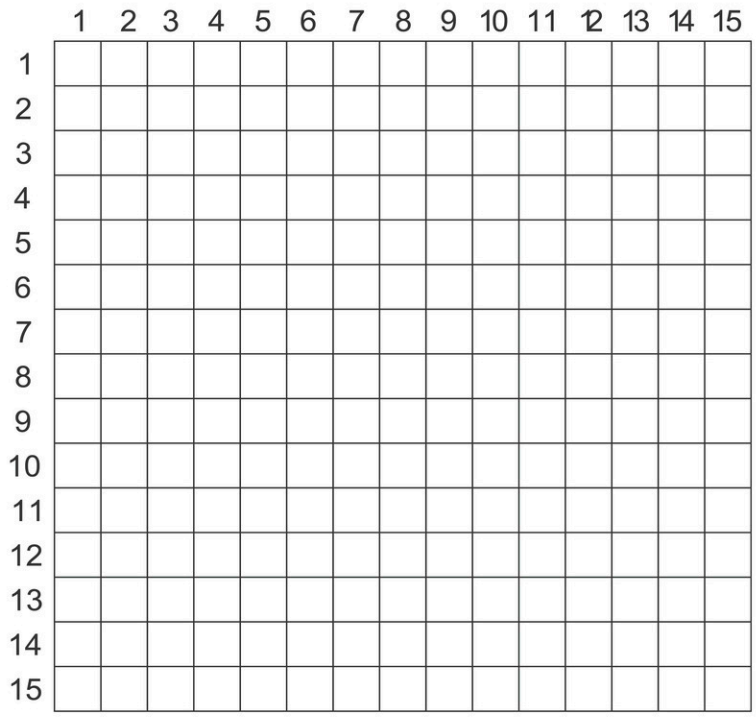
MOTS FLÉCHÉS



GRILLE BLANCHE

Horizontalement

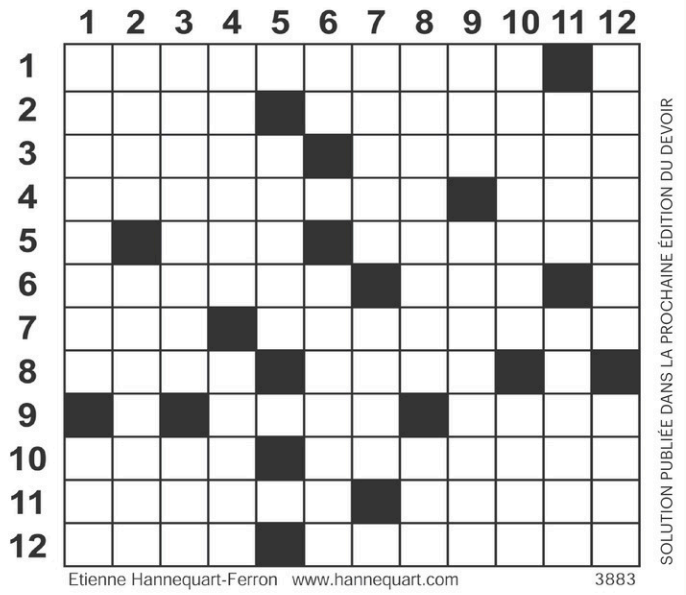
1. Maladie inoculée par la piqûre de moustiques. - Moustique.
2. État d'Asie. - Nickel. - Couvert de petits nuages blancs.
3. Caricaturer. - Porte au pouvoir.
4. Pour elle ou lui. - Voilés.
5. Vagabondes. - Couper les cheveux. - Pareil.
6. Obtenue. - Ivettes. - C'est loin d'être une qualité.
7. Régente de Constantin VI. - Passereau d'Afrique.
8. Lettres numérales. - Milieu. - Transpirent.
9. Connu. - A toi.
10. Phobie. - Langue slave. - Cache-sexe.
11. Héraclès y tua un lion. - Bien après le premier.
12. D'être . - Pays de glaciers. - Ascaride.
13. Jeune rat. - Funeste.
14. Totalité. - Odeur.
15. Monument funéraire. - Propos frivoles.



Verticalement

1. Ce que fait le moustique. - Insectes tels les moustiques.
2. Titre abrégé. - Pâte alimentaire. - Indique la quantité.
3. Tuer à coups de pierres. - Instrument d'optique.
4. Édit du tsar. - Nettoie à fond. - Ancienne affirmation.
5. Sécrétées par les conifères. - Attaquée.
6. Il est inaltérable. - Bides.
7. Frappé. - Outils de maçons.
8. Étoiles. - Véhicule routier.
9. Armes. - C'est-à-dire. - Avoir l'intention de.
10. Mollusques. - Pas calme.
11. Le matin. - Nage ventrale. - Il est rayé de noir.
12. Oiseau australien. - Sans faute. - Muridé.
13. Qui corrompt l'esprit. - Mettent plus haut.
14. Prénom féminin. - Très petit. - Sert à désigner.
15. Ensemble de napperons. - Mou. - Il en faut un pour chasser.

GRILLE INTERMÉDIAIRE



SOLUTION PUBLIÉE DANS LA PROCHAINE ÉDITION DU DEVOIR

Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3883

HORIZONTALEMENT

1. Signature d'un personnage célèbre.
2. Vénéré par les Égyptiens - Prêter l'oreille.
3. Étoffe lisse et brillante - Condylome.
4. Polatouche - Fonctionnera.
5. Signal sonore - Renard du Sahara.
6. Élargir - De bonne heure.
7. Il n'en est pas question! - Le rang du cinéma.
8. Gamin de Paname - Empester.
9. Particule élémentaire - Dernière partie d'un pas de deux.
10. Chat d'enfant - Il y fait très froid.
11. Mis au courant - Éclat fugitif du regard.
12. Fait tort à - Ablation chirurgicale.

VERTICALEMENT

1. Sans effort - Céréale à petit grain.
2. Versant à l'ombre - Adjacente.
3. Chancelant - Flanqué.
4. Père d'Horus - Signé.
5. Insectes hétéroptères.
6. Dans la gamme - En forme.
7. L'ensemble des biens constituant un patrimoine - Châtié.
8. Terme d'affection - Froment.
9. Marque la réticence - Obscurité.
10. Sans vivacité - Bord d'un bois.
11. Reçoit l'Iton - Le doigt du milieu de la main.
12. Soustrait par la force - Rend moins touffu.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	I	N	T	E	R	R	U	P	T	I	O	N
2	M	A	N	T	E	■	V	I	E	R	G	E
3	P	I	T	A	N	C	E	■	T	A	I	N
4	U	N	■	M	A	L	I	C	E	■	V	U
5	T	E	M	E	R	I	T	E	■	H	E	P
6	A	■	A	■	D	E	E	S	S	E	■	H
7	B	A	R	M	E	N	■	S	A	M	B	A
8	I	V	R	E	■	T	U	E	S	■	I	R
9	L	I	A	N	T	E	S	■	H	A	N	■
10	I	N	N	E	E	■	A	N	I	M	E	E
11	T	E	T	■	L	I	N	I	M	E	N	T
12	E	S	S	E	S	■	T	E	I	N	T	E

3882

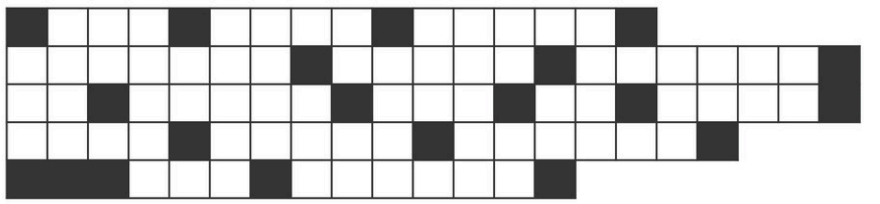
SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

CITATION MYSTÉRIEUSE

1746

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.

	U	E	M		E	E	E	X		U	I	E	R	U									
U	N	E	U	Q	Y	E		C	C	U	S	E		T	V	E	U	U	E				
R	I		L	N	V	A	U		H	F	S		O	E		O	E	V	T				
Q	Q	U	I		F	E	N	R	E		T	R	N	E	R	V							
			N	O	U		I	T	Q	O	A	I											



MOTS ENCHAÎNÉS

1746

Formez une chaîne de mots à partir des trois dernières lettres de chaque mot et à l'aide des définitions. Les noms propres sont permis et les accents peuvent changer.

R											
										S	

1. Champignon à lamelles et à chapeau rouge
2. Théologien musulman
3. Libérer
4. Rôle social ou théâtral
5. Disposer en combinant des éléments
6. Quadrature du...
7. Ensemble des ecclésiastiques (plur.)
8. La terreur nazie
9. Divinité masculine de la beauté
10. Un long moment

L'INTERVALLE

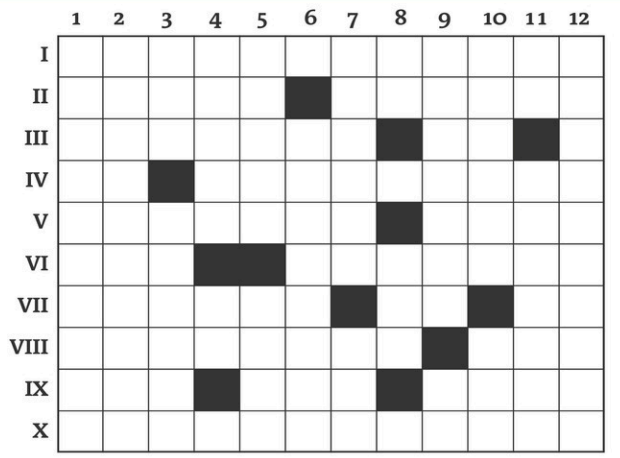
1746

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque étape (changement, ajout ou retrait d'une lettre), trouvez les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.

BROUTE

OSÉE

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. Une petite pause qui n'est pas toujours facile à placer dans le texte. **II.** Plus efficace avec deux bacs. A fait prendre l'eau la flotte française. **III.** Grande fraîcheur dans le naturel. Doublé romain. **IV.** Note. Sortie soudaine. **V.** Mettait à plat. Vire n'importe comment. **VI.** Personnel. Long et fin ruban enfoui dans la vase. **VII.** Pas encore touché. Habitudes. En armes. **VIII.** Pris et épris. A terminé son périple sur les monts d'Ararat. **IX.** Haute vers le large. Bovidé disparu. Rapproche et maintient en place. **X.** Mettraient au sec.

Verticalement

1. Pas la dernière mais presque. **2.** Très bien accueillis. **3.** Dans un compte romain. Leurs cordes sont pincées. **4.** Glacés en toutes saisons. Un peu d'amour. **5.** Pour que le naïf se fasse bien entendre. Travaux d'approche. **6.** Donne des couleurs. **7.** Ne donne pas signe de vie. Liaisons rapides. **8.** Dieu à tête de faucon. Protège la poule et ses poussins. **9.** Son plateau est entré dans l'histoire de la Résistance. Mesure à Pékin. **10.** Bosser dur. Fait l'innocent. **11.** Saint manchois. L'homme aux chevrons. **12.** Pour les ordures ... par des ordures.

Philippe Dupuis

Solution du n° 418

Horizontalement

I. Passe-partout. **II.** Occupation. **III.** Na. Aires. Car. **IV.** Traîner. Elit. **V.** II. Ré. Inséré. **VI.** Fameuse. Sel. **VII.** Ite. Xénon. Le. **VIII.** Crut. Rn. Silt. **IX.** Aérobies. Pet. **X.** Tsé-tsé. Alèse.

Verticalement

1. Pontificat. **2.** Acariâtre. **3.** Sc. Meure. **4.** Suaire. Tôt. **5.** Epineux. Bs. **6.** Paré. Série. **7.** Atérienne. **8.** Ris. Nso. Sa. **9.** To. Es. Ns. **10.** Oncles. Ipé. **11.** Airelles. **12.** Tartelette.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 419

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du *Monde*

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes. 1746

ENSACONIÉ 1. _____ 2. _____

CHLÉSIE 1. _____ 2. _____

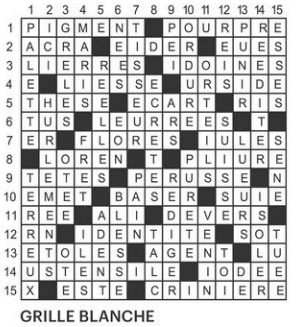
REJOTINU 1. _____ 2. _____

BISATAK 1. _____ 2. _____

SÉNAILIT 1. _____ 2. _____

3. _____

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE

MOTS FLÉCHÉS

GRILLE DES FÉRUS

SUDOKU : SOLUTION DU PROBLÈME D'HIER

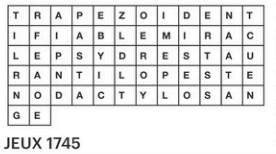
6	7	5	9	1	8	2	4	3
8	1	3	2	4	6	5	9	7
9	2	4	3	7	5	6	8	1
4	6	7	5	8	9	3	1	2
2	3	8	4	6	1	9	7	5
5	9	1	7	3	2	8	6	4
3	8	6	1	2	7	4	5	9
1	4	9	6	5	3	7	2	8
7	5	2	8	9	4	1	3	6

4019

CITATION MYSTÉRIEUSE

Il est aisé de s'accrocher à ses stéréotypes et ses idées préconçues, on se sent ainsi rassuré dans sa propre ignorance. (Michelle Obama)

MOTS ENCHAÎNÉS



JEUX 1745

- TRAPÉZOÏDE
- IDENTIFIABLE
- BLÉMIR
- MIRACLE
- CLEPSYDRES
- RESTAURANT
- ANTILOPES
- PESTE
- STÉNODACTYLOS
- LOSANGE

L'INTERVALLE

MOINS
FOINS
FINS
FINE
FIGE

LES ANAGRAMMES

- OMBRAGE / EMBARGO
- OPTIQUES / TOPIQUES
- LAURIERS / LEURRAIS
- IMPOSERONT / EMPORTIONS
- TERMINAIS / MENTIRAIS / AMNISTIER

Quand ça fait mal … Ça fait mal !

GENACOL® ANTI-DOULEUR
2 ACTIONS NATURELLES ET EFFICACES POUR EN FINIR AVEC LA DOULEUR

ACTION ANTI-INFLAMMATOIRE

La **Membrane Naturelle de Coquille d'Oeuf** renferme notamment la glucosamine, la chondroïtine, l'acide hyaluronique, le collagène et d'autres protéines d'origine 100 % naturelle, qui agissent en synergie comme un **puissant anti-inflammatoire**.

ACTION RÉGÉNÉRATRICE

Le **Collagène AminoLock®**, exclusif à Genacol®, régénère le cartilage et **soulage les douleurs articulaires reliées à l'arthrose**. Possédant la taille moléculaire la plus petite au monde, il permet une absorption supérieure pour de meilleurs résultats.

Réduisez vos douleurs articulaires

EN MOINS DE 5 JOURS

RABAIS DE 3 $

À L'ACHAT D'UN PRODUIT GENACOL® ANTI-DOULEUR 90 CAPSULES

OFFRE VALIDE JUSQU'AU 31 OCTOBRE 2018

AU CONSOMMATEUR : Limite d'un coupon original par produit. Prenez note que le détaillant est dans son droit de refuser ce coupon. Renseignez-vous avant de vous rendre à la caisse. Dans le cas d'un refus du détaillant, communiquez avec Genacol au 1.888.240.3002 ou par courriel au info@genacol.ca pour obtenir un remboursement. Limite d'un coupon par produit. Il est interdit de vendre et/ou de reproduire ce coupon en plusieurs exemplaires. Rabais applicable uniquement chez un détaillant. Aucun coupon reçu par la poste chez Redemco ne sera remboursé directement aux consommateurs.

AU DÉTAILLANT: Sur présentation du présent coupon utilisé par votre client à l'achat du produit mentionné, **Corporation Genacol Canada inc.** vous remboursera le montant indiqué sur ce coupon internet plus les frais de manutention habituels. Des factures indiquant les achats de stocks suffisants pour couvrir tous les coupons soumis pour remboursement doivent être présentées sur demande. La réduction correspondant aux taxes applicables est comprise dans la valeur nominale du coupon. Échangeable au Québec seulement. Pour remboursement, ce coupon doit être reçu par la poste avant le 31 janvier 2019 à : REDEMCO INC., C.P. 128, Longueuil, Québec, J4K 4X8.

3500093

anti-douleur.genacol.ca

Ce produit pourrait ne pas vous convenir. Toujours lire l'étiquette et suivre le mode d'emploi.